

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12-13

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

OFFICIAL LANGUAGES

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Monday, April 15, 2013
Monday, April 22, 2013

Issue No. 18

First meeting on:

Best practices for language policies and second-language
learning in a context of linguistic duality
or plurality

and

Nineteenth and twentieth meetings on:

CBC/Radio-Canada's obligations under
the Official Languages Act and some aspects
of the Broadcasting Act

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012-2013

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

LANGUES OFFICIELLES

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Le lundi 15 avril 2013
Le lundi 22 avril 2013

Fascicule n° 18

Première réunion concernant :

Les meilleures pratiques en matière de politique
linguistique et d'apprentissage d'une langue seconde
dans un contexte de dualité ou de pluralité linguistique

et

Dix-neuvième et vingtième réunions concernant :

Les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi
sur les langues officielles et de certains aspects particuliers
de la Loi sur la radiodiffusion

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

Deputy Chair has not been appointed

and

The Honourable Senators:

Boisvenu	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Carignan)
(or Tardif)	McIntyre
Dawson	Mockler
De Bané, P.C.	Poirier
Fortin-Duplessis	Tardif

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Boisvenu replaced the Honourable Senator Champagne, P.C. (*April 22, 2013*).

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*April 18, 2013*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator McInnis (*April 17, 2013*).

The Honourable Senator McInnis replaced the Honourable Senator Poirier (*April 15, 2013*).

The Honourable Senator McIntyre replaced the Honourable Senator McInnis (*March 26, 2013*).

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Rivard (*March 26, 2013*).

The Honourable Senator Tardif replaced the Honourable Senator Charette-Poulin (*March 25, 2013*).

The Honourable Senator Robichaud, P.C., replaced the Honourable Senator Ringuette (*March 25, 2013*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Un vice-président n'a pas été nommé

et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Carignan)
(ou Tardif)	McIntyre
Dawson	Mockler
De Bané, C.P.	Poirier
Fortin-Duplessis	Tardif

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Boisvenu a remplacé l'honorable sénatrice Champagne, C.P. (*le 22 avril 2013*).

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 18 avril 2013*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénateur McInnis (*le 17 avril 2013*).

L'honorable sénateur McInnis a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 15 avril 2013*).

L'honorable sénateur McIntyre a remplacé l'honorable sénateur McInnis (*le 26 mars 2013*).

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 26 mars 2013*).

L'honorable sénatrice Tardif a remplacé l'honorable sénatrice Charette-Poulin (*le 25 mars 2013*).

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a remplacé l'honorable sénatrice Ringuette (*le 25 mars 2013*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Monday, March 25, 2013:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Dyck:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to examine and report on best practices for language policies and second-language learning in a context of linguistic duality or plurality; and

That the committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2014, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2015.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du lundi 25 mars 2013 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Dyck,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les meilleures pratiques en matière de politique linguistique et d'apprentissage d'une langue seconde dans un contexte de dualité ou de pluralité linguistique;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2014, et qu'il conserve, jusqu'au 31 mars 2015, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 15, 2013
(45)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chapat, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chapat, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, McInnis, McIntyre, Mockler, Robichaud, P.C., and Tardif (9).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Brigitte Lemay, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, March 25, 2013, the committee begins its study of the best practices for language policies and second-language learning in a context of linguistic duality or plurality.

WITNESSES:

Canadian Parents for French:

Lisa Marie Perkins, President, National Board;

Rita Parikh, Member, National Board;

Robert Rothon, Executive Director, National Office.

Ms. Perkins and Ms. Parikh made a statement, and, along with Mr. Rothon, answered questions.

At 6:35 p.m., the committee suspended.

At 6:38 p.m., the committee resumed in camera.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 17, 2011, the committee continued its study on CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

At 7:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 15 avril 2013
(45)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chapat (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chapat, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, McInnis, McIntyre, Mockler, Robichaud, C.P., et Tardif (9).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Brigitte Lemay, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 25 mars 2013, le comité débute son étude des meilleures pratiques en matière de politique linguistique et d'apprentissage d'une langue seconde dans un contexte de dualité ou de pluralité linguistique.

TÉMOINS :

Canadian Parents for French :

Lisa Marie Perkins, présidente, conseil d'administration national;

Rita Parikh, membre, conseil d'administration national;

Robert Rothon, directeur général, Bureau national.

Mme Perkins et Mme Parikh font une déclaration et, avec M. Rothon, répondent aux questions.

À 18 h 35, la séance est suspendue.

À 18 h 38, la séance reprend à huis clos.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 novembre 2011, le comité continue son étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

19 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, April 22, 2013
(46)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Chaput, Dawson, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, McIntyre, Mockler, Poirier and Tardif (9).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Brigitte Lemay, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 17, 2011, the committee continued its study on CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

WITNESSES:

As individuals:

Marc-André Provost;
Pier-Luc Laurin;
Michaël Séguin.

Mr. Provost, Mr. Laurin and Mr. Séguin made a statement and answered questions.

At 6:23 p.m., the committee suspended.

At 6:30 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 6:53 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

*La greffière du comité,
Danielle Labonté
Clerk of the Committee*

OTTAWA, le lundi 22 avril 2013
(46)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Chaput, Dawson, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, McIntyre, Mockler, Poirier et Tardif (9).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Brigitte Lemay, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 novembre 2011, le comité continue son étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Marc-André Provost;
Pier-Luc Laurin;
Michaël Séguin.

M. Provost, M. Laurin et M. Séguin font une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 23, la séance est suspendue.

À 18 h 30, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 18 h 53, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 15, 2013

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to conduct a study on best practices for language policies and second-language learning in the context of linguistic duality or plurality.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput, from Manitoba, chair of the committee.

Before introducing the witnesses appearing today, I would invite the members of the committee to introduce themselves, starting with the member to my left.

Senator McIntyre: Good evening, I am Senator Paul McIntyre from New Brunswick.

[*English*]

Senator McInnis: Senator Tom McInnis, Nova Scotia. I am here substituting for Senator Poirier from New Brunswick.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: I am Senator Suzanne Fortin-Duplessis from Quebec City.

Senator Mockler: Good evening, I am Senator Percy Mockler from New Brunswick.

Senator De Bané: Good evening, I am Senator Pierre De Bané from Quebec.

Senator Robichaud: Good evening, I am Senator Fernand Robichaud from Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

Senator Tardif: Good evening, my name is Claudette Tardif, and I am a senator from Alberta.

The Chair: Thank you very much.

[*English*]

Today, the Standing Senate Committee on Official Languages begins its study on the best practices for language policies and second-language learning in the context of linguistic duality or plurality. The committee is pleased to welcome representatives of Canadian Parents for French as our first witnesses to speak about second-language learning in Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 15 avril 2013

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, pour faire une étude des meilleures pratiques en matière de politique linguistique et d'apprentissage d'une langue seconde dans un contexte de dualité ou de pluralité linguistique.

La sénatrice Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je me présente, je m'appelle Maria Chaput, sénatrice du Manitoba, présidente du comité.

Avant de présenter les témoins qui comparaissent aujourd'hui, j'invite les membres du comité à se présenter en commençant à ma gauche.

Le sénateur McIntyre : Bonjour, je m'appelle Paul McIntyre, je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur McInnis : Je suis le sénateur Tom McInnis, de la Nouvelle-Écosse. Je remplace la sénatrice Poirier, du Nouveau-Brunswick.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Je suis la sénatrice Suzanne Fortin-Duplessis, de Québec.

Le sénateur Mockler : Bonjour, je m'appelle Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur De Bané : Bonjour, je m'appelle Pierre De Bané, sénateur du Québec.

Le sénateur Robichaud : Bonjour, je m'appelle Fernand Robichaud, je suis sénateur du Nouveau-Brunswick, de Saint-Louis-de-Kent.

La sénatrice Tardif : Bonjour, je m'appelle Claudette Tardif, je suis sénatrice de l'Alberta.

La présidente : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, le Comité permanent des langues officielles entreprend son étude des meilleures pratiques en matière de politique linguistique et d'apprentissage d'une langue seconde dans un contexte de dualité ou de pluralité linguistiques. Le comité est heureux d'accueillir des représentants des Canadian Parents for French, qui seront ses premiers témoins à parler de l'apprentissage d'une langue seconde au Canada.

[*Translation*]

On behalf of the committee members, I would like to thank the witnesses for taking the time to give us their perspective and answer our questions. The committee has asked the witnesses to make a presentation of about 10 minutes, and the senators will follow with questions. I now invite Ms. Perkins to take the floor.

[*English*]

Lisa Marie Perkins, President, National Board, Canadian Parents for French: On behalf of Canadian Parents for French, I would like to thank the Standing Senate Committee on Official Languages for having invited us to speak, and to speak first, no less, I am hearing.

I am Lisa Marie Perkins.

[*Translation*]

I am from Red Deer, Alberta, and I am the president of Canadian Parents for French, National Board.

[*English*]

With me today are my colleagues Rita Parikh, who resides in the beautiful province of British Columbia, and our executive director, who keeps things strong here at home, Mr. Robert Rothon.

[*Translation*]

As most of you already know, CPF is an organization of parents with over 22,000 members, nine provincial and territorial offices, and some 150 local branches in communities across the country.

[*English*]

Your committee is focused on FSL and the success and limitations of current programs, especially as they relate to our changing social demographics and linguistic duality.

At CPF, we strongly believe that FSL education is an opportunity for every child. It benefits our children, our communities and our country. Thus, no child should be disenfranchised by not having access to the FSL program of their choice. This is why our last two state-of-French-second-language reports commissioned research on French second-language learning as it relates to children whose first language is neither French nor English and to students who are experiencing exceptional educational needs.

Recent statistics indicate that one in five Canadians is an immigrant, that immigration is and will continue to be the primary source of population growth in our country, and that currently 90 per cent of our immigration stream is comprised of

[*Français*]

Au nom des membres du comité, je remercie les témoins de prendre le temps de nous présenter leurs points de vue et de répondre à nos questions. Le comité a demandé aux témoins de faire une présentation d'environ 10 minutes, et les sénateurs suivront avec des questions. J'invite maintenant Mme Perkins à prendre la parole.

[*Traduction*]

Lisa Marie Perkins, présidente, conseil d'administration national, Canadian Parents for French : Au nom des Canadian Parents for French, je remercie le Comité permanent des langues officielles de nous avoir invités à témoigner devant lui et à être, paraît-il, les premiers témoins, s'il vous plaît, qu'il entendra.

Je suis Lisa Marie Perkins.

[*Français*]

Je viens de Red Deer, Alberta, et je suis la présidente du conseil d'administration national de Canadian Parents for French.

[*Traduction*]

Je suis accompagnée de mes collègues, Mme Rita Parikh, qui vit dans la magnifique province de Colombie-Britannique, et de notre directeur général, M. Robert Rothon, qui voit à la bonne marche de l'organisation, chez nous.

[*Français*]

Comme la plupart d'entre vous le savent déjà, CPF est un organisme de parents avec plus de 22 000 membres, neuf bureaux provinciaux et territoriaux, et quelque 150 sections locales dans les communautés à travers le pays.

[*Traduction*]

Votre comité concentre son attention sur le français langue seconde ainsi que sur les réussites et les limites des programmes actuels, compte tenu, particulièrement, de notre évolution sociodémographique et de notre dualité linguistique.

Nous, les CPF, nous croyons fermement que l'enseignement du français langue seconde est une occasion à saisir pour tous les enfants. Il profite à nos enfants, à nos collectivités et à notre pays. Ainsi, aucun enfant ne devrait être lésé en n'ayant pas accès au programme de français langue seconde de son choix. C'est pourquoi, pour nos deux derniers rapports sur la situation du français langue seconde, nous avons commandé des études sur l'apprentissage du français langue seconde chez les enfants dont la première langue n'est ni le français ni l'anglais et chez les élèves aux besoins exceptionnels en éducation.

D'après des statistiques récentes, un Canadien sur cinq est un immigrant, cette immigration est et restera le principal facteur de croissance démographique au pays et, actuellement, 90 p. 100 des immigrants qui arrivent ici ne parlent ni anglais ni français à la

those who speak neither English nor French at home. If you compare these demographic statistics with our enrolment statistics, this is a population that is largely under-represented in our French-language programs.

Why do we care about that? Of course, there is a fairness perspective. We believe we have an obligation to ensure that every segment of our population has an equal opportunity to learn and to be proficient in their second official language, to be part of a workplace where bilingualism is demanded, and to experience or gain entry to the richness of the francophile and francophone culture.

Beyond that, linguistic duality as rooted in our two official languages is an essential element to our Canadian identity, and the continued exclusion of this demographic group through policies and educational programs will ultimately pose a fundamental challenge to the notion of linguistic duality and thus to our very understanding of what it means to be a Canadian.

Rita Parikh, Member, National Board, Canadian Parents for French: As you know, it is more often the case than not that it is the parents, not the children, who are making educational choices for their kids. We know from the research that parents do not enrol their children in French immersion or French as a subject, in part because they feel English is more of a priority or they feel their child might not succeed in French.

What is most disturbing here is that they are getting these cues directly from the educators themselves. Studies indicate that teachers and principals consistently counsel parents not to enrol their children in French immersion, for instance, because it will interfere with their ability to learn English, which they indicate is more practical, simply more useful for them.

They also tell parents bluntly that learning French will be tough for those kids. In a study in Ontario, for instance, researchers found that educators felt it would be a burden for ESL children to learn French. However, the evidence is fairly clear that children whose mother tongue is neither English nor French can attain marks or proficiency levels that meet or exceed those of their anglophone counterparts in both core French and in French immersion at the elementary and secondary level.

We found these findings were consistent even at the post-secondary level, even in instances where anglophone students had had up to five years more French-language instruction than the immigrant children. Moreover, there is plenty of evidence to demonstrate that immigrant children will acquire proficiency in English as long as they are in communities where English is a dominant language.

At the same time, there are ministry-level policies that bolster exclusionary attitudes. For instance, the policy B.C.'s Ministry of Education states that all students must take a second language as part of the curriculum between grades 5 and 8, except where those students are identified as having special needs or are ESL

maison. Les statistiques de nos inscriptions révèlent que c'est une population très peu représentée dans nos programmes d'études françaises.

Pourquoi nous en soucions-nous? Bien sûr, c'est une question d'équité. Nous croyons être obligés d'offrir à chaque segment de notre population une chance égale d'apprendre la deuxième langue officielle et de bien la parler, de faire partie d'un milieu de travail où on exige le bilinguisme, de connaître la richesse de la culture francophile et francophone et d'en profiter.

En plus, la dualité linguistique enracinée dans nos deux langues officielles est un élément essentiel de notre identité canadienne, et le maintien de l'exclusion de ce groupe démographique, par les politiques et les programmes d'éducation, finira par mettre fondamentalement en question la notion de dualité linguistique et, par conséquent, la notion même de ce que signifie être Canadien.

Rita Parikh, membre, conseil d'administration national, Canadian Parents for French : Comme vous le savez, ce sont les parents, le plus souvent, qui choisissent l'éducation de leurs enfants. Des études nous ont dit qu'ils n'inscrivent pas leurs enfants à l'immersion française ou aux cours de français en partie à cause de la priorité qu'ils accordent à l'anglais, en partie par crainte de l'échec de leurs enfants en français.

Le plus troublant, c'est qu'ils y sont directement conditionnés par les éducateurs eux-mêmes. Les études montrent que les enseignants et les directeurs d'école conseillent constamment aux parents de ne pas inscrire leurs enfants en immersion française, par exemple, parce que cela nuira à leur apprentissage de l'anglais, langue plus pratique et simplement plus utile pour eux.

Ils soulignent aussi, carrément, la difficulté de cet apprentissage. Une étude réalisée en Ontario, par exemple, a révélé que les éducateurs estimaient que l'apprentissage du français accablerait les enfants en anglais langue seconde. Cependant, les faits montrent clairement que les enfants dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français peuvent atteindre des niveaux de compétence ou obtenir des résultats égaux ou même supérieurs à ceux de leurs homologues anglophones des niveaux élémentaire et secondaire inscrits en immersion française ou en français de base.

Nous avons constaté que ces conclusions étaient constamment valides, même au niveau postsecondaire, même quand les élèves anglophones avaient reçu jusqu'à cinq années de plus d'enseignement du français que les enfants d'immigrants. En outre, une foule de faits montrent que ces enfants acquièrent la maîtrise de l'anglais pour autant qu'ils vivent dans des communautés où l'anglais est la langue prédominante.

En même temps, dans les ministères, des politiques favorisent l'exclusion. Par exemple, le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique exige que tous les élèves, entre la cinquième et la huitième année, apprennent une langue seconde, dans le cadre du programme, sauf ceux qui ont des besoins

students. Districts interpret this policy in different ways. In Victoria, where I am from, the language coordinator indicates that nearly every student taking ESL is exempt from taking French and that they take ESL during their French course.

There are also ministry policies that encourage heritage language learning. What we see here is that many parents and educators see French and heritage languages as being in competition with each other and not as complementary, as CPF views them to be.

As you discussed with our colleagues in 2012, B.C.'s education system offers a wide range of heritage languages, including Mandarin, Japanese, Punjabi and so on. Some parents and teachers feel these heritage languages are as important or more important. What many fail to recognize, however, is that speaking a heritage language generally strengthens one's ability to become proficient in French. In fact, the research in one study shows that the greater the frequency of heritage language use at home, the higher the scores become in French proficiency. In short, they need not be in competition with each other.

Beyond all of this, though, what we see time and again is that parents of children who speak neither French nor English at home are often unaware of French-language programs to begin with. We know that the promotion of French programs varies from district to district, with some schools having day-long orientation programs for parents, and some schools forbidding any information about French-language programs to go home in schoolchildren's backpacks. There is quite a range. What is consistent is that no school that we encountered provides information about French-language programs specifically to immigrant parents.

Our first set of recommendations in the briefs that you will receive within the next few weeks focuses on outreach and promotion, not only to parents but also to the real gatekeepers in this instance who, we feel, are the educators and the principals.

The second set of recommendations, however, relates much more broadly to access. As you know, we can open the gates, inform the parents and mobilize thousands more Canadians to enrol and to sign their kids up for French, but it is not going to do any good in most instances because there is simply nowhere to place them. The recommendations you will see in our brief relate to trying to address some of those fundamental barriers of access to French, the removal of caps, enhancement of numbers of teachers, the transportation to French programs, and enhancement of the number of programs, the number of seats available to these students.

I will turn it back over to Ms. Perkins to speak about how you might be able to support us in those efforts.

particuliers ou ceux qui sont en anglais langue seconde. Les arrondissements scolaires interprètent cette politique chacun à leur façon. À Victoria, d'où je viens, le coordonnateur linguistique exempte presque tous les élèves en anglais langue seconde et les astreint, à la place, à l'apprentissage de l'anglais langue seconde pendant le cours de français.

Des politiques ministérielles encouragent aussi l'apprentissage des langues ancestrales. Nous constatons que, sur ce plan, beaucoup de parents et d'éducateurs perçoivent le français et ces langues comme étant en concurrence mutuelle et non pas comme complémentaires, comme nous, nous les percevons.

Comme vous en avez discuté avec nos collègues, en 2012, le système d'éducation de la Colombie-Britannique offre une large gamme de langues ancestrales, notamment le mandarin, le japonais, le pendjabi, et ainsi de suite. Certains parents et enseignants estiment que ces langues sont aussi importantes ou même plus. Toutefois, beaucoup ne se rendent pas compte que, en général, parler une langue ancestrale facilite généralement la maîtrise du français. En fait, une étude montre que plus on parle la langue ancestrale à la maison, meilleur on devient en français. Bref, il est inutile de mettre ces langues en concurrence les unes avec les autres.

Ce n'est pas tout, cependant. Nous constatons à répétition que les parents d'enfants qui ne parlent ni le français ni l'anglais à la maison ignorent souvent, tout d'abord, l'existence de programmes d'études françaises. Nous savons que leur promotion varie d'un arrondissement à l'autre, certaines écoles offrant aux parents des journées d'initiation, tandis que certaines autres interdisent que les enfants rapportent chez eux, dans leur sac d'école, de l'information sur les programmes de langue française. Il y a toute une fourchette de comportements. La constante, c'est qu'aucune école, à ce que nous sachions, ne renseigne particulièrement les parents immigrants sur les programmes de français.

La première série de nos recommandations qui se trouvent dans les mémoires que vous recevrez d'ici quelques semaines insiste sur les contacts et la promotion, non seulement auprès des parents, mais aussi auprès des véritables portiers du système, les éducateurs et les directeurs d'école, d'après nous.

Notre deuxième série de recommandations, toutefois, touche de façon plus générale l'accès. Comme vous savez, nous aurons beau abattre les obstacles, informer les parents et mobiliser des milliers de Canadiens de plus pour qu'ils inscrivent leurs enfants aux cours de français, la plupart du temps, ça ne donnera rien parce que, tout simplement, il n'y a pas d'endroit pour les accueillir. Les recommandations que vous trouverez dans notre mémoire visent certains de ces obstacles de base à l'accès au français, la suppression des plafonds, le transport vers les programmes français et l'augmentation du nombre d'enseignants, de programmes et de places offertes à ces élèves.

Je cède maintenant la parole à Mme Perkins, qui parlera des moyens que vous pourriez employer pour nous appuyer dans ces efforts.

[Translation]

Ms. Perkins: Canadian Parents for French and the federal government are long-standing allies in this struggle. We have the same vision of Canada's linguistic duality. We have to work together to promote this vision and eliminate the many obstacles faced by immigrant youth, as well as many Canadian children across the country, no matter what their background.

[English]

We can do this by working together to build a comprehensive promotional program that speaks directly to all Canadians, to our immigrant families, to the educational community and to provincial ministerial staff more broadly. We can collaborate with you and with our many francophone and research partners to help identify the critical areas of research that need to be conducted to support that awareness raising and our outreach efforts.

We would like to work with you to put some teeth into these OLEP agreements that present real goals, ambitious but achievable targets around increasing the number of children enrolled in French language and preferably early immersion programs. We can strengthen existing efforts to select a common proficiency standard to which all children of French second-language studies may aspire.

Most of all, we can use your support, your funding, your policies, your guidance and your encouragement to help us serve parents and communities all over this great country who, after all, are the ones on the front lines. They are demanding more immersion spaces, raising money for transportation and textbooks, headhunting for teachers and supporting their children.

As National President for CPF, I thank you for your time. I am an FI graduate with a son following in my footsteps, and I know that the gift of French second-language education is one of the most profound and lasting gifts given or received. No child should be denied this gift because there is not enough room in a classroom, no qualified teacher or because they are deemed ineligible. Our children deserve better and so does our country.

Thank you to each and every one of you for your time.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: First of all, I would like to say again that I am very happy that you are appearing before the committee today. My questions do not necessarily have to do with the difficulties you described that immigrants and immigrant children face. Their situation is difficult. They do not urge their children to

[Français]

Mme Perkins : Canadian Parents for French et le gouvernement fédéral sont des alliés de longue date dans cette lutte. Nous avons la même vision de la dualité linguistique canadienne. Nous devons travailler ensemble pour promouvoir cette vision et abolir les nombreux obstacles auxquels fait face la jeunesse immigrante, voire de nombreux enfants canadiens à travers le pays, peu importe leurs origines.

[Traduction]

Pour cela, nous pouvons collaborer à l'élaboration d'un programme exhaustif de promotion qui s'adresse directement à tous les Canadiens, aux familles immigrantes, aux éducateurs et, de façon plus générale, aux fonctionnaires provinciaux. Nous pouvons collaborer avec vous et avec nos nombreux partenaires francophones et partenaires de recherche pour cerner la recherche à faire pour ces efforts de sensibilisation et de prise de contact avec les clientèles.

Nous voudrions collaborer avec vous pour rendre plus efficaces ces accords dans le cadre du Programme des langues officielles dans l'enseignement qui présentent de véritables objectifs, des buts ambitieux mais atteignables pour augmenter le nombre d'enfants inscrits aux études françaises et, de préférence, aux programmes d'immersion précoce. Nous pouvons renforcer les efforts actuels pour le choix d'une norme commune de compétence linguistique que tous les enfants inscrits dans les études de français langue seconde pourront ambitionner d'atteindre.

Surtout, nous pouvons utiliser votre appui, votre financement, vos politiques, vos orientations et vos encouragements pour nous aider à servir les parents et les communautés de partout dans ce grand pays qui, après tout, sont en première ligne. Ils exigent plus de places en immersion, l'affectation de fonds pour le transport et les manuels, la recherche et l'embauche d'enseignants et le soutien de leurs enfants.

En ma qualité de présidente nationale de Canadian Parents for French, je vous remercie du temps que vous nous avez accordé. Je suis une diplômée de l'immersion française et mon fils suit mes traces. Je sais que le don de l'enseignement du français langue seconde est l'un des plus durables et des plus significatifs qu'on puisse donner ou recevoir. Aucun enfant ne devrait en être privé à cause d'un manque de places dans les classes, d'enseignants compétents ou parce qu'on ne le juge pas admissible. Nos enfants méritent mieux et notre pays aussi.

Je vous remercie chacun de vous pour votre temps.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : En tout premier lieu, j'aimerais vous réaffirmer que je suis bien contente que vous comparassiez aujourd'hui devant le comité. Mes questions ne porteront pas nécessairement sur les difficultés, que vous nous avez décrites, que rencontrent les immigrants et enfants d'immigrants. La situation

learn, while they are sometimes required to learn English first.

I have a statistic for you. Data compiled in 2011 indicate that close to 98 per cent of the Canadian population can hold a conversation in either language. However, only 17.5 per cent of Canadians can do so in both official languages.

Given that you sometimes receive reports that come from all over Canada, would you say that the current education system enables children to become bilingual?

Ms. Perkins: First of all, thank you very much. I will address your question about immigrants first.

[English]

One of the things I would say is our studies indicate that those children and those families do want to have their children educated in French as a second language. It is just not always an option given to them, which is why we would say awareness.

With respect to what is going on across the country and whether our school systems are equipped to give our children the opportunity to be bilingual, immersion and FSL programs vary greatly across the country in the number of subjects taught throughout the year. For example, in some places in Alberta, grade 12 French immersion means you take no courses in French.

[Translation]

In the Calgary school system, students need to take five courses in French, in subjects like the sciences, math, and French as a second language.

[English]

The ability of someone coming out of grade 12 FSL varies greatly, which is why we would say that proficiency benchmarks, standardized across the country, would be useful, not just for people outside knowing what bilingualism means and to what standard.

[Translation]

In addition, young people need to be confident in their ability to express themselves in their second language.

Senator Fortin-Duplessis: To your knowledge, have you seen that some territories or provinces perform better than others in second-language teaching?

Robert Rethon, Executive Director, National Office, Canadian Parents for French: It is difficult to assess, given that standards vary so much from one province to the next. An interesting indicator would be the percentage of the student population enrolled in an immersion program, for example. This is not the only French as a second language program. In that regard, we can

est pour eux difficile. Ils ne pousseront pas leurs enfants à apprendre alors qu'ils ont parfois l'obligation d'apprendre l'anglais de préférence.

J'aimerais toutefois vous citer une statistique. Des données ont été compilées en 2011 qui indiquent que près de 98 p. 100 de la population canadienne peut soutenir une conversation dans une langue ou dans l'autre. Par contre, 17,5 p. 100 des Canadiens seulement peuvent le faire dans les deux langues officielles.

Étant donné que vous recevez parfois des rapports qui viennent de partout au Canada, diriez-vous que le système scolaire actuel permet aux enfants de devenir bilingues?

Mme Perkins : Premièrement, merci beaucoup. Je répondrai d'abord à votre question à propos des immigrants.

[Traduction]

Nos études disent notamment que ces enfants et ces familles veulent recevoir un enseignement en français langue seconde. C'est une possibilité qui ne leur est tout simplement pas toujours offerte. C'est pourquoi nous mentionnerions la sensibilisation.

Selon la situation dans les différentes régions et la capacité de nos réseaux scolaires de rendre nos enfants bilingues, les programmes d'immersion et de français langue seconde varient énormément d'un bout à l'autre du pays quant au nombre de matières enseignées pendant l'année. Par exemple, dans certaines localités de l'Alberta, l'immersion française en 12^e année n'offre aucun cours en français.

[Français]

Dans le système scolaire de Calgary, il faut prendre cinq cours en français, comme les sciences, les mathématiques, le français langue seconde.

[Traduction]

La capacité de faire sa 12^e année en français langue seconde varie énormément, ce qui explique pourquoi il serait utile de disposer de tests d'évaluation des compétences qui seraient normalisés à l'échelle nationale et qui seraient utiles, pas seulement pour que, à l'extérieur, on sache de quel bilinguisme on parle, mais aussi à quelle norme il se rattache.

[Français]

Aussi, les jeunes doivent avoir confiance en leur habileté à s'exprimer dans leur langue seconde.

La sénatrice Fortin-Duplessis : À votre connaissance, a-t-on remarqué que certains territoires ou provinces performant mieux que d'autres dans l'enseignement d'une langue seconde?

Robert Rethon, directeur général, Bureau national, Canadian Parents for French : Il est difficile de faire une évaluation, vu que les normes varient tellement d'une province à l'autre. Un indicateur intéressant serait le pourcentage de la population étudiante inscrite à un programme d'immersion, par exemple. Ce n'est pas le seul programme de français langue seconde. À ce sujet,

look to New Brunswick and Prince Edward Island. The Maritime Provinces have been very successful in this area. However, the numbers are not enough, as we saw during the so-called reform of the French immersion program in New Brunswick, which many parents saw as a fairly controversial move.

[English]

I am trying to be tactful.

[Translation]

Senator Mockler: But not the majority.

Mr. Rothon: No. Having said that, let us say that it was a contentious issue, and we monitored the situation carefully. However, it is but one indicator. We have already made the comment that more research needs to be done to really assess the situation and answer this question, which is an easy one. The way I see it, getting a complete answer would involve a relatively long process with respect to analysis, assessment and other aspects.

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Rothon, my third question is for you. Are you familiar with the practices in other countries where linguistic duality is present to encourage second-language learning?

Mr. Rothon: I can tell you about Finland, for example, which looked at the Canadian immersion model closely. Ms. Parikh can tell you about India, where they teach three languages.

[English]

I think as of the primary years, do they not?

Ms. Parikh: Depending on the school and the class, but certainly English and Hindi are the two languages of instruction at most schools.

Mr. Rothon: To which they would normally add a third state language.

Ms. Parikh: Yes.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: And were they successful?

Mr. Rothon: Yes. In the brief we plan to send you in the next few weeks, we will certainly be able to add a small section, for reference at least, about the success of these two programs, if you wish.

[English]

Senator De Bané: On page 7 of your submission you refer to a brief that we had last year from British Columbia and Yukon. One of the requests is recognition of the right to learn in French across the country as an official language of Canada, rather than

on peut regarder du côté du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. Les provinces maritimes connaissent une belle réussite sur ce plan. Par contre, les chiffres ne suffisent pas, comme on a pu le voir lors de ladite réforme du programme d'immersion française au Nouveau-Brunswick, qui fut assez contestée par plusieurs parents.

[Traduction]

J'essaie d'être diplomate.

[Français]

Le sénateur Mockler : Mais pas la majorité.

M. Rothon : Non. Ceci dit, disons que ce fut un contentieux, et nous avons suivi la situation avec beaucoup d'attention. Toutefois, ce n'est qu'un indicateur. Nous avons déjà fait le commentaire qu'il faut faire d'autres recherches pour pouvoir vraiment évaluer la situation et répondre à cette question, qui pourtant est simple. À mon avis, pour arriver à une réponse complète, le processus serait relativement long côté analyse, évaluation et autres.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Monsieur Rothon, ma troisième question s'adresse à vous. Connaissez-vous les pratiques instaurées dans d'autres pays où il existe une dualité linguistique, afin de favoriser l'apprentissage d'une langue seconde?

M. Rothon : Je peux vous parler de la Finlande, par exemple, qui a regardé de près le modèle canadien d'immersion. Mme Parikh pourra vous parler de l'Inde où on enseigne trois langues.

[Traduction]

C'est, je pense, durant les années du primaire, n'est-ce pas?

Mme Parikh : Selon l'école et la classe, mais l'anglais et l'hindi sont certainement les deux langues dans lesquelles les cours se donnent dans la plupart des écoles.

M. Rothon : Et, normalement, ils ajoutent une troisième langue de l'État.

Mme Parikh : Oui.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Et ont-ils du succès? Réussit-on?

M. Rothon : Oui. Dans le mémoire que nous comptons vous envoyer d'ici quelques semaines, nous pourrions certainement ajouter un petit volet, du moins une référence, quant au taux de réussite de ces deux programmes, si vous le souhaitez.

[Traduction]

Le sénateur De Bané : À la page 7 de votre exposé, vous mentionnez un mémoire que nous avons reçu l'année dernière de la Colombie-Britannique et du Yukon. L'une des demandes vise la reconnaissance du droit d'apprendre le français à la grandeur

as foreign language instruction on par with the right to minority language education, as recognized by section 23 of the Constitution. Can you explain that paragraph?

Ms. Parikh: If I understood your question correctly, B.C. has indeed indicated that they will provide second-language education based on the heritage and language that is demanded in the community. No ministerial policy says that the second language on offer needs to be French. There has to be a second language learned between grades 5 and 8, or 4 and 8, depending on the district, but it does not specify which language that must be. It is very much up to the parents and the decision makers in the district to choose which language that will be. In many instances, schools offer heritage languages plus French. Some districts choose not to offer French.

Ms. Perkins: Canadian Parents for French recognizes the rights of francophones to receive their first-language education especially in situations of language minority. I think when our colleagues at CPFBC came and proposed that, it goes along with our idea in the brief, namely that no child should be denied their opportunity to become proficient in both of Canada's official languages. In fact, they are the official languages of all Canadians, and what better place to start than in kindergarten, the entry-level in the school system, whether we call it a right or we just make sure everyone has an opportunity to make an informed choice.

Senator De Bané: How would you say second-language learning is being promoted in our country?

[Translation]

Ms. Perkins: That depends enormously on the Canadian province or territory. Our school system in Red Deer —

[English]

— is one of the great promoters of second-language learning. No child is turned away and they open up a classroom at every opportunity to make sure every child can access French second-language learning. You can go across the country and parents are not made aware of that, especially in immigrant family situations.

Again, sometimes the reasons why a school district may not promote French second-language options is because they do not have space or room, because they do not have qualified teachers, because they do not have the resources to offer the program successfully. Those are some of the reasons you will not see it promoted as strongly.

[Translation]

It varies enormously across the country.

du pays, comme langue officielle du Canada, plutôt que comme une langue étrangère d'enseignement, au même titre que l'enseignement dans la langue de la minorité est un droit reconnu dans l'article 23 de la Constitution. Pouvez-vous expliquer ce paragraphe?

Mme Parikh : Si j'ai bien compris votre question, la Colombie-Britannique a, en effet, fait savoir qu'elle assurerait l'enseignement en langue seconde dans la langue ancestrale et la langue exigée dans la communauté. Aucune politique ministérielle n'affirme que la langue seconde offerte doit être le français. Il faut apprendre une langue seconde de la cinquième à la huitième année ou de la quatrième à la huitième, selon l'arrondissement scolaire, mais on ne précise pas laquelle. Il incombe donc principalement aux parents et aux décideurs de l'arrondissement de choisir laquelle. Souvent, les écoles offrent les langues ancestrales plus le français. Certains arrondissements choisissent de ne pas offrir le français.

Mme Perkins : Canadian Parents for French reconnaît les droits des francophones de recevoir leur éducation en langue maternelle, particulièrement dans les situations de minorité linguistique. Je pense que lorsque nos consœurs et confrères de CPFBC ont fait cette proposition, c'était conformément à l'idée que nous exprimons dans le mémoire, c'est-à-dire qu'on ne devrait refuser à aucun enfant la possibilité d'être compétent dans les deux langues officielles du Canada. En fait, ce sont les langues officielles de tous les Canadiens, et quel meilleur endroit pour commencer à les apprendre que la maternelle, la porte d'entrée du système scolaire, que ce soit par droit ou par un choix en connaissance de cause.

Le sénateur De Bané : Comment, d'après vous, fait-on la promotion des langues secondes dans notre pays?

[Français]

Mme Perkins : Cela dépend énormément de la province ou du territoire au Canada. À Red Deer, notre système scolaire...

[Traduction]

... est l'un des principaux promoteurs de l'apprentissage d'une langue seconde. On ne ferme la porte à aucun enfant et on ouvre des classes chaque fois que c'est possible, pour s'assurer que chaque enfant pourra avoir accès à l'enseignement en français langue seconde. Partout ailleurs au pays, les parents, particulièrement ceux de familles immigrantes, ne sont pas mis au courant.

Encore une fois, il se peut que l'arrondissement ne fasse pas la promotion des options d'enseignement du français langue seconde parce qu'il manque de locaux ou de places, d'enseignants compétents, de ressources pour offrir le programme dans des conditions favorables. Voilà ce qui explique la promotion timide du programme.

[Français]

Cela varie énormément à travers le pays.

[English]

Ms. Parikh: I agree with that.

I will add that Canadian Parents for French is made up of chapters across the country and those chapters are made up of parents. In some chapters parents go out to day cares and preschools and present on the FSL opportunities because they want all parents at these schools to know that there are early immersion entry points for their children.

I come from a district that has the highest percentage of its population enrolled in immersion in the country, I believe. That is also because we are fortunate enough to have a language coordinator who pays for brochures to go home in every kid's backpack. We also know that in some provinces CPF has gone out to employers and talked to them about the benefits of hiring children who are bilingual, and those employers then start to post ads for bilingual children. Those are cues to schools and districts that they need to promote these programs, in turn, to the kids in their districts. There are many approaches to immersion and it is very ad hoc.

One other point, we also have a number of immigrant-specific programs. We have brochures printed in Punjabi, Mandarin, and Japanese that speak specifically about the French-language programs, and they are directed to the parents.

[Translation]

Senator Tardif: I would like to congratulate the members of Canadian Parents for French. For a number of years, this organization has promoted French learning and bilingualism, and is making a real contribution to our Canadian society. I thank your organization for all the work it has done. I have had the opportunity to work with CPF a number of times, and I can assure you that it was always a pleasure to speak to the parents and teachers, and to promote this cause with you.

Can you please tell us which Canadian provinces and territories have made French instruction mandatory?

Mr. Rothon: Oddly enough, a mother telephoned me last week to ask me that question. I will check what I said, but from memory, studying French is not mandatory in Alberta, British Columbia or Manitoba. However, it is in New Brunswick, Newfoundland and Labrador and Nova Scotia, but not in the three territories. In Ontario, yes; in Quebec, yes, with a qualification. In Quebec, it varies so much from one school board to the next that you could hardly say that it is available across the province consistently. It is in Prince Edward Island, not in Saskatchewan, but it is in the Yukon. Roughly half the provinces require students to have instruction in French as a

[Traduction]

Mme Parikh : Je suis d'accord.

Je préciserai que Canadian Parents for French est constitué de sections locales disséminées d'un bout à l'autre du pays et que ces sections sont constituées de parents. Dans certaines sections, ces parents présentent les possibilités qu'offre le français langue seconde dans les garderies et les établissements préscolaires, parce qu'ils veulent que tous les parents dont les enfants fréquentent ces établissements connaissent l'existence de points d'entrée pour l'immersion précoce de leurs enfants.

Je viens de l'arrondissement où le pourcentage de la population inscrite dans un programme d'immersion est, je crois, la plus forte du pays. Par chance, aussi, notre coordonnateur linguistique paie les brochures que les élèves rapportent à la maison, dans leur sac d'école. Nous savons aussi que, dans certaines provinces, notre organisation s'est adressée aux employeurs et les a convaincus des avantages d'embaucher des enfants bilingues; ces employeurs ont ensuite commencé à publier des annonces pour l'embauche d'enfants bilingues. Ce sont des signaux envoyés aux écoles et aux arrondissements pour qu'ils fassent connaître ces programmes aux enfants qui relèvent d'eux. On peut accéder aux programmes d'immersion de nombreuses manières, souvent très différentes.

Autre précision : nous offrons aussi aux immigrants un certain nombre de programmes particuliers. Pour les parents, nous avons fait imprimer des brochures en pendjabi, en mandarin et en japonais, sur les programmes d'études françaises.

[Français]

La sénatrice Tardif : Je tiens d'abord à féliciter les membres de Canadian Parents for French. Depuis de nombreuses années, cette organisation fait la promotion de l'apprentissage du français et du bilinguisme et apporte une réelle contribution à notre société canadienne. Je remercie votre organisme pour tout le travail accompli. J'ai eu l'occasion de travailler avec CPF à de nombreuses reprises et je peux vous assurer que cela a toujours été un plaisir de parler aux parents, aux enseignants et aussi de faire la promotion de cette cause avec vous.

Pouvez-vous nous indiquer dans quels provinces et territoires du Canada l'enseignement du français est obligatoire?

M. Rothon : Curieusement, une mère de famille m'a téléphoné la semaine dernière pour me poser cette question. Je vérifierai mes dires, mais de mémoire, l'étude du français n'est pas obligatoire en Alberta, en Colombie-Britannique et au Manitoba. Elle l'est par contre au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve-et-Labrador, en Nouvelle-Écosse, mais pas dans les trois territoires. En Ontario, oui; au Québec, oui, avec une qualification. Pour le Québec, cela varie tellement d'un conseil scolaire à l'autre qu'on ose à peine dire que c'est offert à l'échelle de la province de façon consistante. Cela l'est à l'Île-du-Prince-Édouard, non en Saskatchewan et oui, au Yukon. En gros, peut-être la moitié des provinces exigent

second language at some point. It is often a basic French course, and very rarely is it immersion.

Senator Tardif: Fine. For people who would like to fully understand the terms, does a basic French course involve about 40 to 50 minutes a day, for example?

Mr. Rothon: Per day, that is already a lot. Yes.

Senator Tardif: Okay. In roughly half the Canadian provinces, instruction in French, one of the country's official languages, is not mandatory at any time?

Mr. Rothon: That is correct.

Senator Tardif: It is an appalling situation, be it at the grade 10, 11 or 12 level, at the elementary school level or at some other level.

Some organizations tell us that it is very difficult to follow the accountability thread when it comes to provinces that receive some funding under federal-provincial agreements. It is very difficult to know whether the money sent by the federal government is actually invested in the school boards.

Are you familiar with this situation? Do you receive complaints to this effect?

Mr. Rothon: I would say so. Certainly one of the main concerns of parents in the school boards is whether the funds are spent effectively and efficiently. It is not always clear, because the ministry of education does not always require school boards to be accountable and, if they are, the reports are often not very detailed.

Take British Columbia for example. We could describe their methods as a best practice and use it as a model. The school boards are required to send a funds usage report, and those reports are posted on the ministry of education's website, which the public has access to. Improvement could be made in the detail provided for these expenses, which are presented in a way that is so general and global that it is difficult to know whether the money was really spent in an optimal way. Still, it is an excellent start. Other provinces — and perhaps someone can correct me — such as Ontario do not make public the school board expenses of their supplementary funds for French as a second language.

Still, the largest province is not making its accounts public.

[English]

Ms. Parikh: CPF has sent a chapter-by-chapter, district-by-district breakdown to parents telling them how much federal money their community received and telling them to ask their school board how they spent it. Some of the parents go to the individual schools and ask how the money was spent, but the

l'étude du français comme langue seconde à un certain moment. C'est souvent un cours de français de base et très rarement de l'immersion.

La sénatrice Tardif : D'accord. Pour les gens qui voudraient bien comprendre les termes, un cours de français de base équivaut à environ 40 à 50 minutes par jour, par exemple?

M. Rothon : Par jour, c'est déjà beaucoup. Oui.

La sénatrice Tardif : D'accord. Dans à peu près la moitié des provinces du Canada, l'enseignement du français, une des langues officielles du pays, n'est pas obligatoire à aucun moment?

M. Rothon : C'est cela.

La sénatrice Tardif : Que ce soit au niveau de la 10^e, 11^e et 12^e années, de l'école élémentaire ou à d'autres niveaux. C'est une situation lamentable.

Certains organismes nous disent que, concernant les provinces qui reçoivent un certain financement selon les ententes entre le Canada et les provinces, c'est très difficile de suivre le fil de la reddition de comptes. C'est très difficile de savoir si l'argent envoyé par le gouvernement fédéral est réellement investi dans les conseils scolaires.

Êtes-vous familier avec cette situation? Recevez-vous des plaintes à cet effet?

M. Rothon : Je dirais que oui. C'est certainement l'une des préoccupations principales des parents dans les conseils scolaires, à savoir si les fonds sont dépensés de façon efficace et efficiente. Ce n'est pas toujours évident, car le ministère de l'Éducation n'exige pas toujours que les conseils scolaires rendent des comptes, en premier lieu, et si oui, les rapports ne sont souvent pas très détaillés.

Je peux citer l'exemple de la Colombie-Britannique, qui a une pratique que l'on pourrait qualifier d'exemplaire et qui pourrait servir de modèle. Les conseils scolaires doivent envoyer un rapport d'utilisation des fonds et ces rapports sont affichés sur le site Internet du ministère de l'Éducation et peuvent être consultés par le grand public. Où on pourrait voir de l'amélioration, c'est dans le détail de ces dépenses qui sont présentées de façon tellement générale et globale qu'il est difficile de savoir si l'argent a été vraiment dépensé de façon optimale. C'est quand même un excellent début. D'autres provinces — on pourra peut-être me corriger —, par exemple l'Ontario, ne rendent pas publiques les dépenses des conseils scolaires de leurs fonds supplémentaires pour le français langue seconde.

Donc, vous avez quand même la plus grosse province qui ne rend pas ses comptes publics.

[Traduction]

Mme Parikh : Nous avons fait parvenir aux parents une ventilation section par section, district par district, des montants fédéraux reçus dans leur communauté, en leur enjoignant de s'informer auprès de leur conseil scolaire sur la façon dont l'argent a été dépensé. Des parents demandent cette information à

numbers to which Robert is referring are at a much higher level. We have found, for instance, that a school will purchase microphones with the money, and that is just the way it is.

[*Translation*]

Senator Tardif: The government just announced a new official languages roadmap for 2013 to 2018. Does this new roadmap meet your expectations?

[*English*]

Ms. Perkins: We were at the launch of the official languages roadmap with the Minister of Canadian Heritage. Canadian Parents for French applauds the tone of this roadmap. Official bilingualism is something we should be proud of, and we should be setting ambitious targets. The roadmap has a tone of increasing French immersion, exchange programs and a lot about educational opportunities. That speaks right to our heart and our mandate. We are happy that the funding with respect to the OLEP agreements was not decreased. As an organization that would like to see an increase in French language education —

[*Translation*]

— be it is basic French, French immersion, or something else —

[*English*]

— more money will probably be necessary to ensure that type of promotion, that classrooms, teachers and all of those things are in place. We will have to be working on those pieces.

Mr. Rotheron: Immigration is in the roadmap for the first time, to the tune of \$125 million, I believe. To us that is a significant development in the roadmap because we have always felt that immigration and citizenship have been missing these sorts of official language initiatives. You would expect this ministry to play a major role, and it is only now that it seems to be willing to play it in a significant way. We were thrilled to see it in the roadmap now. Right now that money is only dedicated to French first-language immigration —

l'école de leurs enfants, mais les chiffres auxquels Robert fait allusion se situent à un niveau beaucoup plus élevé. Nous avons constaté, par exemple, qu'une école s'est procuré des microphones avec l'argent. C'est comme ça.

[*Français*]

La sénatrice Tardif : Le gouvernement vient d'annoncer une nouvelle feuille de route pour les langues officielles de 2013 à 2018. Est-ce que cette nouvelle feuille de route répond à vos attentes?

[*Traduction*]

Mme Perkins : Nous avons assisté à son lancement, en compagnie du ministre du Patrimoine canadien. Nous en applaudissons le ton. Nous devrions être fiers du bilinguisme officiel et nous devrions nous fixer des objectifs ambitieux. Le ton de la feuille de route est à l'augmentation de l'immersion française, aux programmes d'échange et, en grande partie, aux possibilités d'éducation. Cela concorde parfaitement avec nos inclinations et notre mandat. Nous sommes heureux du maintien du financement des accords dans le cadre du Programme des langues officielles dans l'enseignement. Notre organisme aimerait que le français soit davantage enseigné...

[*Français*]

... que ce soit français de base, immersion française ou quoi que ce soit d'autre...

[*Traduction*]

... et plus d'argent sera probablement nécessaire pour assurer ce type de promotion, pour que des classes, des enseignants et ainsi de suite soient à la disposition de la clientèle. Nous devons travailler à ces détails.

M. Rotheron : Pour la première fois, la feuille de route parle de l'immigration, à laquelle correspondent, je pense, 125 millions de dollars. Pour nous, c'est une nouveauté importante, parce que nous avons toujours eu l'impression que ce genre d'initiatives pour les langues officielles avait toujours manqué au ministère de l'Immigration et de la Citoyenneté. On s'attendait à ce que ce ministère joue un rôle de premier plan, et ce n'est que maintenant qu'il semble bien vouloir le jouer à fond. Nous nous sommes réjouis de le voir mentionné dans la feuille de route. Actuellement, cet argent n'est affecté qu'à l'immigration de langue maternelle française...

[Translation]

— which is very good for the francophone minority communities. We hope that in the future — which is what we are suggesting — amounts of money intended for immigrants to learn French as a second language will find its way into a subsequent roadmap. If we come back to the figures that Ms. Perkins mentioned at the start of the presentation —

[English]

You cannot leave such a huge percentage of your population uninvolved in official languages; you cannot put them aside from official languages.

[Translation]

If you do this, we already expect, I think, that by 2030, 30 per cent of Canadians will be a visible minority, which is a very large number, and that excludes other immigrant communities. What is the implication of that for official languages, for the viability of official languages?

[English]

Where is the buy-in for official languages and linguistic duality in 30 to 40 per cent of the population in less than a couple of decades?

[Translation]

These are enormous issues for us. Therefore, we highly commend the government for including this measure on immigration in the roadmap. For us, though, we see it only as a start.

Senator McIntyre: Senator Tardif mentioned Canada's official languages roadmap for 2013 to 2018. I would briefly like to address the memorandum of agreement between the Council of Ministers of Education, Canada, better known as CMEC, and the Government of Canada.

I understand that the memorandum of understanding expired on March 31, 2013. Do you expect a new one to be developed soon?

[English]

Ms. Perkins: Minister Moore indicated to us at that time that the protocols are in the process of being developed and signed between the Council of Ministers of Education Canada and their provincial counterparts, yes.

[Translation]

Mr. Rethon: I remember, for example, that the last memorandum of understanding was signed a year late, I believe. We had a one-year extension. The issue is not whether the memoranda will be renewed, but when and what they will contain.

[Français]

... ce qui est très bien pour les communautés francophones en situation minoritaire. Nous avons le souhait que, à l'avenir, — et c'est ce que nous proposons — des sommes d'argent destinées à l'apprentissage du français langue seconde par les immigrants trouvent leur place dans une feuille de route ultérieure. Si nous revenons aux chiffres que Mme Perkins a cités en début de présentation ...

[Traduction]

On ne peut pas tenir un pourcentage si élevé de la population à l'écart des langues officielles; on ne peut pas faire cela.

[Français]

Si vous faites cela, on prévoit déjà, je crois, que vers 2030, 30 p. 100 de la population canadienne sera une minorité et visible, ce qui est un très gros chiffre et cela exclut d'autres communautés immigrantes. Quelle est l'implication de ceci pour les langues officielles, pour la viabilité des langues officielles?

[Traduction]

Quelle sera l'adhésion, aux langues officielles et à la dualité linguistique, de 30 à 40 p. 100 de la population dans moins de 20 ou 30 ans?

[Français]

Pour nous ce sont des enjeux qui sont énormes. Donc, nous félicitons vivement le gouvernement pour avoir inclus cette mesure portant sur l'immigration dans la Feuille de route, mais pour nous ce n'est qu'un début.

Le sénateur McIntyre : La sénatrice Tardif a soulevé avec vous la Feuille de route pour les langues officielles du Canada couvrant la période de 2013 à 2018. J'aimerais brièvement aborder avec vous le protocole d'entente entre le Conseil des ministres de l'Éducation au Canada, mieux connu sous le nom de CMEC, et le gouvernement du Canada.

Je comprends que le protocole d'entente est arrivé à échéance le 31 mars dernier. Est-ce que vous vous attendez à ce qu'un nouveau protocole soit établi bientôt?

[Traduction]

Mme Perkins : Le ministre Moore nous a dit alors qu'on élaborait les protocoles et que les ministres membres du Conseil des ministres de l'Éducation au Canada et leurs homologues provinciaux les signeraient, effectivement.

[Français]

M. Rethon : Je rappellerai que, par exemple, le dernier protocole d'entente avait été signé, je crois, avec une année de retard. On avait fait une extension d'un an. Il ne s'agit pas de savoir si les protocoles vont être renouvelés mais plutôt quand ils le seront et quel sera leur contenu.

Of course, we always hope to see a few changes.

[English]

The worst case scenario is that it is a status quo renewal. The best case scenario —

[Translation]

— would be that we see things that we would like to see. Better accountability, for example, or stricter requirements on the accountability of school boards and ministries of education.

[English]

Senator McIntyre: I was pleased to note that Canadian Parents for French has been made up of volunteers across Canada dating back to 1977. It is my understanding that you have between 150 and 200 chapters across Canada. Am I right to draw the conclusion that recruiting volunteers is not a problem at all?

Ms. Perkins: It is not a problem finding parents and families across the country who want an opportunity for their young people to be enrolled in French second-language learning or to celebrate that most wonderful of accomplishments when they graduate from grade 12. As to finding volunteers to do the leg work, we are like any other organization, unfortunately. However, that means we are like everyone else.

Ms. Parikh: It is easy to find volunteers in a crisis situation. When a program is threatened or when parents want to establish a new program in their community, we have many volunteers. When a program is proceeding very well, as they do in many places, such as in Victoria, there are no volunteers. It very much depends. They rise to the occasion.

Senator McInnis: Of my colleagues in this room, I am the only one encumbered by having only one language, that being English. I envy my colleagues. When I was in grades 9 and 10, one had to stay after school in order to be taught French and Latin. French immersion was fashionable when my two boys went to school, but it ceased when they went into grade 7. It was in place for grades 1 to 6.

You mentioned that it was mandatory in Nova Scotia. It certainly is not mandatory throughout Nova Scotia. In fact, it is not available in most of rural Nova Scotia, which is a shame.

Students who graduate today without the ability to communicate in both official languages have a handicap. They are handicapped from the point of view of employment. For example, it is very difficult to be employed in the federal government if you are not bilingual. That is becoming the case in the RCMP and in certain parts of the Canadian Forces.

Bien sûr, nous souhaitons toujours voir quelques changements.

[Traduction]

La pire éventualité, pour nous, c'est une reconduction pure et simple. La meilleure...

[Français]

... serait que nous voyions des choses que nous aimerions voir. Par exemple une meilleure reddition de comptes ou des exigences plus sévères sur la reddition de compte des conseils scolaires et des ministères de l'Éducation.

[Traduction]

Le sénateur McIntyre : Je remarque avec plaisir que Canadian Parents for French est constitué de bénévoles de partout au Canada depuis 1977. Si j'ai bien compris, vous comptez entre 150 et 200 sections au Canada. Ai-je raison de croire que le recrutement des bénévoles n'est absolument pas difficile?

Mme Perkins : Il n'est pas difficile de trouver des parents et des familles au pays qui souhaitent voir leurs jeunes s'inscrire à un programme de français langue seconde ou célébrer leurs réalisations lorsqu'ils terminent la douzième année. Pour ce qui est du travail sur le terrain, nous avons malheureusement les mêmes défis que toutes les autres organisations. Cela signifie toutefois que nous sommes comme les autres.

Mme Parikh : C'est facile de trouver des bénévoles en situation de crise. Lorsqu'un programme est menacé ou lorsque les parents veulent implanter un nouveau programme dans leur collectivité, il y a beaucoup de volontaires. Lorsqu'un programme fonctionne bien, comme c'est le cas à plusieurs endroits, comme à Victoria, il n'y a plus de bénévoles. Cela dépend de la situation. Les gens saisissent les occasions.

Le sénateur McInnis : Parmi mes collègues, je suis le seul à ne parler qu'une seule langue. Je les envie. Lorsque j'étais en neuvième et en dixième année, il fallait rester après les classes pour apprendre le français et le latin. L'immersion française était à la mode lorsque mes deux garçons étaient à l'école, mais elle n'était offerte qu'aux élèves de la première à la sixième année.

Vous avez dit que les cours d'immersion française étaient obligatoires en Nouvelle-Écosse. Ce n'est certainement pas le cas dans l'ensemble de la province. En fait, ils ne sont pas offerts dans la plupart des régions rurales, et c'est dommage.

Les élèves qui terminent leurs études sans pouvoir communiquer dans les deux langues officielles sont désavantagés en matière d'emploi. Par exemple, il est très difficile d'obtenir un emploi dans la fonction publique fédérale si vous n'êtes pas bilingue. C'est le cas à la GRC et dans certaines sections des Forces canadiennes.

I am intrigued by this, but I also understand there is a transfer from the federal government to the provinces. I take it that it is to the provinces and not directly to the school boards. Does anyone police this?

I can tell you this: There is no French immersion along the eastern shore of Nova Scotia, where I come from. That may be predicated on the fact that they are unable to get the teachers qualified to do it. That might be it. In many parts of rural Nova Scotia, it is simply not available. I make that comment because it is an extremely important element of education today. I just wanted to impress that on you and the committee, since I am a visitor here.

Who polices it? Does anyone?

Ms. Perkins: As Mr. Rotheron mentioned earlier, that is the OLEP agreements. It varies widely across the country as to how much transparency there is between the money coming from the federal government and how it is applied to the school district, despite the best efforts of organizations like Canadian Parents for French and our members on the ground who ask those questions of their school districts. Where is the money? At the branch level, at the provincial level, they are in constant dialogue with ministers of education asking those same questions, because not knowing your second official language is not an ideal situation. I often say that when you go into a kindergarten classroom and see all the bright faces looking at you, you do not know whether sitting among them is the next head of the International Olympic Committee, a member of the RCMP, a civil servant in the federal government, the president of Canadian Parents for French —

[Translation]

I am bilingual.

[English]

— a member of cabinet, a senator or the Prime Minister of Canada. Why would we deny any child the opportunity to become that? Even more importantly, what are we denying ourselves as a country? I just talk about it very plainly from that specific space. Every child deserves their potential.

Mr. Rotheron: I would like to say on a more technical note that the national office of Canadian Parents for French is also in dialogue with Canadian Heritage, which negotiates these agreements on behalf of the federal government with the Council of Ministers of Education of Canada, which in turn negotiates on behalf of the provincial and territorial ministries. We have also suggested to the Commissioner of Official Languages that he take a look at these negotiations. Again, it was a question of transparency and accountability, making sure that the federal government was getting the most bang for their buck. It came down to how the money is spent and how is it reported on. It makes it very interesting. Once the master protocol has been negotiated between Canadian Heritage and the council of ministers, the various provinces and territories then negotiate their protocols, which reference the master protocol, and the

Cela m'intrigue, mais je comprends aussi qu'il y a un transfert du gouvernement fédéral vers les provinces. Je présume que le transfert se fait vers les provinces et non directement vers les conseils scolaires. Est-ce que quelqu'un surveille cela?

Je peux vous dire une chose : il n'y a pas d'immersion française sur la côte est de la Nouvelle-Écosse, d'où je viens. C'est peut-être qu'il est impossible de recruter des personnes qualifiées pour enseigner le français. Dans de nombreuses régions rurales de la Nouvelle-Écosse, l'immersion n'est tout simplement pas offerte. Je tiens à le souligner parce qu'il s'agit d'un volet très important de l'enseignement aujourd'hui. Je voulais simplement vous le rappeler, puisque je suis un visiteur.

Qui fait la surveillance?

Mme Perkins : Comme l'a mentionné M. Rotheron, elle se fait par l'entremise des ententes en vertu du Protocole des langues officielles dans l'enseignement. Le niveau de transparence quant à l'utilisation des fonds du gouvernement fédéral dans les arrondissements scolaires varie grandement selon les régions du pays, malgré les efforts déployés par certaines organisations comme Canadian Parents for French et nos membres sur le terrain, qui posent ces questions. Où est l'argent? Les directions générales et les provinces tiennent un dialogue continu avec les ministres de l'Éducation et posent ces mêmes questions, puisque l'incapacité de parler les deux langues officielles pose problème. Je le dis souvent : lorsque je visite une classe de maternelle et que je vois tous ces beaux visages qui me regardent, je me dis que je suis peut-être devant un futur chef du Comité international olympique, membre de la GRC, fonctionnaire fédéral ou président de Canadian Parents for French...

[Français]

Moi, je suis bilingue.

[Traduction]

... un membre du Cabinet, un sénateur ou le premier ministre du Canada. Pourquoi empêcherait-on un enfant d'atteindre ces objectifs? Et, de façon plus importante, à quoi renonce-t-on, en tant que pays? J'en parle tout à fait simplement, de ce point de vue. Tous les enfants méritent d'exploiter leur plein potentiel.

M. Rotheron : D'un point de vue plus technique, j'aimerais souligner que le bureau national de Canadian Parents for French est également en pourparlers avec Patrimoine canadien, qui négocie ces ententes avec le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada au nom du gouvernement fédéral; le conseil se charge à son tour des négociations au nom des ministères provinciaux et territoriaux. Nous avons également suggéré au commissaire aux langues officielles d'examiner ces négociations, à des fins de transparence et de responsabilité, pour assurer la meilleure utilisation des fonds du gouvernement fédéral. Il faut vérifier la façon de dépenser l'argent et de rendre des comptes. C'est très intéressant. Lorsque le protocole maître est approuvé par Patrimoine canadien et le Conseil des ministres, les provinces et les territoires négocient leurs protocoles, qui font référence au protocole maître, et produisent un plan d'action. La Colombie-

provinces also produces an action plan. British Columbia might get \$10 million in additional French-language funding one year, and it is up to the province to determine how it is spent. Who gets it, what is it being spent on and what are the reporting requirements? It is a fascinating and complex process. We do what we can as a not-for-profit, parent-led group, but other actors have a role to play. Again, we always encourage Canadian Heritage to push for greater transparency and accountability when it negotiates with the council of ministers.

[Translation]

Senator Champagne: First of all, I am sorry I was five minutes late. I was working on another file. Being five minutes late is something we should avoid.

[English]

Senator McInnis said a few minutes ago that where he was, learning a second language meant you had to stay after school, or it was during recess or before school. As a mother, I wanted to make sure my children would learn music. It was either before school, during recess or after school. I can guarantee you that my son did not study music very long. My daughter was a little more patient, but if my son could go and play whatever sport outside, music lost. He loves music, but he never wants to play it.

In our country, unfortunately, our languages always become a problem between one side or the other. Quebec tried by saying to all new immigrants, “You have to go to French school when you land in Quebec and become a citizen here.” Now, they have introduced with Bill 14, which says, for example, that some French-speaking, born-in-Quebec people cannot go to an English-speaking CEGEP or college, which is totally ridiculous. My son went to school in French and then went to CEGEP in English. My daughter went to university in English.

Either Ms. Parikh or Ms. Perkins said that when you are talking to parents, especially if they come from elsewhere and the child already has a language and is learning English, they feel that learning French is going to be so difficult that they will not last. The one thing I would like to say about that is when you have meetings with parents or with teachers, tell those parents that if their child has already learned a second language, which is English in most cases, learning another language is going to be much easier than learning the first one. This should always be said and repeated to parents and to teachers. People learn to speak a second, a third and a fourth language. The second one is the tough one. Whatever it is, be it French, English, German, Italian or Chinese, the second language is the most difficult to learn. After that, it seems like it comes easier. Is that something that is mentioned to your teachers or the parents when you meet with them to encourage them to make sure their child learns the two languages of Canada?

Britannique peut recevoir 10 millions de dollars supplémentaires pour l'enseignement du français une année, et elle détermine la façon de dépenser les fonds. Qui les obtient, à quoi servent-ils et quelles sont les exigences en matière de reddition de comptes? C'est un processus fascinant et complexe à la fois. Nous faisons notre possible en tant que groupe sans but lucratif géré par les parents, mais les autres acteurs ont un rôle à jouer. Nous encourageons toujours Patrimoine canadien à exiger plus de transparence et de responsabilisation dans ses négociations avec le Conseil des ministres.

[Français]

La sénatrice Champagne : Tout d'abord, je m'excuse d'avoir été cinq minutes en retard. Je travaillais sur un autre dossier. Cinq minutes, c'est juste ce qu'il ne faut pas faire.

[Traduction]

Le sénateur McInnis a dit tout à l'heure que la langue seconde était enseignée après l'école, pendant la récréation ou avant le début des classes. En tant que mère, je voulais que mes enfants apprennent la musique. Les cours étaient offerts à ces mêmes périodes. Je peux vous assurer que mon fils n'a pas étudié la musique bien longtemps. Ma fille a été un peu plus patiente, mais si mon fils devait faire un choix entre le sport à l'extérieur et la musique, le sport l'emportait. Il adore la musique, mais il ne veut jamais pratiquer.

Au Canada, malheureusement, la langue est toujours un problème d'un côté ou d'un autre. Le Québec a exigé que tous les nouveaux immigrants fréquentent l'école française. Il vient de présenter le projet de loi 14 qui dit, par exemple, que certains francophones nés au Québec ne peuvent fréquenter un cégep ou un collège anglophone, ce qui est tout à fait ridicule. Mon fils est allé à l'école française puis a fait son cégep en anglais. Ma fille a fait ses études dans une université anglophone.

Mme Parikh ou Mme Perkins a dit que lorsqu'on parle aux parents, particulièrement s'ils viennent d'ailleurs et que l'enfant apprend l'anglais, ils pensent que l'apprentissage du français sera si difficile qu'ils n'y arriveront pas. Je crois qu'il faut leur dire que si l'enfant a déjà appris une langue seconde, l'anglais la plupart du temps, l'apprentissage d'une troisième langue sera beaucoup plus facile. On peut apprendre une deuxième, une troisième et une quatrième langue. La deuxième est la plus difficile, peu importe qu'il s'agisse du français, de l'anglais, de l'allemand, de l'italien ou du chinois. Après cela, c'est plus facile. Est-ce que vous le dites aux professeurs ou aux parents lorsque vous les rencontrez, pour qu'ils encouragent les enfants à apprendre les deux langues officielles du Canada?

Ms. Parikh: That is a good question. In our experience from talking to immigrant parents about learning French, it is an easy sell. They get it. In general, they came to this country already speaking several languages. They are not the ones who are thinking that learning French is challenging. They get that message directly from the principals and the teachers. Those are the people we encounter in terms of the gatekeepers and the barrier. In some instances, we have focused our educational campaigns directly at the teachers and the language coordinators and the school districts that are talking with the parents and counselling them against enrolling their children in French programs.

Senator Champagne: You mean they have not been fired yet?

Ms. Parikh: We would like to educate. We prefer education, but the message needs to be broadly based. Certainly parents need to be aware that these options are out there, but the school districts and the educators themselves need to understand that it is a myth that learning a third or fourth language is more challenging and will impede their ability to learn English. We need to share those experiences. The immigrant parents get that already. They really do.

[Translation]

Mr. Rothon: I would like to add that we also need ministry of education policies that do not penalize young people who need to take second language courses and, as is often the case, are prevented from taking courses in French as a second language.

[English]

Senator Champagne: Either/or.

Mr. Rothon: Either/or.

[Translation]

It should be complementary, and that is what is a little difficult. For example, there was one project in British Columbia, I believe.

[English]

We will have to start talking about another province again, soon. For example, there is a question of integrating French with heritage languages under the nomenclature of “additional languages.”

[Translation]

The reference was English, but the project had a second component, a more troubling one in my view. If a young person spoke a language other than French or English, in other words, the language of their native country, the province had proposed that the child be exempted from having to learn a second language because he or she already knew one. Therefore, we, on our side, proposed that the child’s second language be French, making

Mme Parikh : C’est une bonne question. D’après notre expérience, il n’est pas difficile de vendre l’idée aux parents immigrants. Ils la comprennent. Ils parlent souvent déjà plusieurs langues avant d’arriver au pays. Ce ne sont pas eux qui trouvent l’apprentissage du français difficile. Ce message vient directement des directeurs et des professeurs; ils peuvent être favorables ou défavorables à l’apprentissage du français. Nous avons ciblé directement les professeurs, les coordonnateurs linguistiques et les arrondissements scolaires dans certaines campagnes de sensibilisation, puisque ce sont eux qui parlent aux parents et qui les découragent d’inscrire leurs enfants aux programmes de français.

La sénatrice Champagne : Vous voulez dire qu’ils n’ont pas encore été congédiés?

Mme Parikh : Nous préférons la sensibilisation, mais le message doit avoir une vaste portée. Les parents doivent connaître ces possibilités, mais les arrondissements scolaires et les professeurs doivent aussi comprendre que l’apprentissage d’une troisième ou d’une quatrième langue n’est pas plus difficile et ne nuira pas à l’apprentissage de l’anglais. Il faut partager les expériences. Les parents immigrants le comprennent déjà.

[Français]

M. Rothon : J’aimerais ajouter qu’il faut également des politiques des ministères de l’Éducation qui soient formulées de façon à ne pas pénaliser les jeunes qui doivent prendre des cours de langue seconde et qui, comme c’est souvent le cas, se voient empêchés de suivre des cours de français langue seconde.

[Traduction]

La sénatrice Champagne : L’un ou l’autre.

M. Rothon : L’un ou l’autre.

[Français]

Cela devrait être complémentaire et c’est cela qui est un peu difficile. Par exemple, un projet a eu lieu, je crois, en Colombie-Britannique.

[Traduction]

Nous devons parler d’une autre province, bientôt. Je pense par exemple à l’intégration du français à la catégorie « autres langues parlées », avec les langues d’origine.

[Français]

L’anglais était la référence, mais ce projet contenait un deuxième volet, lequel était à mon avis plus perturbant; c’est-à-dire que si un jeune possédait une langue autre que le français ou l’anglais, soit une langue de son pays d’origine, la province dans ce cas avait proposé que cet enfant soit dispensé d’apprendre une deuxième langue puisqu’il en connaissait déjà une. On proposait alors, de notre côté, que sa deuxième langue soit le français, ce qui

French his or her third language but second language within the school system. The ministry was not too interested in that proposal.

There are preconceived ideas and basic concepts that we need to reshape. We must bring all of that up to date.

Senator Champagne: I do not think we can accept it being said that, in Canada, French is a foreign language, as we have seen it announced. In Quebec, I have fought and will never stop fighting to ensure that English is not considered a foreign language in the province. It is one of our country's languages.

I cannot commend you enough for what you are doing, and if there is absolutely anything we can do to make things easier for you, believe me, we will. Thank you.

Senator Robichaud: Thank you for being here. We appreciate your presentation. In the 1980s and 1990s, I was the representative for a region in New Brunswick, the south-east. The majority of the population was francophone, but in the south, the majority of people were anglophone. I must say I had some wonderful experiences, and I have the people working at Canadian Parents for French to thank for those experiences. I would go to schools located in completely English-speaking areas, and they would ask me to give my presentation purely in French. The students spoke French well and, in most cases, they were perfectly bilingual by the time they finished school — at least, from what I saw.

The people working in that chapter of the Canadian Parents for French organization were the most motivated individuals you could ever come across. There was no question of brushing them aside; they would go to the mat. I believe it was thanks to their hard work that governments in New Brunswick began to appreciate the fact that they had to do a bit more regarding the second language issue.

You mentioned teachers earlier, saying that some of them did not promote that learning, that they would tell parents it was not worth the trouble or that the students would have a hard time. But do you know whether school boards had difficulty finding teachers who could truly teach the second language, in other words, French in western Canada?

[English]

Ms. Parikh: I would say absolutely, and I smile because several years back, I and a number of Canadian Parents for French put a whole bunch of signs up on the lawn of a French immersion teacher who was moving from B.C. to Ontario that said, "Stay in B.C.; B.C. needs you." We have an acute shortage of teachers, particularly in rural areas. It is very hard to attract them. It sounds facetious, but we find parents trying to find husbands for teachers so they will stay in communities. It is like *La grande*

serait effectivement sa troisième langue et sa deuxième langue dans le système scolaire, soit le français. Le ministère n'était pas plus intéressé que cela.

Il y a des préjugés et des conceptions de base que l'on doit retravailler. On doit faire une mise à jour de tout cela.

La sénatrice Champagne : Je crois qu'on ne peut pas vivre en se disant qu'au Canada le français est une langue étrangère tel qu'on l'a vu annoncé; je me suis battue et je me battraï toujours au Québec pour faire en sorte que l'anglais ne soit pas une langue étrangère. C'est une des langues de notre pays.

Mille fois bravo pour ce que vous faites et si nous pouvons faire la moindre petite chose pour vous faciliter la vie, croyez-moi nous le ferons. Merci.

Le sénateur Robichaud : Merci d'être avec nous. Nous apprécions votre présentation. J'ai représenté, dans les années 1980 et 1990, une région du Nouveau-Brunswick, soit le sud-est. La population y était majoritairement francophone, alors que le sud était majoritairement anglophone. Je dois vous dire que j'ai eu de très belles expériences et je dois ces expériences aux efforts accomplis par les personnes qui travaillaient et œuvraient au sein de l'organisme Canadian Parents for French. Je me rendais dans des écoles qui se trouvaient dans un milieu complètement anglais et où on me demandait de faire ma présentation exclusivement en français. Les jeunes s'exprimaient bien en français et, dans la majorité des cas, lorsqu'ils finissaient leur formation scolaire, ils étaient parfaitement bilingues; du moins de ce que je pouvais voir.

Les gens qui travaillaient dans cette section de l'organisme Canadian Parents for French étaient des gens motivés comme on n'en trouvait nulle part ailleurs. Il n'était pas question de les repousser du revers de la main; ils allaient jusqu'au bout. Je crois que c'est grâce à leurs efforts que les gouvernements du Nouveau-Brunswick ont commencé à comprendre qu'il fallait en faire un peu plus concernant cette question d'une deuxième langue.

Vous avez parlé tout à l'heure des enseignants et avez dit que certains enseignants ne faisaient pas de promotion et disaient aux parents que cela ne valait pas la peine ou que les enfants allaient avoir de la difficulté. Mais savez-vous si les conseils scolaires avaient de la difficulté à trouver des enseignants qui pouvaient vraiment enseigner cette deuxième langue, soit le français, dans les régions de l'Ouest?

[Traduction]

Mme Parikh : Tout à fait. Je souris parce que je me souviens qu'il y a plusieurs années, moi et d'autres membres de Canadian Parents for French avons planté de nombreuses affiches sur le terrain d'un professeur d'immersion en français qui déménageait en Ontario, sur lesquelles on pouvait lire « Restez en Colombie-Britannique. On a besoin de vous ». Il y a une grave pénurie de professeurs, particulièrement dans les régions rurales. C'est très difficile de les y attirer. Cela peut paraître étrange, mais certains

séduction. We talk about some of these challenges, and they are difficult.

At the same time, school districts are pursuing creative strategies. They are engaging in teacher exchanges between provinces. For example, a cadre of teachers is going from B.C. to Quebec to teach English in schools there. They are bringing teachers over for one- or two-year secondments. We are trying to be creative, but the shortage of teachers is acute, no doubt.

Ms. Perkins: As in any profession, teaching included, mobility across the provinces continues to be a challenge in terms of recognizing credentials across the country, so that would also help in ensuring that we have French second-language instruction where we need it.

I noticed that jurisdictions have been looking at distance education. With the advent of teleconferencing and web conferencing, students living in rural or remote parts of Canada can participate virtually in a classroom by themselves, but through the World Wide Web, to learn their French second language wherever they may be. Distance or a shortage of teachers in one area does not have to be a barrier to students learning the other official language.

In Canada, language is seen as a zero sum game. You learn one, and the other one is at the detriment of the other. There was a tweet OCOL attributed, I think, to Mr. Fraser, who said that learning French and English is like learning to run and to ride a bike. Just because you learn to ride a bike after you learn to run does not mean you forget running or the reverse. You can do both. Sometimes one helps you get to the right place, just in a different way.

If we change the way people think concerning the myths around learning your other official language, we would have tons of interest because the benefits are there. We have a huge demand for FSL, especially for immersion across the country, and there are lineups now; we just need the spaces.

[Translation]

Senator Robichaud: You talked about distance education using new technologies. Do the students engaged in that distance learning do so during class time at school or on their own time at home, at their parents' insistence because it is the only way for them to learn the language?

Mr. Rothon: That is a fascinating question you ask. I doubt very much that the data you are inquiring about has been collected and analyzed. We can, nevertheless, put the question to some of our partners, including the Réseau des collègues et cégeps francophones du Canada. We can also check with some school boards.

parents tentent de trouver un mari aux professeures de leurs enfants pour qu'elles restent dans leur collectivité. C'est comme *La grande séduction*. On parle de ces défis, c'est difficile.

Les arrondissements scolaires usent de stratégies créatives. Ils participent à des échanges de professeurs entre les provinces. Par exemple, un groupe de la Colombie-Britannique ira enseigner l'anglais dans les écoles du Québec. Les professeurs y seront en détachement pendant un ou deux ans. Nous tentons de trouver des solutions créatives, mais la pénurie est grave, cela ne fait aucun doute.

Mme Perkins : Comme dans toute profession, la mobilité entre les provinces représente un défi. La reconnaissance des titres de compétences dans l'ensemble du pays permettrait d'offrir l'enseignement du français langue seconde dans les régions qui en ont besoin.

J'ai remarqué que certaines administrations songeaient à la formation à distance. La téléconférence et les conférences web permettent aux étudiants des régions rurales et éloignées du Canada d'assister virtuellement à un cours pour apprendre le français langue seconde, peu importe où ils se trouvent. La distance ou la pénurie de professeurs à certains endroits ne constituent pas nécessairement un obstacle à l'apprentissage de la deuxième langue officielle.

Au Canada, on perçoit les langues comme un jeu à somme nulle. On apprend une langue au détriment d'une autre. J'ai vu un gazouillis du CLO, écrit par M. Fraser je crois, qui disait qu'apprendre le français et l'anglais était comme apprendre à courir et à faire du vélo : l'apprentissage de l'un ne nuit pas à l'autre. On peut faire les deux. Parfois, l'un des deux vous mène au bon endroit, différemment.

Si nous dissipions les mythes associés à l'apprentissage de la deuxième langue officielle, une multitude de gens s'y intéresseraient puisque les avantages sont évidents. La demande relative à l'enseignement du français langue seconde est énorme, particulièrement pour l'immersion à l'échelle du pays. Il y a des files d'attente; il nous faut seulement trouver des places.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous avez parlé de l'éducation à distance avec les nouveaux moyens; les jeunes qui profitent de ces moyens le font-ils dans le cadre des heures de classe à l'école ou plutôt dans le cadre du temps personnel à la maison parce que leurs parents insistent sur le fait que c'est le seul moyen de le faire?

M. Rothon : C'est une question fascinante que vous nous posez. Je doute fort que les données que vous nous demandez aient été recueillies et analysées. Nous pouvons quand même poser la question à certains de nos partenaires, notamment le Réseau des collègues et cégeps francophones du Canada. On peut poser cette question à quelques conseils scolaires aussi.

The problem is that the Canadian school system is very decentralized. Even within a single province, practices can vary tremendously from one school board to another. It might almost be necessary to set up a research project to examine that aspect.

I can, however, share a little anecdote with you. As you may already know, we put on a public speaking competition that draws nearly 100,000 young people from across the country every year. At last year's national finals, a young man who lived in a very remote part of Newfoundland and had learned French through distance education was the winner in his category.

So it is not impossible. That is just one example. The methodology might be a little questionable, but it is still a promising sign.

[English]

Ms. Parikh: I would agree in terms of the diversity of programs and options that are available. We know that the options are vast and we know that it has not been studied.

I would like to give you two very personal examples. I have two kids; I am here as a parent. One is a gifted child in grade 10 and the other has some learning challenges. Both were streamed out of French because they cannot provide for them. For my daughter, to ensure that she continues with some French, the school board has provided a distance education program in the form of one course. It is a planning course and she does it outside the timetable. It is on personal health and that sort of thing. She will do that this year. She continues to take French at school but cannot take the full range of courses that one needs to remain and graduate with what they call in B.C. a Double Dogwood.

For my son, he had to choose between continuing in French — he was at a French-language school — and getting some help for his learning challenges. Incidentally, the only subject in which he was excelling was French. We had to stream him out of French. In order to provide him with French, we have developed, as parents, an ad hoc approach to giving him some distance education, which is not supported in any way by the school district.

It varies completely.

[Translation]

Senator Robichaud: You mentioned the myths surrounding the official languages. Are you seeing a change in attitude in your regions to suggest that people are getting the right information and are therefore starting to understand?

Le problème c'est que le système scolaire canadien est très décentralisé. À l'intérieur même d'une province, les pratiques peuvent varier énormément d'un conseil scolaire à l'autre. Il faudrait presque que l'on mette sur pied un projet de recherche à ce sujet.

Je puis vous dire, par contre, et c'est une anecdote, que nous avons notre concours d'art oratoire, que vous connaissez peut-être, qui mobilise près de 100 000 jeunes à travers le pays à tous les ans. L'an dernier, un des gagnants de sa catégorie, lors de la finale nationale, était un jeune qui habitait une région très isolée de Terre-Neuve et qui avait fait son cours de français à distance.

Donc, ce n'est pas impossible. Ce n'est qu'un seul exemple. La méthodologie est un peu suspecte, mais c'est quand même prometteur.

[Traduction]

Mme Parikh : Je suis du même avis, en ce qui a trait à la diversité des programmes et aux possibilités offertes. Nous savons que les possibilités sont nombreuses et qu'elles n'ont pas été étudiées.

J'aimerais vous faire part de deux exemples très personnels. Je suis ici en tant que parent. J'ai deux enfants. L'un d'eux est en dixième année et est très doué. L'autre a des problèmes d'apprentissage. Ils n'ont pas pu suivre les programmes de l'école en français. Pour que ma fille continue d'apprendre la langue, le conseil scolaire offre un programme de formation à distance, un cours de planification, qu'elle suit en dehors des heures de classe. Il porte sur la santé personnelle et ce genre de choses. C'est ce qu'elle fera cette année. Elle continue d'apprendre le français à l'école, mais elle ne peut suivre l'ensemble des cours nécessaires pour obtenir ce qu'on appelle un diplôme Double Dogwood en Colombie-Britannique.

Mon fils a dû choisir entre poursuivre ses études en français — il était dans une école francophone — et obtenir de l'aide pour ses problèmes d'apprentissage. Soit dit en passant, le français était le seul sujet dans lequel il excellait. Nous avons dû le retirer du programme francophone. Pour qu'il continue d'apprendre le français, nous avons eu recours à une démarche particulière de formation à distance, qui n'est pas du tout appuyée par l'arrondissement scolaire.

Les situations varient grandement.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous avez parlé des mythes qui existent à propos de l'une ou l'autre des langues officielles. Voyez-vous un changement d'attitude dans vos régions, à savoir qu'on leur donne la bonne information pour que les gens commencent à comprendre?

[English]

Ms. Perkins: I will speak from my own experience as a French-immersion student, largely in Calgary, in Alberta. When I was in French immersion, it was for special students, “special” being smart students only, so we were often considered very nerdy students, academically focused students.

In terms of the community in which I lived, we did not have much contact with our francophone counterparts. I remember going to a Francophonie Jeunesse meeting, and the francophone young people who were there told us that we could not be there because we were not francophone; we were francophile — okay. There were also some not-so-nice comments sometimes from the community where I lived in terms of speaking French outside of the classroom.

I am proud to say that now, if you were to come to Calgary, I know that when you go into those French-immersion classrooms, they are showing a very promising, diverse group of children learning French as a second language. There are athletes, musicians and visible minorities, maybe not as much as we would like to see, as our studies indicate, but there is a diverse population.

In Alberta, our relationship with our francophone counterparts is fantastic. I know in Red Deer, L'Association canadienne française de l'Alberta régional de Red Deer does most of the cultural programming for French immersion within Red Deer, because who knows better the culture than those who have it? You are seeing that happen a lot more, which is heart-warming from my perspective.

Again, within Alberta, speaking French, you are seeing many more initiatives, such as Bonjour Alberta. You are seeing partnerships between the francophone and francophile community in terms of showcasing that French is a language spoken across our province. It is spoken proudly and by so many people, maybe not always as well as we would like, but we are speaking it and are very proud of it.

[Translation]

Mr. Rothon: Nationally, we are seeing people's perceptions change as far as learning a second official language goes. I am a Montrealer, born and bred. And if I think about the attitudes I came across 50 years ago, I can say that things have improved dramatically. People are more tolerant, enthusiastic, even, when it comes to learning a second language. There is recognition that Canada is not an English-speaking country that tolerates a French-speaking minority but, instead, a country made up of two large language communities engaged in dialogue. That dialogue is not always easy — it has its ups and downs — but it is ongoing. Overall, it can be said that the situation has improved immensely. How else could you explain the fact that a quarter of Prince Edward Island's young people are enrolled in French immersion, for example?

[Traduction]

Mme Perkins : Je vais parler de mon expérience en tant qu'élève d'immersion en français, surtout à Calgary. À mon école, les cours étaient offerts aux élèves « doués », c'est-à-dire les meilleurs élèves seulement. On nous traitait souvent de « petits génies ».

Dans ma collectivité, on ne fréquentait pas beaucoup nos homologues francophones. Je me souviens avoir participé à une réunion de Francophonie Jeunesse; les jeunes francophones nous disaient que ce n'était pas notre place, que nous n'étions pas des francophones, mais bien des francophiles... d'accord. J'ai également entendu des commentaires désobligeants des membres de ma communauté au sujet de l'utilisation du français en dehors de la classe.

Je suis fier de dire qu'aujourd'hui, à Calgary, les groupes d'immersion en français sont prometteurs et diversifiés. Ils sont composés d'athlètes, de musiciens et de minorités visibles. Il n'y en a peut-être pas autant qu'on le souhaiterait, comme le montre notre étude, mais la population est diversifiée.

En Alberta, notre relation avec nos homologues francophones est excellente. Je sais qu'à Red Deer, l'Association canadienne-française de l'Alberta est responsable de la majeure partie de la programmation culturelle francophone. Qui d'autre serait mieux placé pour représenter cette culture? La collaboration est de plus en plus importante, et cela fait chaud au cœur.

Encore une fois, en Alberta, on voit un grand nombre de nouvelles initiatives en la matière, comme Bonjour Alberta. Des partenariats de francophones et de francophiles se dressent pour faire valoir que le français est une langue parlée dans toute la province. De nombreuses personnes sont fières de le parler — peut-être pas toujours aussi bien qu'on le souhaiterait —, mais elles le parlent et elles en sont très fières.

[Français]

M. Rothon : À l'échelle nationale, on peut voir une évolution dans les perceptions vis-à-vis l'apprentissage d'une langue officielle seconde. Je suis Montréalais de souche. Et si je pense aux attitudes que j'ai connues il y a 50 ans, je constate une nette amélioration, une plus grande tolérance, voire un enthousiasme pour l'apprentissage des langues secondes. Il y a une reconnaissance du fait que le Canada n'est pas un pays anglophone qui tolère une minorité francophone, mais un pays qui a deux grandes communautés linguistiques qui sont en dialogue. Le dialogue est parfois difficile, il connaît des hauts et des bas, mais il existe. Globalement, on voit de très grandes améliorations. Sinon, on aurait du mal à expliquer pourquoi un quart des jeunes à l'Île-du-Prince-Édouard sont inscrits en immersion française, par exemple.

That being said, it is important to understand that the process works a bit like a health awareness campaign. It is necessary to always repeat the same message for every generation and to make the point that bilingualism will never be anything but an asset, that it will never disadvantage you, for example. It bears repeating that learning a second language makes it easier to learn a third and a fourth language. And doing that takes a considerable amount of money, because it involves building awareness nationwide and repeating the same message regularly. For an effort like that to be successful, the support of all levels of government is necessary.

[English]

Ms. Parikh: I would just add to that by saying, from B.C.'s perspective, we have come a long way from the days when one of our premiers, Wacky Bennett, said "Over my dead body will we ever see French on cereal boxes," to the point where I would say the majority of parents believe that having their children educated in French is a right. I think most of the parents we encounter believe it is a fundamental right.

I would also say that this is, to some extent, supported by the immigrant population, who genuinely feel that this ability to speak both of Canada's official languages is actually part of the new identity that they have assumed when coming to Canada.

[Translation]

Senator Robichaud: You are reassuring me.

Senator Champagne: When I speak with young anglophones from western Canada, those you are here representing, there is one thing I always find fascinating. Very often, the French and English they speak is of a much higher quality than that spoken in Quebec, where the French spoken by young people is poor and the English a bit weird.

You said that teachers were lacking, that there was a shortage. I saw something interesting on American television this weekend. They were saying that, like the old phenomenon where young European girls would come to the U.S. to work as au pairs, taking care of children, it is just as common today in the U.S. to see grandmothers acting as au pairs, because grandmothers are very busy. So, rather than pretty young girls in short skirts taking care of kids, today it is 65- and 75-year-old women in good health who are coming to play the role of grandmother to children who, otherwise, would not have one.

Perhaps we could do the same thing with French teachers? They might not be as young or as pretty, but the quality of their French would be superior. That might be one advantage of overlooking a teacher's age to focus instead on what that person can teach.

Cela dit, il faut comprendre que c'est un peu comme des campagnes de santé. Il faut toujours répéter le même message pour chaque génération et parler de choses telles le bilinguisme est additif, qu'il n'est pas soustractif. Il faut répéter que l'apprentissage d'une deuxième langue facilite l'apprentissage d'une troisième puis d'une quatrième langue. Il faut, pour ce faire, d'importants moyens financiers, parce qu'on parle d'une sensibilisation à l'échelle du pays que l'on doit répéter sur une base régulière. C'est quelque chose qui a besoin d'un appui de tous les ordres de gouvernement au pays si on veut que cela réussisse.

[Traduction]

Mme Parikh : Du point de vue de la Colombie-Britannique, j'aimerais juste ajouter que nous avons parcouru beaucoup de chemin depuis le temps où l'un de nos premiers ministres, Wacky Bennett, disait : « Moi vivant, il n'y aura pas de français sur les boîtes de céréales. » La majorité des parents estiment maintenant que l'éducation en français de leurs enfants est un droit. Je crois que la plupart des parents que nous rencontrons considèrent que c'est un droit fondamental.

Je voudrais aussi dire que cela est dans une certaine mesure appuyé par la population immigrante, qui croit sincèrement que la capacité de parler les deux langues officielles du pays fait partie de la nouvelle identité qu'elle a accepté d'épouser en venant au Canada.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous me rassurez.

La sénatrice Champagne : Une des choses que je trouve extraordinaire est le fait que, lorsqu'on parle à de jeunes anglophones de l'Ouest du pays, ceux que vous représentez pour nous aujourd'hui, très souvent ils parlent une qualité de langue, et en français et en anglais, bien supérieure à celle qu'on entend au Québec, où nos jeunes parlent mal français et parlent leur anglais d'une façon un peu bizarre.

Vous disiez que vous manquiez de professeurs, que c'était une lacune. J'entendais à la télévision américaine, en fin de semaine, qu'autant on avait autrefois les jeunes filles au pair qui venaient d'Europe s'occuper des enfants, on a en ce moment aux États-Unis des grand-mères au pair, car les grand-mères sont occupées. Alors au lieu que ce soit les belles filles en jupe courte qui s'occupent des enfants, ce sont des femmes qui ont 65 ou 70 ans, qui sont en bonne santé et qui viennent jouer à la grand-mère avec des enfants qui, autrement, n'en auraient pas.

On pourrait peut-être faire la même chose avec des professeurs de français? Elles seraient peut-être un peu moins jeunes, un peu moins belles, mais elles parleraient un français d'une autre qualité. Ce serait peut-être un avantage de ne pas regarder l'âge du professeur, mais ce qu'il ou elle peut enseigner.

Would you support a sudden shift to language teachers who were older and more mature? I would get involved and perhaps I could do the job.

Ms. Perkins: We would support it.

Senator Champagne: I will be retired in a year, so I will be looking for work.

[*English*]

Ms. Perkins: Absolutely. It is up to our partners and our colleagues in school districts and ministries of education to set the qualifications for teachers, and maybe we need to be looking at that. I think it is a wonderful point.

I also think it is interesting that at Canadian Parents for French we do not just look at what goes on in the classroom.

[*Translation*]

Second language learning is not limited to the classroom. It is important to have the chance to chat, outside school, to play games, to listen to music.

[*English*]

Having opportunities for people from our francophone community to be with us while we are learning that second official language is sometimes just as important.

Senator Champagne: Nannies for French!

Ms. Perkins: Absolutely, Canadian nannies for French. I am starting that when I go back to the office.

My son is 16, and when we come to Ottawa he says, "Mom, here in Ottawa they speak French and English, just like me." It makes me cry a little bit because I would like that to be in Red Deer. You know what, it is there, but we just have to do a bit more digging to find it; that is, opportunities where they hear French as a living language, a language of love, of eating, of doing your housework. All of that is critical. Canadian Nannies for French is a great idea. Thank you.

[*Translation*]

What a wonderful idea.

Senator Mockler: Like my colleagues, I would like to congratulate you and your team on the leadership role you play and must continue to play in official languages matters.

[*English*]

I was listening to you when you said that you always rise to the occasion when we are threatened. I would like to say that I saw you in action in New Brunswick in 2006 when the government of

Accepteriez-vous que les professeurs de langue soient soudainement des personnes plus âgées, plus matures? Je m'engagerai, et peut-être pourrais-je faire ce travail.

Mme Perkins : Nous acceptons.

La sénatrice Champagne : Dans un an, je serai à la retraite, alors je vais me chercher du travail.

[*Traduction*]

Mme Perkins : Tout à fait. Il ne tient qu'à nos partenaires et à nos collègues des districts scolaires et des ministères de l'Éducation de fixer les compétences requises par les enseignants, et c'est peut-être à cela que nous devrions nous intéresser. Je pense que c'est une excellente idée.

Je pense aussi que c'est une bonne chose que Canadian Parents for French ne s'attarde pas seulement à ce qui se passe dans les salles de classe.

[*Français*]

Il n'y a pas que dans les salles de classe que l'on apprend notre deuxième langue officielle. On a des opportunités de jaser, après l'école, de jouer à des jeux, d'écouter de la musique.

[*Traduction*]

C'est parfois tout aussi important d'avoir quelqu'un de notre milieu francophone avec soi au moment d'apprendre cette deuxième langue officielle.

La sénatrice Champagne : Nounous pour le français!

Mme Perkins : C'est en plein ça, des nounous canadiennes pour le français. Je me mets à travailler là-dessus dès que je rentre au bureau.

Mon garçon a 16 ans. Quand nous venons à Ottawa, il me dit : « Maman, ici à Ottawa ils parlent le français et l'anglais, exactement comme moi. » Et ça me tire une larme, car j'aimerais que ce soit comme ça à Red Deer. En fait, le fait français existe, mais il faut creuser un petit peu plus pour le découvrir, c'est-à-dire pour trouver des occasions où les enfants pourront entendre le français comme langue vivante, le français comme une façon d'aimer, de manger et de faire ses tâches ménagères. Tout cela est très important. L'idée des Nounous canadiennes pour le français est excellente. Merci.

[*Français*]

C'est une belle idée.

Le sénateur Mockler : Tout comme mes collègues, j'aimerais vous féliciter, vous et votre équipe, pour le leadership dont vous faites preuve et dont vous devez continuer à faire preuve en ce qui a trait aux langues officielles.

[*Traduction*]

Je vous écoutais lorsque vous disiez que vous réagissiez toujours lorsqu'une menace se pointait à l'horizon. Je veux mentionner que je vous ai vue en action au Nouveau-Brunswick,

the day wanted to change immersion. We saw it also when a certain MP — without giving the name, and it is not “Wacky” — said that immersion was costly. I have his quotes here. I think you have done it very well. I encourage you to continue doing that, because I remember when it happened in New Brunswick; it was the first time in my life, and since we have had official languages since 1969, that we saw not —

[*Translation*]

— Acadians protesting and standing up for French, but you, the English-speaking community. I think that needs to continue, and I encourage you to keep it up.

Picking up on the protocol mentioned by Senator Tardif and Senator McIntyre, I think it is important to keep a very close eye on that, especially in terms of accountability.

When I was a minister in New Brunswick, you gave us ideas on how to show the merits of those investments.

[*English*]

At the end of the day, when you invest in education, you will reduce poverty and you will reduce many things in our little communities.

How could we help you to help those governments —

[*Translation*]

— demonstrate transparency and accountability to make sure those investments target specific areas in order to help both of our country's language communities?

My second question is this. Is the Canadian Youth for French organization your partner on that file?

And for my third question. Does social media threaten the development of our francophone and anglophone language communities?

Ms. Perkins: I will let Mr. Rethon answer the first question. I will answer the questions about Canadian Youth for French and social media.

Mr. Rethon: It is an interesting question. I wish I could take more time to think it over in order to give you as detailed and as intelligent a response as I would like. As I mentioned about a half-hour ago, the process is fairly complex.

Everything hinges on the negotiations, and the problem is that the federal government has to take a common approach as far as the proper use of that funding goes. We have often encouraged the Minister of Canadian Heritage to show leadership, to not be afraid to compel or ask the ministries of education across the country to be transparent about how they use their funds. That comes down to what the federal government's objectives are in

en 2006, lorsque le gouvernement de l'époque voulait apporter des modifications à l'immersion. Nous l'avons aussi vu lorsqu'un certain premier ministre que je ne nommerai pas — et ce n'est pas « Wacky » — a affirmé que l'immersion était coûteuse. J'ai la citation ici. Je crois que vous avez fait du très bon travail. Je vous encourage à continuer dans cette voie, car je me rappelle ce qui s'est passé au Nouveau-Brunswick; c'était la première fois de ma vie et depuis que nous avons les langues officielles, donc depuis 1969, que je voyais...

[*Français*]

... les Acadiens et les Acadiennes qui ont fait une levée de boucliers mais c'est vous, la communauté anglophone pour le français. Je crois que vous devez continuer et je vous invite à continuer à le faire.

Deuxièmement, en ce qui concerne le protocole d'entente déjà abordé par la sénatrice Tardif et le sénateur McIntyre, c'est important de le suivre de près, surtout quant à l'imputabilité.

Lorsque j'étais ministre au Nouveau-Brunswick, vous nous avez donné des indications sur la façon de démontrer les bienfaits de ces investissements.

[*Traduction*]

Au final, si vous investissez dans l'éducation, vous faites reculer la pauvreté et de nombreuses autres choses dans nos petites collectivités.

Comment pouvons-nous faire pour aider ces gouvernements...

[*Français*]

... à démontrer de la transparence et de l'imputabilité pour s'assurer que ces investissements visent des secteurs précis afin d'aider nos deux communautés linguistiques dans notre pays?

La deuxième : est-ce que le Canadian Youth for French sont vos partenaires dans ce dossier?

Et ma troisième question : est-ce que les médias sociaux mettent en danger le développement de nos deux communautés linguistiques, francophone et anglophone?

Mme Perkins : Je vais laisser M. Rethon répondre pour commencer. Je continuerai pour la question concernant le Canadian Youth for French et les médias sociaux.

M. Rethon : La question est intéressante. J'aurais aimé réfléchir davantage pour donner une réponse aussi développée et intelligente que je le souhaiterais. Comme je l'ai mentionné il y a environ 30 minutes, le processus est relativement complexe.

Tout dépend des négociations et le problème c'est que le fédéral doit faire cause commune pour la bonne utilisation de ces fonds. Nous avons souvent encouragé le ministre de Patrimoine canadien à faire preuve de leadership, à ne pas avoir peur d'exiger ou de demander fermement aux ministères de l'éducation à travers le pays d'être transparents dans l'emploi de leurs fonds. Ceci revient à dire : quels sont les objectifs visés par le fédéral

these negotiations. What elements matter most to the federal government during these discussions with the provinces, which span a significant period of time, as you can imagine?

At CPF, we are on the ground; we are directly involved. We would welcome the knowledge of how the money was spent at the school board level. The bottom line is this. Frankly, it would almost be necessary to start there and, to some extent, work upwards. In other words, what are the principles of transparency and accountability the federal government is seeking?

If I understood your question correctly, you are also tying it in with what I would call sectors, areas of development, the idea of directing those investments to areas that are more specific than what we have now.

In that case, it may be necessary for the federal ministers responsible for workforce development, for example, to talk and to agree that these protocol agreements can indeed complement the objectives of another department. I am not sure whether the ministers have those types of discussions, but it would be a good idea.

I will stop making up my answer as I go along; these are just my first thoughts. We can come back to the subject in a few weeks' time in our brief, if you like.

[English]

Ms. Perkins: Canadian Youth for French is an organization that we know and we speak to them. We also have strong partnerships with organizations such as SEVEC, French for the Future, ACPI, CASLT. We have an FSL partner network that meets here in Ottawa through the executive directors, again to be looking at ways we all can be working together collegially and collaboratively to ensure more and more Canadian youth are given the opportunity to use French in school, but also after school, which is an interesting piece. You are seeing Canadian Youth for French and French for the Future saying, "I have done grade 12, so now what happens to me? How is being bilingual an asset in terms of choosing a university career and going to work?" It is something to be proud of.

[Translation]

On the matter of social media, we have a partnership with the French embassy called "Allons en France."

[English]

Students win a trip to France as the prize. This year, the competition is on social media, so it is quite interesting to watch students use their second official language in social media.

dans ces négociations? Quels sont les éléments les plus importants pour le gouvernement fédéral lors de ces dialogues qui s'échelonnent sur une bonne période de temps, comme vous pouvez vous l'imaginer, avec les provinces?

Avec CPF, nous sommes sur le terrain, nous avons une intervention immédiate. On serait bien content de savoir comment l'argent est dépensé au niveau des conseils scolaires. Point à la ligne. Honnêtement, il faudrait quasiment commencer par là et remonter un peu vers le haut, c'est-à-dire quels sont les principes de transparence, d'imputabilité voulus par le fédéral?

Si j'ai bien compris votre question, vous rattachez cela également à ce que j'appellerais des secteurs, des notions de développement, de pointer ces investissements dans les secteurs les plus précis que ceux que nous avons maintenant.

Dans ce cas, il faudrait peut-être que les ministères fédéraux responsables, par exemple, pour le développement de la main d'œuvre, se parlent, que les ministres conviennent qu'effectivement ces protocoles peuvent ajouter une action complémentaire à des objectifs d'un autre ministère. Je ne sais pas si les ministres se parlent de cette façon, mais ce serait bien.

Je vais cesser d'improviser une réponse, je vous donne mes premières réflexions. Mais nous y reviendrons d'ici quelques semaines dans notre mémoire, si vous le voulez bien.

[Traduction]

Mme Perkins : Canadian Youth for French est un organisme que nous connaissons et avec lequel nous échangeons. Nous avons aussi de solides partenariats avec des organismes comme la SEVEC, Le français pour l'avenir, l'ACPI, l'ACPLS. L'un de nos partenaires est le réseau FLS, dont les directeurs se réunissent ici, à Ottawa, pour examiner, eux aussi, comment nous pourrions travailler tous ensemble dans un esprit de collégialité et de coopération pour faire en sorte qu'un nombre croissant de jeunes Canadiens aient la chance d'utiliser le français à l'école, mais aussi après l'école, ce qui constitue une démarche intéressante. Des participants de Canadian Youth for French et Le français pour l'avenir se demandent : « J'ai fait ma 12^e année, maintenant, qu'est-ce qui m'attend? Comment le fait d'être bilingue peut-il m'avantager dans mon choix d'orientation à l'université et sur le marché du travail? » C'est quelque chose dont ils peuvent être fiers.

[Français]

En ce qui concerne les médias sociaux, on a un partenariat avec l'ambassade de la France qui s'appelle Allons en France.

[Traduction]

Comme récompense, les étudiants peuvent gagner un voyage en France. Cette année, le concours porte sur les médias sociaux. C'est donc très intéressant de voir les étudiants se servir de leur deuxième langue officielle dans ces médias.

It makes the language very real and applicable, and it is a language of today. They are picking right up on that. It is something we would encourage. Again, we are talking about education. It is important to learn math, science and the humanities in French. It is equally important to learn how to tweet, post on Facebook and ask a boy out in French.

[Translation]

You need the whole gamut.

[English]

That is what is needed to be proficient in both official languages.

Mr. Rothon: I think it is becoming clear that —

[Translation]

— Canadian youth are very connected. They are connected in a way that reminds them they are plugged into the world as well.

[English]

You could argue on that basis that they are networked in a way that our generation and older generations never were. I believe that social media encourages the notion of plural-lingualism. It is a good support for it because it reminds them every day that they are not alone in the world, that they are not tucked away, even if they live in a small village.

[Translation]

Even in some remote corner of Gaspésie, they are still connected to the world. They have friends all over the globe and the country. And that is another language reality that is beginning to emerge on a daily basis. Personally, I really do not see social media as a threat to official languages learning, quite the opposite. I actually think it is an extremely valuable tool whose potential should be fully developed and encouraged.

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Rothon, since you brought it up quite a few times, there is something I would like to tell you. During previous studies, we held hearings in Quebec to see whether anglophones there were treated as well as the francophones. No matter where we were in Quebec, we always heard the same comment: anglophones were convinced that the Quebec government was not giving them the funding earmarked for them by the federal government. We heard that comment a lot. We heard it in Quebec City, Sherbrooke and Montreal, and from a number of different groups. That is what I wanted to say.

Cela donne une dimension très concrète et très applicable, et c'est une langue d'aujourd'hui. Ils s'aperçoivent de cela. C'est quelque chose que nous serions portés à encourager. Encore une fois, on revient à l'éducation. C'est important d'apprendre les maths, la science, les lettres et les sciences sociales en français. Il est tout aussi important d'apprendre à gazouiller, à écrire dans Facebook et à inviter un garçon à sortir en français.

[Français]

Il faut avoir toute la gamme.

[Traduction]

C'est ce qu'il faut pour devenir à l'aise dans les deux langues officielles.

M. Rothon : Je crois qu'il devient clair que...

[Français]

... la jeunesse canadienne est très branchée. Elle est branchée d'une façon qui lui rappelle qu'elle est branchée mondialement aussi.

[Traduction]

On pourrait dire qu'ils font partie de réseaux que notre génération ou celle de nos aînés n'a jamais connus. Je crois que les médias sociaux appuient la notion du plurilinguisme. Ces médias sont propices à cela, car ils viennent leur rappeler tous les jours qu'ils ne sont pas tout seuls dans le monde, qu'ils ne sont pas reclus, même quand ils restent dans un petit village.

[Français]

Quelque part au fin fond de la Gaspésie, ils sont branchés sur le monde. Ils ont des amis partout à travers le monde et le Canada. C'est donc une autre réalité linguistique qui commence à émerger, de façon quotidienne. Personnellement, je suis loin de voir les médias sociaux comme une menace pour l'apprentissage des langues officielles. Au contraire, je crois que c'est un support fort intéressant qu'on devrait développer et pousser dans la mesure du possible.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Monsieur Rothon, parce que vous en avez parlé à plusieurs reprises, je tiens à vous signaler que, lors d'études antérieures, nous avons tenu des audiences au Québec pour voir si les anglophones y étaient aussi bien traités que les francophones. Peu importe l'endroit où nous étions au Québec, nous avons entendu le commentaire suivant : les anglophones étaient persuadés que le gouvernement du Québec ne leur donnait pas les fonds que le gouvernement fédéral leur accordait. Cela est revenu très souvent. On l'a entendu à Québec, on l'a entendu quand nous sommes allés à Sherbrooke, à Montréal, et ce, par plusieurs groupes. C'était mon commentaire.

Senator Robichaud: You mentioned partnering with other groups. Are you familiar with the Jeux de la francophonie canadienne, which invites francophiles to participate? It is a wonderful experience for young people to come together over sports and discussions of current issues.

Mr. Rothon: Commissioner Boileau of Ontario has often told a very funny story about the integration of francophiles into the francophonie games over the years. The first year that francophiles were allowed to take part in the games, unlike the other delegations, which were organized by their provincial or territorial attachment, francophiles, as a group, were not attached to a specific province or territory; their group was labelled “English People Speak French.” Over the years, they were slowly integrated into the provincial and territorial teams. Everyone speaks French; they may have an accent, but they speak French.

I can tell you that a number of our provincial offices at Canadian Parents for French work closely with francophone youth associations in their respective provinces. In one or two cases, we were told that the majority of participants in some activities were now young people who had come out of immersion programs, and the results were outstanding. We cannot generalize because, of course, the situation varies greatly, but yes, especially out west, I think the francophone community is beginning to see francophiles and anglophones for whom French is a second or third language as members of the larger French-speaking family. It is quite a transformation. We are far from being right in the heart of the family, but regardless.

Senator Robichaud: It is off to a great start.

Mr. Rothon: Yes.

Senator Robichaud: Thank you.

[English]

Senator Tardif: I am always surprised that 50 years after research was carried out on the benefits of French immersion we still have to repeat the message. You indicated that very strongly, Mr. Rothon. In the 1960s, researchers like Dr. Wallace Lambert were putting forward the cognitive benefits of bilingualism, and today here we are again having to repeat the message. It is disappointing to hear that gatekeepers — people in positions of authority like school principals, councilors, trustees, and perhaps even teachers, as you have indicated — are counselling students out of French second language and immersion programs.

I have two questions. Immersion has often been referred to as an elitist program. Is that still the case today? Is that affecting interest in the program? Is that one of the reasons that special needs children are being counselled out of the programs?

Le sénateur Robichaud : Vous avez parlé d'association avec d'autres groupes. Connaissez-vous les Jeux de la Francophonie canadienne où on invite aussi des francophiles à participer? Pour les jeunes, c'est toute une expérience de se rencontrer en faisant du sport et en échangeant sur les sujets de l'heure.

M. ROTHON : Le commissaire Boileau de l'Ontario a raconté à maintes reprises une histoire très drôle à propos de l'intégration des francophiles aux Jeux francophones au fil des ans. La première année où on a permis aux jeunes francophiles de participer aux jeux, alors que les autres délégations étaient organisées sur le principe de leur identification provinciale ou territoriale, les francophiles comme groupe, n'étant pas reliés à une province ou un territoire en particulier, s'étaient affichés sous la bannière « *English people speak French* ». Au fil des ans, on les a intégrés peu à peu aux équipes provinciales et territoriales. Tout le monde parle français. Peut-être avec un accent, mais ils parlent français.

Je peux vous dire que plusieurs bureaux provinciaux de Canadian Parents for French collaborent étroitement avec des conseils jeunesse francophone de leur province respective. Dans un ou deux cas, on nous a dit qu'il y avait des activités où la majorité des participants sont maintenant des jeunes issus de l'immersion, et les résultats sont excellents. On ne peut en tirer une règle générale, parce que, bien sûr, cela varie beaucoup, mais oui, surtout dans l'Ouest, je crois que la communauté francophone commence à voir les francophiles ou les anglophones qui parlent français comme langue seconde ou autre, comme faisant partie de la grande famille francophone. C'est une évolution fort intéressante. On est loin d'être tout à fait au cœur de la famille, mais enfin.

Le sénateur Robichaud : C'est bien parti.

M. ROTHON : Oui.

Le sénateur Robichaud : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Tardif : Je suis toujours surprise de constater que 50 ans après que des recherches aient été faites sur les avantages de l'immersion en français, nous soyons encore obligés de répéter la même chose. Vous l'avez éloquentement souligné, monsieur ROTHON. Dans les années 1960, les chercheurs comme Wallace Lambert faisaient valoir les avantages cognitifs du bilinguisme, et nous voilà aujourd'hui contraints de réitérer le message. Il est décevant de constater que les titulaires de postes clés — comme les directeurs des écoles, les orienteurs, les administrateurs et peut-être même les enseignants, comme vous l'avez dit — conseillent aux étudiants d'abandonner les programmes d'immersion et de français langue seconde.

J'ai deux questions. Le programme d'immersion a souvent été décrit comme un programme élitiste. Est-ce encore le cas aujourd'hui? Cela a-t-il une incidence sur sa popularité? Est-ce une des raisons pour lesquelles les enfants qui ont des besoins spéciaux se font conseiller de l'abandonner?

To what extent do transportation costs come into play when parents are making the decision about enrolling their children in immersion programs? I am thinking of a situation in Calgary where a school board is no longer paying the transportation costs for children attending French immersion schools. The parents have to absorb that cost. To what extent do those two factors come into play?

Ms. Parikh: I do not think any of us want to leave you with the impression that the story of French language education in this country is anything but a success. It has been an incredible success and it is one that we need to celebrate. There are more children in French programs than ever before, certainly more in French immersion than ever before. We talk about being victims of our success in many ways because we just do not have enough spaces to meet the demand. We have talked before about the numbers of people on waiting lists. Therefore, while there are challenges, it is a great success overall.

Elitist? Absolutely and tragically, yes, the program is seen to be elitist for many reasons, largely because of this continued streaming of children with learning challenges out of the program, which relates directly to the lack of special needs teachers capable of teaching in French in these programs. We can all cite numerous examples of children who come to us as CPFers, parents who come to us and say, "My grade 2 son is being told to go into English because he cannot yet read." We can give them the many studies that demonstrate that children with learning challenges do equally well in French and English, or equally poorly, but at least they will emerge having learned both languages.

There is resentment among parents who have chosen to put their kids in English, for whatever reason, because they feel that their classes are filled with children who have learning challenges, and they are right; they are. We are working with a number of partners, including school boards and teachers' organizations, to address that.

In terms of transportation costs, whether that is a barrier varies from family to family and district to district. There are some interesting examples of francophone schools that provide busing offering empty spaces on their buses to children in immersion programs. Sometimes it is at a minimal cost and sometimes it is free. It very much depends on the relationship that exists in that community between the educators and the district decision makers.

I would say that it is an issue. It is definitely a barrier for some parents. I would not say it is necessarily the cost; it can also be the distance. Many parents do not want to have their kids on a bus for an hour at a time.

Quelle incidence les coûts de transport ont-ils sur la décision des parents d'inscrire leurs enfants aux programmes d'immersion? Je pense à cette situation, à Calgary, où un conseil scolaire a cessé d'assumer le coût du transport des enfants qui vont dans les écoles d'immersion française. Ce sont les parents qui doivent payer. Dans quelle mesure ces deux facteurs entrent-ils en jeu?

Mme Parikh : Je ne crois pas qu'un seul d'entre nous souhaite que vous ayez l'impression que l'histoire de l'enseignement du français au Canada est tout sauf une réussite. L'enseignement a eu un succès retentissant, qui doit être salué. Il y a aujourd'hui plus d'enfants inscrits aux programmes de français qu'il n'y en a jamais eu, à tout le moins, aux programmes d'immersion. Nous nous disons victimes de notre succès à plus d'un titre, car nous n'avons tout simplement pas assez de places pour répondre à la demande. Nous avons déjà donné des chiffres sur le nombre de personnes qui sont sur les listes d'attente. Par conséquent, malgré tous les défis, on peut quand même parler d'une formidable réussite globale.

Élitiste? Oui, tout à fait et bien malheureusement. Le programme est perçu comme étant élitiste pour de nombreuses raisons, mais en grande partie à cause du flux ininterrompu d'enfants avec des troubles d'apprentissage qui se font expulser du programme, ce qui découle directement de l'absence de professeurs en enfance en difficulté capables d'enseigner le français. Nous pouvons tous citer de nombreux exemples d'enfants qui nous arrivent de CPF, de parents qui viennent nous voir en disant : « Mon fils de deuxième année se fait dire d'aller en anglais parce qu'il ne sait pas encore lire. » Nous pouvons leur communiquer les nombreuses études montrant que les enfants qui ont des problèmes d'apprentissage réussissent aussi bien ou aussi mal en français qu'en anglais. Mais au moins, en finissant, ils auront appris les deux langues.

Les parents qui ont inscrit leurs enfants au programme en anglais ont, pour quelque raison, un certain ressentiment, car ils croient que ces classes sont remplies d'enfants qui ont des troubles d'apprentissage, et ils ont raison. Nous tentons de remédier à cela en travaillant avec un certain nombre de partenaires, dont les conseils scolaires et les organisations d'enseignants.

Quant aux coûts de transport qui peuvent devenir un obstacle, la situation varie selon les familles et les districts. Il y a certains exemples intéressants d'écoles francophones qui prévoient des places dans leurs autobus pour les enfants des programmes d'immersion. Il y a parfois un coût minimum quand ce n'est pas tout simplement gratuit. Cela dépend beaucoup des liens qui unissent les éducateurs et les décideurs du district de la collectivité visée.

Je crois que c'est un problème. Pour certains parents, c'est bel et bien un obstacle. Je ne dirais pas que c'est nécessairement une question de coût, car ça peut aussi être une question de distance. Il y a beaucoup de parents qui ne veulent pas voir leurs enfants faire des trajets d'une heure en autobus.

Mr. Rothern: To add to that, there is a school district in Canada, which will remain nameless to save its honour, that one year, because of financial pressures, essentially kicked all the French immersion students off the school bus. This was in a semi-rural area. You suddenly had children who were expected to walk along the highway at night in areas where there had been cougar sightings. Needless to say, enrolment fell by about 60 per cent the following year, and suddenly a strong program was made much more fragile than it had been in years. There are impacts, quite frankly.

In other communities, Vancouver, for example, and I think it is the same in Toronto, students go to school using the public transit system. If it is a good one, it is not an issue. It is particularly important, however, for small communities in rural areas because there you are talking about large distances.

I can think of a couple of school districts across Canada where they decided to consolidate their French immersion programs to dual-track schools, which means both the English track and the French immersion programs were offered in the same school. They created single-track schools, which had many advantages, but students who only had a 10-minute transit time suddenly had an hour and half in order to get to the district's single-track school. Again, that has an impact on enrolment.

[Translation]

The Chair: Ladies and gentlemen, on behalf of the Official Languages Committee, I want to sincerely thank you for being here and for sharing your input.

I am always amazed at the work that Canadian Parents for French does. On Sunday, I attended a French music festival in Manitoba put on by Canadian Parents for French's Manitoba chapter. There were finalists who had chosen French songs by Cœur de Pirate, as well as blues and jazz songs; they had translated some English songs into French. It was extraordinary and very special, and I would like to congratulate you once again. And I know the committee members join me in thanking you for your contribution to Canada's francophonie, helping make it what it is today. Best of luck in your future endeavours. Thank you.

Honourable senators, we will now suspend the sitting for a few minutes.

(The committee continued in camera.)

M. Rothern : Si je puis me permettre, il y a ce cas d'un certain district scolaire canadien — district dont je tairai le nom, par pur respect —, qui, pressions financières obligent, a tout bonnement décidé une année d'interdire ses autobus à tous les élèves du programme d'immersion en français. Cela s'est passé dans une région semi-rurale. On s'est donc soudainement retrouvé avec des enfants qui devaient marcher le long des routes à la tombée de la nuit, dans un coin où des cougars avaient été aperçus. Inutile de dire que les inscriptions ont chuté d'environ 60 p. 100 l'année suivante, ce qui a eu pour effet de fragiliser un programme qui, jusque-là, affichait une vigueur certaine. Oui, ces contraintes ont des répercussions.

Ailleurs, à Vancouver, par exemple, et à Toronto, si je ne m'abuse, les étudiants utilisent le transport en commun pour se rendre à l'école. Si le système fonctionne bien, la question du transport n'est pas une contrainte. Mais elle le devient dans les petites collectivités des régions rurales, vu la longueur des distances à parcourir.

Je connais au moins deux districts scolaires au Canada où l'on a décidé d'intégrer le programme d'immersion en français à des écoles à deux régimes pédagogiques, ce qui signifie qu'on offrait le programme anglais et le programme d'immersion en français dans la même école. Ils ont aussi créé des écoles à régime unique, qui présentaient de nombreux avantages, mais qui forçaient des étudiants qui, jusque-là, n'avaient que 10 minutes à faire pour aller à l'école, à faire un trajet d'une heure et demie pour se rendre à l'école à régime unique du district. Ici encore, cela a eu une incidence sur les inscriptions.

[Français]

La présidente : Mesdames, messieurs, au nom du comité des langues officielles, je vous remercie très sincèrement de votre présence et de vos témoignages.

Je suis toujours émerveillée du travail accompli par Canadian Parents for French. J'ai assisté au Manitoba, dimanche passé, à un festival de la chanson française organisé par Canadian Parents for French-Manitoba Chapter, où il y avait les finalistes de ce concours de chanson française. Ces finalistes avaient choisi des chansons en français de Cœur de pirate, du blues, du jazz; ils avaient traduit de l'anglais au français certaines chansons. C'était incroyable et c'était tout à fait spécial, et je tiens à vous féliciter encore une fois — et je sais que les membres du comité se joignent à moi — et vous remercier de contribuer à la francophonie canadienne telle qu'elle est maintenant. Je vous souhaite bon succès dans vos projets d'avenir. Merci.

Honorables sénateurs, nous suspendons la séance pour quelques minutes.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, Monday, April 22, 2013

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to continue its study on CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput, from Manitoba, chair of the committee.

Before introducing the witnesses appearing today, I would invite the committee members to introduce themselves, starting on my left.

Senator McIntyre: Senator Paul McIntyre from New Brunswick.

Senator Fortin-Duplessis: Senator Suzanne Fortin-Duplessis, Quebec City.

Senator Boisvenu: Senator Pierre-Hugues Boisvenu, Quebec City, replacing Senator Andrée Champagne.

Senator Mockler: Senator Percy Mockler from New Brunswick.

Senator Dawson: Senator Dennis Dawson, from Quebec City, replacing Senator Fernand Robichaud from New Brunswick.

Senator Tardif: Senator Claudette Tardif from Alberta.

The Chair: The committee is continuing its study on CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act.

As part of this study, the committee has heard so far from more than 30 witnesses. That includes officials from CBC/Radio-Canada and the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, the Commissioner of Official Languages, the Minister of Canadian Heritage and Official Languages, researchers and anglophone and francophone organizations.

Several witnesses pointed out that young people, who represent the future, should be a major focus of CBC/Radio-Canada's strategies. The committee therefore took the initiative to invite youth representatives to come and testify before it so that we can gain insights into how young Canadians perceive CBC/Radio-Canada's linguistic obligations.

We are very pleased to have a third group of young people here today. I want to welcome three young francophones from the province of Quebec: Marc-André Provost, Pier-Luc Laurin and

OTTAWA, le lundi 22 avril 2013

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, pour poursuivre son étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion.

La sénatrice Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis la sénatrice Maria Chaput, du Manitoba, présidente du comité.

Avant de présenter les témoins qui comparaissent aujourd'hui, j'invite les membres du comité à se présenter, en commençant à ma gauche.

Le sénateur McIntyre : Sénateur Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Sénatrice Suzanne Fortin-Duplessis, Québec.

Le sénateur Boisvenu : Sénateur Pierre-Hugues Boisvenu, Québec, en remplacement de la sénatrice Andrée Champagne.

Le sénateur Mockler : Sénateur Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Dawson : Sénateur Dennis Dawson, de la ville de Québec, en remplacement du sénateur Fernand Robichaud, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Tardif : Sénatrice Claudette Tardif, de l'Alberta.

La présidente : Le comité poursuit son étude des obligations linguistiques de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion.

Le comité a entendu jusqu'à maintenant plus d'une trentaine de témoins dans le cadre de cette étude. Cela comprend les représentants de CBC/Radio-Canada, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le commissaire aux langues officielles, le ministre du Patrimoine canadien et des langues officielles, des chercheurs ainsi que des organismes francophones et anglophones.

Plusieurs des témoins ont rappelé que la jeunesse qui représente l'avenir doit être au cœur des stratégies de CBC/Radio-Canada. Le comité a donc pris l'initiative d'inviter des représentants du secteur de la jeunesse à venir témoigner devant lui pour connaître la perception des jeunes Canadiens au sujet des obligations linguistiques de CBC/Radio-Canada.

C'est avec grand plaisir que nous accueillons aujourd'hui un troisième groupe de jeunes. Je souhaite la bienvenue à trois jeunes francophones de la province du Québec, Marc-André Provost,

Michaël Séguin. On behalf of the committee members, I would like to thank the witnesses for taking the time to present their viewpoint as part of our study and to answer our questions.

The committee has asked the witnesses to make a presentation of no more than seven minutes each, and senators will follow with questions. I invite Mr. Provost to take the floor and the other two witnesses will follow.

Marc-André Provost, as an individual: Thank you, Madam Chair. First, I would like to thank the senators for welcoming us here today. It is a pleasure to see that you are listening to Canadian youth and we are pleased to be here as spokespersons for young Quebecers.

Société Radio-Canada has been a decisive factor in the development of Canada's francophones. It was the only French-language mass media organization in North America for many years, a fact that guaranteed it extraordinary audience ratings and an incredible presence in every Canadian home.

Radio-Canada was central to the production of Quebec and French-Canadian television programs. Its presence in the lives of many Canadians is associated with great moments in history because it allowed all of us to experience those moments, in French, comfortably seated in our living rooms.

I am a faithful Radio-Canada radio listener. The Ottawa station is what I listen to since I live in the Outaouais region. I prefer Radio-Canada to other radio stations because it broadcasts local and national news programs in a professional manner.

However, regional news programs are still the station's strength. Although young people are more interested in news about what happens where they live, in their cities, it would be false to say that international news is of no interest to them. A fair balance has to be struck between the two.

Every regional network provides francophones with news about their communities, in their first language, and ensures the survival of those communities. French-language services are essential. It is important to have Radio-Canada's French-language network in case of emergency and to facilitate communication with francophone citizens.

In television, the past few years have been hard on Radio-Canada, and CBC/Radio-Canada, particularly the CBC, has had to face considerable competition from many American networks. In my opinion, the greatest loss for Radio-Canada television's French-language network is still *La Soirée du hockey*. That program was a tradition for Montreal Canadiens fans and other Canadian teams. It enjoyed incredible ratings for decades and gave everyone free access to national games on our national network.

Pier-Luc Laurin et Michaël Séguin. Au nom des membres du comité, je remercie les témoins de prendre le temps de nous présenter leur point de vue dans le cadre de notre étude et de répondre à nos questions.

Le comité a demandé aux témoins de faire une présentation de sept minutes chacun, et les sénateurs suivront avec des questions. J'invite M. Provost à prendre la parole et les deux autres témoins suivront.

Marc-André Provost, à titre personnel : Merci, madame la présidente. Je voudrais tout d'abord remercier les sénateurs de nous accueillir aujourd'hui. C'est quand même plaisant de voir que vous êtes à l'écoute de la jeunesse canadienne et cela nous fait plaisir d'être ici en tant que porte-parole des jeunes Québécois.

La Société Radio-Canada a été déterminante dans le développement des francophones du Canada. Elle fut le seul média de masse francophone en Amérique du Nord pendant de nombreuses années, ce qui lui assurait des cotes d'écoute extraordinaires et une présence incroyable dans chaque foyer canadien.

Radio-Canada fut au cœur de la production d'émissions télévisées québécoises et franco-canadiennes. Sa présence dans la vie de bien des Canadiens est reliée à de grands moments de l'histoire car elle permettait à tous de vivre ces moments confortablement assis dans le salon, en français.

Pour ce qui est de la radio de Radio-Canada, je suis un fidèle auditeur. Habitant la région de l'Outaouais, c'est donc la station d'Ottawa que j'écoute. Je préfère Radio-Canada aux autres stations car elle offre des émissions d'actualités locales et nationales de façon professionnelle.

Mais la force de la station reste les émissions d'actualités régionales. Même si ce qui intéresse davantage les jeunes ce sont les informations sur ce qui se passe chez eux, dans leur ville, il serait faux de dire que l'actualité internationale ne les intéresse pas. Il faut donc trouver le juste équilibre entre les deux.

Chaque chaîne régionale permet aux francophones d'avoir, dans leur langue première, les informations sur leur communauté et veille à la survie de cette communauté. Les services en français sont indispensables. Dans les cas d'urgence ou pour faciliter la communication avec les citoyens francophones, il est important d'avoir la chaîne francophone de Radio-Canada.

En ce qui concerne la télévision, les dernières années de Radio-Canada ont été difficiles et CBC/Radio-Canada a dû faire face à beaucoup de concurrence d'une multitude de chaînes américaines, spécialement pour ce qui est de CBC. Selon moi, la plus grande perte de la station francophone de la télévision de Radio-Canada reste *La Soirée du hockey*. Cette émission était une tradition pour les fans du Canadien de Montréal et d'autres équipes du Canada. Elle avait des cotes d'écoute incroyables, depuis des dizaines d'années, et permettait à tous, gratuitement, d'avoir accès à un match du sport national sur la chaîne nationale.

Radio-Canada sports coverage has been in difficulty since then. No matches of the Impact, the Canadiens or the Alouettes are available on the national television network, whereas the CBC still broadcasts *Hockey Night in Canada* and gives anglophones access to many NHL matches.

The French-language network has also lost its high ratings in many evening time slots to its competition, particularly TVA, even though such major hits as *Tout le monde en parle* help it compete for those ratings.

What must enable Radio-Canada to stand out, what has helped establish its name, is the production of local television series involving local actors and its focus on quality.

As for CBC/Radio-Canada's Internet presence, among the broad range of services offered, TOU.TV has given consumers on-demand access to programs on any screen they choose. Broadcast times, which are often a handicap to higher ratings for many programs, are no longer a problem. Since it has been producing Web content, however, CBC/Radio-Canada has faced competition from networks around the world. As a result, it is local production and the broadcasting of Canadian cultural products over the Internet that will enable CBC/Radio-Canada to promote Canadian culture internationally. TOU.TV is thus an international window on Canadian culture.

I must admit I am not a big fan of Espace musique, which competes with international giants that let people listen to the songs they want when and where they want. It is an aggressive market. To vie with its competitors, CBC/Radio-Canada would do well to broadcast what is being done in Canadian communities.

CBC/Radio-Canada should be more concerned with the Canadian youth market, particularly on television and Internet platforms. When I was young — even though I still am young — Radio-Canada offered a range of stimulating youth programs directly targeting the youth of my generation because they were produced by people who were experiencing the Canadian reality. That is the way to forge a people's identity. An attachment and sense of belonging are established by showing what our own people are capable of doing, listening to the music of our artists, seeing the exploits of our athletes, the discoveries of our researchers, the decisions of our politicians and the reality of our citizens.

Radio-Canada and the CBC must remain independent of political authority and maintain the discipline they have always shown, while promoting homegrown productions. Thank you.

Pier-Luc Laurin, as an individual: Good afternoon, senators. I am pleased to be attending this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages to present my viewpoint on Radio-Canada.

Depuis ce temps, la couverture des sports par la station est difficile. Aucun match de l'Impact, des Canadiens ou des Alouettes n'est disponible via la télévision d'État, alors que du côté de la CBC, le *Hockey Night in Canada* existe toujours et offre aux anglophones l'accès à plusieurs matchs de la LNH.

La station francophone a également perdu de belles soirées de cote d'écoute au profit de sa concurrente, spécialement TVA, même si des grands succès comme *Tout le monde en parle* permettent de faire concurrence à ces cotes d'écoute.

Ce qui doit permettre à Radio-Canada de se démarquer, ce qui a fait son nom, c'est entre autres la production de séries de télévision locales, avec des acteurs locaux, ainsi que de miser sur la qualité.

Pour ce qui est de la présence de CBC/Radio-Canada sur Internet, parmi la multitude de services offerts, la création de TOU.TV a permis aux consommateurs d'avoir accès à l'ensemble des émissions au moment où ils le désirent et sur l'écran qu'ils choisissent. L'heure de diffusion, qui est souvent un handicap à l'augmentation des cotes d'écoute pour bien des émissions, n'est plus un problème. Cependant, depuis qu'elle produit du contenu web, CBC/Radio-Canada doit affronter la concurrence des stations à l'échelle de la planète. C'est donc la production locale et la diffusion sur le Web de produits culturels canadiens qui permettront à CBC/Radio-Canada de faire la promotion de la culture canadienne à l'international. TOU.TV devient donc une fenêtre internationale sur la culture canadienne.

En ce qui a trait à Espace musique, je dois avouer que je ne suis pas un grand consommateur. Espace musique est en concurrence avec des géants internationaux permettant aux gens d'entendre la chanson qu'ils veulent au moment et à l'endroit qu'ils veulent. C'est un marché agressif. Pour faire face à ses compétiteurs, CBC/Radio-Canada aurait avantage à se tourner vers la diffusion de ce qui se fait dans les communautés canadiennes.

CBC/Radio-Canada devrait se préoccuper davantage du créneau de la jeunesse canadienne, spécialement sur les plateformes télévision et Internet. Lorsque j'étais jeune — même si je le suis encore —, Radio-Canada proposait un ensemble d'émissions jeunesse stimulantes qui s'adressaient directement aux jeunes de ma génération, car elles étaient produites par des gens qui vivaient la réalité canadienne. C'est cette recette qui forge l'identité d'un peuple. C'est en démontrant ce que les siens sont capables de faire, entendre la musique de nos artistes, les exploits de nos sportifs, les découvertes de nos chercheurs, les décisions de nos politiciens et la réalité de nos citoyens qu'un attachement et un sentiment d'appartenance se créent.

Radio-Canada et CBC doivent conserver leur indépendance quant au pouvoir politique et garder la rigueur dont ils ont fait preuve depuis toujours, tout en faisant la promotion des productions de chez nous. Je vous remercie.

Pier-Luc Laurin, à titre personnel : Bonjour, messieurs et mesdames les sénateurs. C'est avec plaisir que je participe à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles afin de présenter mon point de vue concernant Radio-Canada.

My name is Pier-Luc Laurin, and I am enrolled in Quebec and political studies at the University of Montreal. I am proud to represent Canadian youth, more particularly the young of my region, Lanaudière.

To provide a brief overview of my part of the country, Lanaudière is a region with a very large francophone majority. However, the region's linguistic profile includes an anglophone community and an increasingly obvious linguistic duality in the southern part of the region near Montreal.

One of the questions we were asked to consider is the place that Radio-Canada occupies in our lives. I would say it is a real presence. Of the many platforms on offer, I use the mobile application or the Web tool every day to follow news broadcasts and, more specifically, international news. I also go to Radio-Canada's Facebook page, which, once again, is an excellent news aggregator.

I use the TOU.TV platform quite regularly to watch various entertainment programs. Unlike the others, I watch little Radio-Canada television and do not listen to radio. I mainly use Radio-Canada to get everyday information and for certain programs such as *Infoman* and *Et Dieu créa... Laflaque*, which are entertaining but also highly educational. I also access Radio-Canada's website for its archives, particularly for academic information.

The senators also wanted to know whether we believe that Radio-Canada has a particular role to play with Canadian youth. To that question, I would answer, absolutely. First of all, I think Radio-Canada is an important entertainment, news and archival tool, but it is first and foremost a civic education tool.

Its high degree of financial, intellectual, physical and temporal accessibility makes it possible for all young people to access its various platforms.

Second, to use a more regionalist argument, regional development requires citizen involvement. Local and regional news and the decentralization of news to the regions would be important in creating greater openness for young people and greater learning opportunities.

Radio-Canada plays and should play a role in supporting young citizens in learning about their power as citizens. Access to information and the knowledge it affords are the gateway to a sense of competence and critical thinking. We do not absolutely need to know in order to clearly understand who we are locally, but we absolutely do need to know and clearly understand who we are locally and regionally, our culture, language, origins, economic markets, rights and values, so that we can then take control of our future and take part in the decisions involved in, and the development of, our living environment.

Mon nom est Pier-Luc Laurin, je suis étudiant en études québécoises et politiques à l'Université de Montréal. C'est avec fierté que je représente la jeunesse canadienne et plus particulièrement celle de ma région, Lanaudière.

Pour brosser un portrait rapide de mon coin de pays, Lanaudière est une région à forte majorité francophone. Par contre, une communauté anglophone et une réalité de plus en plus évidente de dualité linguistique au sud de la région, près de Montréal, viennent compléter le portrait linguistique de cette région.

Une des questions auxquelles on nous a demandé de réfléchir est de savoir quelle place occupe Radio-Canada dans notre vie. Pour ma part, je dirais qu'elle est bien présente. Parmi les multiples plates-formes offertes, j'utilise l'application mobile ou l'outil web quotidiennement afin de suivre les bulletins d'information et plus précisément l'actualité internationale. Je suis aussi la page Facebook de Radio-Canada qui est, encore une fois, un excellent outil de résumé d'information.

Je consulte la plate-forme TOU.TV assez régulièrement afin d'écouter différentes émissions de divertissement. Contrairement aux autres, j'écoute peu la télévision de Radio-Canada et aucunement la radio. J'utilise principalement Radio-Canada pour la quête d'informations au quotidien et pour certaines émissions comme *Infoman* et *Et Dieu créa... Laflaque* qui sont des divertissements mais qui sont aussi des émissions très instructives. Je consulte également le site web de Radio-Canada pour les archives, particulièrement pour les informations scolaires.

Les sénateurs voulaient également savoir si nous croyons que Radio-Canada a un rôle particulier à jouer envers la jeunesse canadienne. À cette question, je répondrai : absolument. Tout d'abord, Radio-Canada est, selon moi, un outil important de divertissement, d'information et d'archives mais elle est d'abord et avant tout un outil d'éducation citoyenne.

Sa grande accessibilité financière, intellectuelle, physique et temporelle permet à tous les jeunes d'avoir accès aux différentes plates-formes.

Ensuite, en utilisant un argument plus régionaliste, le développement des régions passe par la participation citoyenne. L'importance de l'information locale et régionale et l'importance de la décentralisation de l'information vers les régions permettraient une plus grande ouverture pour les jeunes et une meilleure possibilité d'apprentissage.

Radio-Canada joue et doit jouer un rôle pour appuyer les citoyens jeunes à apprendre son pouvoir de citoyen. L'accès à l'information et les connaissances qu'elle apporte sont la porte d'entrée du sentiment de compétence et d'esprit critique. Il ne faut pas absolument connaître pour bien comprendre qui nous sommes au plan local. Mais il faut absolument connaître et bien comprendre qui nous sommes sur les plans local et régional sur notre culture, notre langue, nos origines, nos marchés économiques, nos droits et nos valeurs pour ensuite orienter notre avenir et prendre part aux décisions et au développement de notre milieu de vie.

To be able to take part in decision-making and to be the principal players in their own destiny, young people need to know their past, their roots, but also their present and that of the world they live in. Radio-Canada is already contributing to that. For example, the Vote Compass for the May 2011 election was a very good tool. Tools such as that are beneficial and help develop an interest in politics. Entertainment also plays a major and powerful role. Content has a greater influence than you think in educating people about attitudes.

The thinking encouraged by various programs such as *I9-2* helps in understanding certain realities that assist in forming different, informed views on the issues of our society.

The relationship between local and international is also very important. Radio-Canada is one of the rare media organizations in Quebec that offer such broad, high-quality international coverage. In the current situation of globalization and with young people increasingly taking an interest in international issues, this international coverage is fundamentally important. Young people travel widely, and new media level differences and allow communities to develop based on common interests rather than merely the concept of space.

We need to know where we come from but also about the world we live in, and we must do that in accordance with principles and values. That requires education and knowledge.

Young people with ideas and opinions can discuss everything in a mutually respectful manner. These are informed young people, confident in their skills, who have local roots, but are also open to the world and interested in others. Ultimately, they want to discover in order to understand, and to understand in order to love.

We must also watch out for centralization, which is pervasive and leaves the regions behind. For example, Lanaudière is being “Montrealized” to a very high degree. Montreal is the centre of interest in the daily newspapers, television and radio, and regional issues are often forgotten.

Lastly, the importance of linguistic and cultural duality for Quebec youth is unique in the world and always a concern. How can Radio-Canada contribute to the openness of cultures and help transmit that openness? That is a very important question and one that must be considered.

Openness between English and French Canada is undeniably a major issue because, to my knowledge, CBC is not on the radar screen of young Quebecers, and English Canadian culture is not very accessible through our French-language media. That is my perception of the role Radio-Canada should play. Thank you.

Afin de pouvoir prendre part aux décisions et être les acteurs principaux de leur destinée, les jeunes ont besoin de connaître leur passé, leurs racines, mais aussi leur présent et celui du monde dans lequel ils évoluent. Radio-Canada contribue déjà à cela, par exemple, la Boussole électorale des élections de mai 2011 a été un outil très bénéfique. Des outils tels que celui-là sont bénéfiques et aident à développer un intérêt pour la chose publique. Le divertissement aussi joue un grand et puissant rôle. Le contenu influence plus qu'on ne le croit en termes d'éducation sur les mentalités.

Les réflexions qu'apportent différentes émissions telles *I9-2* permettent de comprendre certaines réalités qui aident à porter un jugement différent et éclairé sur des enjeux de notre société.

Par ailleurs, le lien entre le local et l'international est très important. Radio-Canada est un des rares médias au Québec qui offre une couverture internationale aussi large et d'une aussi grande qualité. Dans la réalité actuelle de la mondialisation et le fait que les jeunes s'intéressent de plus en plus à l'international, cette couverture internationale est primordiale. Les jeunes voyagent énormément et les nouveaux médias nivellent les différences et permettent le développement de communautés centrées sur les intérêts communs plutôt que sur le simple concept de l'espace.

Il faut non seulement connaître d'où l'on vient, mais le monde dans lequel on évolue et le faire dans le respect des principes et des valeurs. Cela passe par l'instruction, par les connaissances.

Des jeunes avec des idées et des opinions peuvent discuter tout en se respectant. Ce sont des jeunes informés, confiants en leurs compétences, enracinés localement, mais aussi tournés vers le monde et intéressés par les autres. En somme, découvrir pour comprendre et comprendre pour aimer.

De plus, il faut faire attention à la centralisation qui est bien présente et qui délaisse les régions. Par exemple, Lanaudière est frappée par une montréalisation très importante. Autant par les journaux quotidiens que par les médias télévisuels ou radiophoniques, Montréal est le centre d'intérêt, et les enjeux régionaux sont souvent oubliés.

Finalement, l'importance de la dualité linguistique et culturelle aux yeux de la jeunesse du Québec est unique au monde et toujours préoccupante. Comment Radio-Canada peut-elle contribuer à l'ouverture des cultures et à la transmission de celle-ci? C'est une question très importante et à laquelle il faut réfléchir.

L'ouverture entre le Canada anglais et le Canada français est sans contredit une question primordiale, car à ma connaissance, CBC pour les jeunes Québécois n'existe pas, et la culture canadienne anglaise est très peu accessible dans nos médias francophones. Voilà ma perception du rôle que devrait jouer Radio-Canada. Je vous remercie.

Michaël Séguin, as an individual: Good afternoon. Thank you very much for welcoming me to your committee. It feels a bit different to come to the Senate. It is interesting to be able to meet you, to speak with you and to see what goes on in this venerable institution in order to share my viewpoint as an ordinary citizen. This has been a big surprise for me. I find it unusual and interesting.

I am a doctoral candidate in sociology and a lecturer at the University of Montreal, but I am not speaking this evening as a sociologist because I have not done any research into the sociology of the media and consequently am not qualified to discuss it. I am here instead as a citizen, a young person, who wants to share with you the way I use the media, more particularly Radio-Canada.

In accordance with what the clerk has given me, I am going to discuss my overall relationship with Radio-Canada, then tell you about how I use it and, lastly, about the role it should play in our society.

In my relationship with it, Radio-Canada is really an everyday companion. It is part of my lifestyle; whether I am at home or in the car, I turn on the radio in the morning and listen to Radio-Canada news. It is my first source of information if I want to know what is going on in Quebec, in Canada and around the world. If an important event occurs, whether it be a bombing in Boston or a police raid on the campus of the University of Montreal, as happened during the student strike last year, I turn to Radio-Canada, on the radio or the Internet, to see what is happening.

I particularly like to tune in Radio-Canada from time to time to see what is playing, what people are talking about, and to come across surprises, a cooking program, a sports program or something else. The result is an interesting and enriching cultural openness. To conclude on my relationship to Radio-Canada, I would say that it is ultimately my main link to Canada. To a large degree, it is what makes me feel Canadian or what makes me feel that I can be informed about what is going on elsewhere in Canada. So, as I was saying, I mainly use it to keep up to date on current events and to stay informed on the various analyses of current sociopolitical issues.

I mainly listen to radio, and sometimes watch television, things like *C'est bien meilleur le matin*, *Désautels*, *Médium Large*, or the comedy program *À la semaine prochaine* on weekends. I very much enjoy the TOU.TV platform and access it from time to time. I do not watch a lot of television, but colleagues often ask me whether I have seen a program and tell me that what happened last week was interesting. So I can go back, download it and watch it online.

One of the things I particularly appreciate about Radio-Canada, and that make a big difference relative to other broadcasters available in the Greater Montreal Area, is that it is a network that gives me generally credible information with a

Michaël Séguin, à titre personnel : Bonjour. Merci beaucoup de m'accueillir à votre comité. Cela fait un peu spécial de venir au Sénat. C'est intéressant de pouvoir vous rencontrer pour discuter avec vous, et de voir ce qui se passe à l'intérieur de cette vénérable institution, afin de partager mon point de vue en tant que simple citoyen. Cela m'a beaucoup surpris. Je trouve cela inusité et intéressant.

Je suis candidat au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal et chargé de cours, mais ce n'est pas à titre de sociologue que j'interviens ce soir, car je n'ai pas fait de recherche en sociologie des médias, alors je n'en ai pas la compétence. Je suis ici plutôt à titre de citoyen, de jeune, qui veut partager l'usage que je fais des médias et plus particulièrement de Radio-Canada avec vous.

Fidèle à ce que m'a donné la greffière, je vais partager ma relation générale que j'ai avec Radio-Canada, ensuite je vous parlerai de l'usage que j'en fais et, finalement, du rôle qu'elle doit jouer dans notre société.

Pour ce qui est de ma relation à Radio-Canada, c'est vraiment un compagnon du quotidien. Cela fait partie de mon mode de vie, que je sois à la maison, en voiture, le matin j'ouvre la radio et j'écoute Radio-Canada, les nouvelles. C'est ma source d'information première si je veux savoir ce qui se passe au Québec, au Canada et dans le monde. Si un événement important se produit, que ce soit un attentat à Boston ou de la police qui descend sur le campus de l'Université de Montréal, comme c'est arrivé lors de la grève étudiante l'an passé, je me tourne vers Radio-Canada, soit à la radio ou sur Internet, pour voir ce qui se passe.

J'aime particulièrement ouvrir Radio-Canada à l'improviste pour voir qu'est-ce qui joue, de quoi on parle puis tomber sur des surprises, que ce soit une émission de cuisine, de sport ou autres. Cela amène une ouverture culturelle intéressante et enrichissante. Pour terminer sur ma relation à Radio-Canada, je dirais que c'est, au fond, mon principal lien avec le Canada. Ce qui fait que je me sens Canadien ou que je puisse être au courant de ce qui se passe ailleurs au Canada, cela passe beaucoup par ce médium d'information. Donc, l'usage que j'en fais, comme je vous disais, c'est principalement pour me tenir au courant de l'actualité et être au fait des différentes analyses sur les enjeux sociopolitiques de l'heure.

J'écoute particulièrement la radio, parfois la télévision, des trucs comme *C'est bien meilleur le matin*, *Désautels*, *Médium Large* ou la fin de semaine, l'émission humoristique *À la semaine prochaine*. J'apprécie beaucoup la plate-forme TOU.TV. Je m'y réfère de temps en temps. Je n'écoute pas beaucoup la télé, mais souvent des collègues vont me demander si j'ai vu une émission et ils me diront que c'est intéressant ce qui s'est passé la semaine dernière. Alors je peux retourner, télécharger et voir en direct.

Une des choses que j'apprécie particulièrement de Radio-Canada et qui fait une grande différence par rapport à d'autres radiodiffuseurs disponibles dans la région du Montréal métropolitain, c'est que c'est un réseau qui me donne une

minimum of value judgments and that goes beyond general news on matters such as car accidents, fires and thefts committed here and there. I am not saying it is not important to know what happens where you live, but I think that Radio-Canada goes beyond minor news items in its coverage. Another point I appreciate is that, given the credibility of Radio-Canada's news, I can rely on it for personal and professional purposes.

For example, this term I am giving an introductory sociology course. I have included Radio-Canada news reports in my course on various occasions so that I can conduct case studies. That has enabled the students to refer to current events, to actual events that take place, in order to apply sociological theories.

Lastly, as regards CBC/Radio-Canada's role with youth, whether on radio, the Internet or television, I see three major roles that Radio-Canada should play. The first concerns the importance of raising national awareness; the second is to ensure active citizen involvement; and the third is to increase awareness of the situation of various ethnic and linguistic minorities in our country.

With regard to its first role, as the Broadcasting Act provides, CBC/Radio-Canada has a fundamental role to play in creating and sharing a Canadian national identity. I come from Rigaud, in the Vaudreuil-Soulanges region, west of Montreal. It is particularly in the more ethnolinguistically homogenous areas, as in my region, that Radio-Canada has an extremely important role to play in making us more aware of what goes on outside Montreal and Quebec and elsewhere in Canada.

As my colleagues have said, and as you have heard many times, CBC/Radio-Canada is very much focused on Montreal, at least on its francophone side. Something extremely significant clearly has to be done so that we do not just hear about provincial elections in other provinces or pipelines being built here and there. Something more should be developed.

Radio-Canada's second important role is to support citizens in performing their public duties. Democracy does not mean just voting every four or five years. It requires citizens to monitor their elected representatives actively. The media, and Radio-Canada in particular, play this fundamental role, which is both to ensure that politicians are accountable and to enhance public scrutiny. This is something they do quite well in covering parliamentary debates and the various scandals that break out in everyday life.

What they do a little less, and what is important and should be developed to a far greater degree, is help citizens overcome political apathy and get over the feeling that politics is so distant that they can do nothing about it. It seems to me that Radio-Canada has a very important role to play to mobilize citizens and

information généralement crédible avec un minimum de jugement de valeur et qui dépasse les faits divers comme les accidents d'auto, les incendies ou les vols commis à gauche et droite. Je ne dis pas que ce n'est pas important de savoir ce qui se passe dans sa localité, mais je trouve que Radio-Canada permet d'aller au-delà du fait divers dans sa couverture. Autre chose que j'apprécie, c'est que la crédibilité de l'information de Radio-Canada fait que je peux m'y fier autant au plan tant personnel que professionnel.

Par exemple, cette présente session, je donne un cours d'introduction à la sociologie. À différentes reprises, j'ai inclus des reportages de Radio-Canada dans mon cours pour faire des études de cas. Cela permettait aux étudiants de se référer à l'actualité, à des choses concrètes qui se déroulent, pour pouvoir y appliquer des théories sociologiques.

Finalement, pour ce qui est du rôle de CBC/Radio-Canada vis-à-vis la jeunesse, que ce soit la radio, Internet ou la télé, je vois trois rôles majeurs que Radio-Canada est appelée à remplir. Le premier concerne l'importance de susciter la conscience nationale; le deuxième est de veiller à une participation citoyenne active; et le dernier, de sensibiliser à la situation des différentes minorités autant ethniques que linguistiques de notre pays.

Pour ce qui est du premier rôle, comme l'indique la Loi sur la radiodiffusion, CBC/Radio-Canada a un rôle fondamental à jouer dans la création et le partage d'une identité nationale canadienne. Je viens de Rigaud, dans la région de Vaudreuil-Soulanges, qui est située à l'ouest de Montréal. C'est plus particulièrement dans des milieux plus homogènes au point de vue ethnolinguistique, comme dans ma région, que Radio-Canada a un rôle extrêmement important à jouer pour nous éveiller à ce qui se passe à l'extérieur de Montréal, du Québec ou d'ailleurs au Canada.

Comme l'ont dit mes collègues, et comme vous l'avez entendu plusieurs fois, Radio-Canada est très montréalais-centrique, du moins dans sa version francophone. C'est clair qu'il y a quelque chose d'extrêmement important à faire pour qu'on n'entende pas parler simplement d'élections provinciales dans les autres provinces ou de pipelines qu'on bâtit à gauche et à droite. Il y a quelque chose à développer davantage.

Le second rôle important de Radio-Canada est de soutenir les citoyens face à leurs devoirs politiques. La démocratie ne consiste pas seulement qu'à voter aux quatre ou cinq ans. Elle exige une vigilance active de la part des citoyens face à leurs élus. Les médias, et Radio-Canada particulièrement, jouent ce rôle primordial, qui est à la fois d'assurer l'imputabilité des politiciens et d'alimenter la vigilance des citoyens. C'est quelque chose qu'ils font assez bien dans la couverture des débats parlementaires et des différents scandales qui éclatent au quotidien.

Ce qu'ils font un peu moins et qui serait beaucoup plus à développer, c'est l'importance d'aider les citoyens à dépasser l'apathie politique, à dépasser le sentiment que la politique est tellement loin qu'ils ne peuvent rien par rapport à cela. Il me semble que Radio-Canada a un rôle très important à jouer pour

help us overcome the image of Parliament as a kind of fortress to which only a small elite can gain access. On the contrary, citizens have a role to play, whether it be voting, taking to the streets or writing petitions.

I agree with my colleague that it was a very good idea to provide citizens with the Vote Compass, which was an actual tool to help them make their electoral decisions.

Similarly, the increasingly widespread use of social media plays a very important role because it helps overcome the relationship based on a top-down approach to the spread of information and develops more of a bottom-up approach whereby people can interact with the broadcaster and offer their opinions.

Radio-Canada's final and very important role is to increase public awareness of the reality of minority groups. By "minorities," I mean both francophone communities outside Quebec and anglophone communities in Quebec, the situation of Aboriginal nations and that of immigrants across the country. In my opinion, Radio-Canada can help make Canada a country where we can give many cultures a place by making those cultures less strange and less threatening for the average citizen, who lives in a somewhat homogenous environment.

It is obviously not up to Radio-Canada alone to combat racism in Canada, but it appears that Radio-Canada has an important role to play in that regard since, through television, radio and even the Internet, it helps define what is normal and acceptable in our country. If most commentators and columnists are white, that leads people to view normal as white. If media coverage of Aboriginal people always focuses on miserable aspects of their situation, that tends to paint a miserable picture of Aboriginal people. Consequently, Radio-Canada has a very important role to play in helping us to live together, which is our situation as a bilingual and multicultural country.

In conclusion, Radio-Canada plays a fundamental and personal role in my life as a Canadian citizen and seems to me to be a fundamentally important organization in ensuring the development of a national awareness among citizens, in leading them to take an active part in political debate and, lastly, in making them more aware of the ethnolinguistic differences in our country.

The Chair: Thank you very much, gentlemen. We will hear first from Senator Fortin-Duplessis.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much, Madam Chair. It was very interesting to hear what you had to say. Several speakers whom we have heard during the proceedings of this committee feel that Radio-Canada, as the national broadcaster, has the ability to bring together the minority

susciter une mobilisation du côté des citoyens et pour nous aider à vaincre l'image que le Parlement est un espèce de donjon fortifié où seule une petite élite peut y accéder. Au contraire, les citoyens ont un rôle, que ce soit un rôle en allant voter, en prenant la rue, en écrivant des pétitions.

Comme mon collègue, je suis d'accord avec le fait que cela a été extrêmement intéressant de doter les citoyens de la boussole électorale qui était un outil concret pour les aider dans leur choix électoral.

De la même façon, l'usage de plus en plus répandu des médias sociaux a un rôle très important parce que cela permet de vaincre la relation du point de vue de l'approche descendante concernant la diffusion d'informations et développe davantage une approche ascendante selon laquelle les gens peuvent interagir avec le diffuseur et donner leur opinion.

Un dernier rôle très important de Radio-Canada est d'éveiller les citoyens à la réalité des groupes minoritaires. Par « minoritaires », j'entends autant les communautés francophones hors Québec que les communautés anglophones du Québec, la situation des nations autochtones ou celle des immigrants aux quatre coins du pays. À mon sens, Radio-Canada peut contribuer à faire du Canada un pays où une multitude de cultures ont leur place, justement en rendant ces multiples cultures moins étrangères et moins menaçantes pour le citoyen moyen qui vit dans un milieu plutôt homogène.

Évidemment, ce n'est pas seulement à Radio-Canada de lutter contre le racisme dans notre pays, mais il me semble que Radio-Canada a un rôle important à jouer puisque, que ce soit par le biais de la télévision, de la radio ou même par Internet, Radio-Canada contribue à définir ce qui est normal et acceptable dans notre pays. Si les commentateurs et les chroniqueurs sont, la plupart du temps, des Blancs, cela amène à concevoir la normalité comme étant blanche. Si la couverture médiatique des Autochtones est toujours faite en termes misérabilistes, cela amène à développer une image misérabiliste des Autochtones. En ce sens, Radio-Canada a un rôle très important à jouer dans le vivre ensemble pluriel qui est le nôtre comme pays bilingue et multiculturel.

En conclusion, Radio-Canada a un rôle fondamental personnellement dans ma vie comme citoyen canadien et me semble être un organe fondamental pour veiller au développement de la conscience nationale des citoyens, pour les amener à être actifs dans le débat politique et, finalement, pour les amener à prendre davantage conscience de la différence ethno-linguistique qui existe dans notre pays.

La présidente : Merci beaucoup, messieurs. Je donne d'abord la parole au sénateur Fortin-Duplessis.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci beaucoup, madame la présidente. C'était très intéressant de vous entendre. Plusieurs intervenants que nous avons entendus dans le cadre des travaux de ce comité considèrent que Radio-Canada, en tant que radiodiffuseur national, a la capacité de rapprocher les

communities in all provinces of Canada but does not always do so as it should and that it also has the ability to help create a greater sense of belonging to the Canadian francophonie.

Mr. Séguin, you presented your viewpoint at length and you could share it further. All three of you mentioned that international news was very important for you, but are you interested in news about events that take place in other Canadian provinces?

Mr. Provost: Canadian national news obviously concerns issues that are interesting to young people. We like to know what is going on in our country. When we talk about international issues, our young people are recognized as being open to the world. We want to know what is happening on this continent and in the world as a whole. That is true as well for local news; whether it is news from New Brunswick or from Alberta, it is important to us. If the news is appropriate and it is international, I do not see why international news should be cut in order to meet Canadian news content requirements. That is the way I view the matter.

Mr. Laurin: I see this as a matter of habit. In fact, I do not believe we are used to seeing or hearing Canadian national news about what is going on elsewhere or about francophone minorities. We are more used to news from our province and international news. I think that is due to this lack of other news, the fact that we are less interested in it and that we are less inclined to wonder what goes on elsewhere. That is it.

Mr. Séguin: I think that is a deficiency that should be corrected. The network is already there. We have to deal with the two languages, but the news is covered right across the country. So how do you go about facilitating the exchange of information? I do not know how Radio-Canada is organized at all, but how could you facilitate the exchange of information so as to stop considering the various problems that are experienced in isolation? For example, there are no doubt problems with emergency rooms right across the country. Some provinces must be more efficient than others.

I would be interested in hearing more about what goes on elsewhere in Canada. That in fact is not done in the news broadcasts that I listen to and watch most. I agree in a way that this is something that is not done right now. On the one hand, it is true that the Quebec media tend to be focused on Quebec, but, on the other hand, the programming that is offered to us does not open us up very much to the rest of the country. So there is a vicious circle that must be broken.

But what do you think about this? May I reverse the roles and ask that?

The Chair: Usually the senators ask the questions.

communautés minoritaires de toutes les provinces du Canada, mais ne le fait pas toujours comme il le devrait et qu'il a aussi la capacité d'aider à la création d'un plus grand sentiment d'appartenance à la francophonie canadienne.

Monsieur Séguin, vous avez beaucoup donné votre point de vue et vous pouvez encore le partager; vous avez tous les trois mentionné que les nouvelles internationales étaient très importantes pour vous, mais êtes-vous intéressés par les nouvelles des événements qui se passent dans les autres provinces du Canada?

M. Provost : C'est sûr que l'actualité nationale canadienne concerne des enjeux intéressants pour les jeunes; nous aimons savoir ce qui se passe dans notre pays. Quand on parle d'actualité internationale, notre jeunesse est reconnue comme étant ouverte vers le monde. On veut savoir non seulement ce qui se passe sur le continent ici, mais pour l'ensemble de la planète. Donc, cela vaut autant pour les nouvelles locales, que ce soit les nouvelles du Nouveau-Brunswick ou de l'Alberta elles sont importantes à nos yeux. Si l'information est plus de mise et que c'est une information internationale, je ne vois pas pourquoi on devrait couper des informations internationales pour remplir un contenu d'information canadienne. C'est ma façon de voir les choses.

M. Laurin : Je vois cela comme une question d'habitude. En fait, nous ne sommes pas habitués, je pense, aux nouvelles nationales canadiennes de ce qui se passe ailleurs et pour les minorités francophones. Nous sommes plus habitués aux nouvelles de notre province et aux nouvelles internationales. Je pense que c'est dû à ce manque, le fait qu'on s'y intéresse moins et qu'on se pose moins la question à savoir ce qui se passe ailleurs. Voilà.

M. Séguin : À mon sens, c'est une lacune à combler. Le réseau existe déjà. Il faut faire avec les deux langues, mais les nouvelles sont couvertes d'un bout à l'autre du pays; donc, comment en arriver à faciliter l'échange d'informations? Je ne connais pas du tout Radio-Canada en termes organisationnels, mais comment pourrait-on en arriver à faciliter l'échange d'informations pour arrêter de considérer les différentes problématiques qui sont vécues en vase clos? Par exemple, des problèmes avec les urgences, probablement qu'il y en a à la grandeur du pays; il doit y avoir des provinces où c'est plus efficace que d'autres.

Je serais intéressé à entendre parler davantage de ce qui se passe ailleurs au Canada. Dans les faits, concernant les bulletins de nouvelles que j'écoute le plus, cela ne se fait pas. D'une certaine façon, je suis d'accord avec le fait que c'est quelque chose qui n'existe pas à l'heure actuelle. D'un côté, il est vrai qu'au Québec les médias tendent à être centrés sur le Québec, mais d'un autre côté, ce qu'on nous propose comme programmation ne nous amènent pas beaucoup à nous ouvrir sur le reste. Il y a donc un cercle vicieux à rompre.

Mais qu'est-ce que vous en pensez, vous? Est-ce que j'ai le droit de renverser la vapeur et le demander?

La présidente : Habituellement, les sénateurs posent les questions.

Mr. Séguin: Pardon me.

Senator Fortin-Duplessis: Yes, I can nevertheless answer him, Madam Chair, because I also think like the witnesses we have previously heard from, who thought they were so poorly informed about what was going on elsewhere. When Alison Redford had problems selling her oil, she tried selling it in the United States, moving it through the north, and that did not work. This is something very important because Alberta has always been Canada's cash cow, and there they could not sell their oil. What is going on? We do not hear about that, but it is really important. We do not hear enough about what goes on in the other provinces, but it is important. In Montreal, you know that when you listen to Radio-Canada, and, as you said earlier, we mainly get news from Montreal.

I would like you to paint me a picture of the media you consult. My last question will be whether you have any examples of partnerships between CBC/Radio-Canada and the youth organizations you know.

Mr. Provost: I personally have no knowledge of CBC/Radio-Canada partnerships with youth organizations. As for the news we receive from here and other provinces, we certainly do feel a little less concerned because it is more about provincial than federal issues. Since we have two environment departments, for example, we often hear about what is very local, about the provincial department. It is hard for us to access news about issues outside Quebec because our local issues take up a lot of space in the media.

Mr. Laurin: I use Radio-Canada particularly with social media, but I also use the mobile Web application. It is not just for news. When I want to be informed, I go to Radio-Canada. I use it quite regularly, but via radio or television. Television is more for series.

Senator Fortin-Duplessis: You watch television series in your leisure time?

Mr. Laurin: That is correct. I watch television for entertainment. Apart from that, Radio-Canada is very useful for news, particularly international news. I also have no knowledge of any relations between youth organizations and CBC/Radio-Canada, but that is a good suggestion.

Senator Dawson: As I said at the outset, I am not a permanent member of the committee, although I chair another Senate committee, the Standing Senate Committee on Transport and Communications, which, over the next few weeks, will be starting on another Radio-Canada component that you have talked about, Radio Canada International.

Radio Canada International has a very different purpose from what you are talking about, which is to broadcast Canada to the world and to provide certain countries with a neutral source of information but from a Canadian viewpoint. Unfortunately, one

M. Séguin : Excusez-moi.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Oui, je peux quand même lui répondre, madame la présidente, parce que moi aussi je pense comme les témoins que nous avons accueillis précédemment, à savoir qu'ils trouvaient tellement qu'ils n'étaient pas informés sur ce qui se passait ailleurs. Quand Mme Alison Redford a eu des problèmes à vendre son pétrole, elle a essayé de le vendre aux États-Unis, de le sortir par le Nord, et cela ne marchait pas. C'est quelque chose de super important parce que l'Alberta a été toujours la vache à lait pour le Canada, et là ils ne pouvaient pas réussir à vendre leur pétrole; qu'est-ce qui se passe? De cela, on n'en entend pas parler, mais c'est drôlement important. On ne nous parle pas assez de ce qui se passe dans les autres provinces, mais c'est important. À Montréal, vous le savez quand vous écoutez Radio-Canada et vous en avez tantôt parlé, on a surtout des nouvelles de Montréal.

J'aimerais que vous me brossiez un portrait des médias que vous consultez. Ma dernière question sera de savoir si vous avez des exemples de partenariats entre CBC/Radio-Canada et les organismes jeunesse que vous connaissez?

M. Provost : Personnellement, je n'ai pas connaissance de partenariats CBC/Radio-Canada avec des organismes jeunesse. Quant à l'information d'ici et celle des autres provinces que nous recevons, c'est sûr qu'on se sent un peu moins touchés parce que ce sont des enjeux qui sont aussi plus provinciaux que fédéraux. On a deux ministères de l'Environnement, par exemple, alors on entend donc souvent parler de ce qui est très local, du ministère provincial. Concernant les enjeux à l'extérieur du Québec, on y a difficilement accès parce que nos enjeux locaux occupent une grosse place dans les médias.

M. Laurin : J'utilise Radio-Canada surtout avec les médias sociaux, mais j'utilise aussi le web mobile. Cela, c'est seulement pour l'information. Lorsque je veux m'informer, c'est Radio-Canada. Je l'utilise quand même assez régulièrement, mais pas via la radio ou la télévision. La télévision, c'est plus pour les séries.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Dans vos loisirs, ce sont les séries que vous écoutez?

M. Laurin : C'est cela. Pour le divertissement, j'utilise la télévision; pour le reste, c'est pour l'information que Radio-Canada est très utile, notamment au niveau international. Aussi, je n'ai pas connaissance de liens entre des organismes jeunesse et CBC/Radio-Canada, mais c'est une bonne suggestion.

Le sénateur Dawson : Comme je l'ai dit au début, je ne suis pas un membre permanent du comité. Je préside toutefois un autre comité du Sénat : le Comité sénatorial permanent des transports et des communications qui étudiera, au cours des prochaines semaines, un autre volet touchant Radio-Canada et dont vous n'avez pas parlé, à savoir Radio Canada International.

Radio Canada International a une vocation très différente de ce dont vous parlez, qui est de diffuser le Canada à l'étranger et de donner à certains pays une source d'information neutre mais d'un point de vue canadien. Malheureusement, une des raisons pour

of the reasons why it will be studied is that budget cuts are planned at Radio Canada International, and part of what Radio-Canada used to do, projecting Canada's image abroad, appears to have been cut back. I would invite you to come and follow the debates of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

I will invite Radio-Canada to do so as well because, honestly, if you watch Radio-Canada's coverage of the Senate of Canada in recent years, apart from the bad news, when there is a problem in the Senate, it rarely covers the launch of a report. Last week, we issued our report on a study we conducted on the air transport sector, an important study. I have seen no one from Radio-Canada cover that subject because this is a Senate report and it does not interest them. I am not saying that just to criticize it in my capacity as a senator, but there are a lot of problems at Radio-Canada and we will have occasion to examine a component of it with Radio Canada International.

You mentioned the "Montreal-centric" nature of Radio-Canada. My colleague Senator De Bané could tell you more about that — and I do not know whether the expression comes from his report — but it is even called "Radio-Plateau." That is not just Montreal; it is a part of Montreal. It is not Montreal's West Island or Montreal's east end, or Rigaud, unfortunately for you. It is really Montreal as seen by a somewhat "Plateau-centric" intellectual class.

In any case, I invite you to follow our study on Radio Canada International.

With regard to youth, I appreciate your comments on cooperation because there was a time when Radio-Canada's youth programs were central to its effort to educate young Quebecers and French Canadians. We sense that there may be a weakness in that area. I do not know whether you have any comments to make on recent programs. Perhaps competition from the Internet is also making life more difficult for Radio-Canada when it comes to reaching young people.

Do you have any recommendations? Among the recommendations the committee will have to make, do you think we should suggest considering whether we can create an issue table involving CBC, Radio-Canada and Canadian youth organizations to determine whether Radio-Canada is missing a clientele that, like you, Pier-Luc, watches them only on their iPad or computer? Should Radio-Canada perhaps develop a cooperative arrangement with you in order to do that?

In recent weeks, we have heard from many witnesses who could be seated around the same table. Do you have any comments on that point?

Mr. Laurin: What comes to mind, and I spoke about this with my colleagues with regard to the Internet, is that youth organizations and Radio-Canada could discuss opening up to each other, which we have often spoken about. For news about

lesquelles ce sera étudié, c'est que des coupes budgétaires sont prévues à Radio Canada International, et donc un volet de ce que Radio-Canada faisait, à savoir véhiculer l'image du Canada à l'étranger, semble être amoindri. Je vous invite à venir suivre les débats du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

D'ailleurs, j'inviterai Radio-Canada à le faire aussi, car, honnêtement, si vous regardez la couverture que Radio-Canada a donné du Sénat canadien au cours des dernières années, à part des mauvaises nouvelles, lorsqu'il y a un problème au Sénat, il est rare qu'ils couvrent le lancement d'un rapport. Nous avons rendu public la semaine dernière notre rapport sur une étude que nous avons menée sur l'industrie du transport aérien au Canada, qui est une étude importante. Je n'ai vu personne de Radio-Canada couvrir ce sujet, parce que c'est un rapport du Sénat et cela ne les intéresse pas. Je ne dis pas cela juste pour critiquer en tant que sénateur, mais il y a beaucoup de problèmes à Radio-Canada et nous aurons l'occasion d'en examiner un volet avec Radio Canada International.

Vous avez parlé de la « montréal-centricité » de Radio-Canada. Mon collègue le sénateur De Bané pourrait nous en dire plus — et je ne sais pas si l'expression vient de son rapport — mais on peut même parler de « Radio-Plateau ». Ce n'est pas seulement Montréal, c'est une partie de Montréal. Ce n'est pas le Montréal du West Island, ni le Montréal de l'est, ni Rigaud — malheureusement pour vous —, c'est vraiment Montréal tel que vu par une classe intellectuelle un peu « plateau-centrique ».

En tout cas, je vous invite à suivre notre étude de Radio Canada International.

Concernant les jeunes, j'aime les commentaires sur la collaboration, car il y a eu une époque où les émissions jeunesse de Radio-Canada étaient au centre de leur activité visant la formation des jeunes Québécois et Canadiens français. On sent qu'il y a peut-être une faiblesse à ce niveau. Je ne sais pas si vous avez des commentaires à faire sur les émissions récentes. Peut-être aussi que la compétition que représente Internet rend la vie de Radio-Canada plus difficile pour ce qui est de s'adresser aux jeunes.

Est-ce que vous avez des recommandations? Parmi les recommandations que ce comité devra faire, pensez-vous qu'on devrait suggérer de voir si on peut créer une table de concertation entre CBC, Radio-Canada et les organismes jeunesse du Canada pour voir si Radio-Canada est en train de manquer une clientèle qui, comme toi, Pier-Luc, ne les voit qu'au travers de son iPad ou de son ordinateur? Est-ce que, peut-être, Radio-Canada devrait développer une collaboration avec vous pour le faire?

Nous avons eu plusieurs témoins, ces dernières semaines, qui pourraient se retrouver autour de la même table. Avez-vous des commentaires là-dessus?

M. Laurin : Ce qui me vient en tête, et j'en ai parlé tantôt avec mes collègues, par rapport au Web, c'est que les organismes jeunesse et Radio-Canada pourraient discuter ensemble de l'ouverture à l'autre, dont nous avons souvent parlé. Pour le

the rest of Canada, there could be an English-language TOU.TV. I do not know whether that is already in existence, but I think it would be a good suggestion in order to provide access to series from English Canada. Otherwise, yes, there has to be a partnership with youth. You have to take an interest in what youth need. I think Radio-Canada has always shown its educational side, and I think it is very important to retain that, compared to other measures.

Senator Dawson: In closing, and once again I do not know whether I am referring to what I may have seen in Senator De Bané's report, but we have two Radio-Canadas. There is the CBC and Radio-Canada. One is controlled in Toronto by a group from Toronto who have Toronto ideas about things; and there is Radio-Canada in Montreal. There was a time when CBC/Radio-Canada in Ottawa had a kind of headquarters, where decisions were made addressing the interests of both institutions. The two organizations increasingly live separately. It is all well and good for them to have a joint board of directors, but the situation often arises in which English Canadian board members do not speak French, and those from French Canada do not speak English. These are two worlds that do not mix.

There was one chairman, whom I will not name, who was asked one day what he thought of the comedy program *La petite vie*, which was watched by three and a half million viewers on Fridays. You are too young to remember that. Three and a half million people watched *La petite vie*, and the chairman of Radio-Canada did not know what we were talking about. More people watched *La petite vie* than the 10 most watched programs in Canada, except for *Hockey Night in Canada*. I think that is a problem.

The reality is that CBC/Radio-Canada is two entities. We have to acknowledge that fact. Those two entities should sit down with young people to determine what programs may appeal to them.

The Chair: Mr. Séguin and Mr. Provost, did you want to respond to Senator Dawson?

Mr. Provost: As regards youth programs today, what is hard for Radio-Canada is that they are facing strong competition from specialty channels. When I was young, we did not have cartoon channels. We had Radio-Canada, which broadcast children's programs very early on Saturday mornings. That was virtually the only time when we had programs for young people. Today, young people have channels like Teletoon and others available to them, channels specializing in children's content. I think that clientele is hard to target because they are already used to and faithful to those stations. A lot of work has to be done.

In addition, as I said in my presentation, I think the success of that depends on recordings of local, practically regional programs. Ottawa's Radio-Canada station could do something for the Ottawa-Gatineau region. Montreal is another reality with which I am less familiar.

reste du Canada, pour l'information, c'est un TOU.TV anglophone. Je ne sais pas si ça existe déjà, mais je trouverais que ce serait une suggestion intéressante pour avoir accès à des séries qui viennent du Canada anglophone. Sinon, oui, il faut qu'il y ait un partenariat avec la jeunesse. Il faut qu'on s'intéresse à ce dont la jeunesse a besoin. Je pense que Radio-Canada a toujours montré son côté éducatif et je trouve très important de le conserver, comparativement aux autres mesures.

Le sénateur Dawson : En terminant, et encore une fois je ne sais pas si je me réfère à ce que j'ai pu voir dans le rapport du sénateur De Bané, mais on a deux Radio-Canada. Il y a CBC et Radio-Canada. L'un est contrôlé à Toronto par une gang de Toronto qui a des idées torontoises des choses; et il y a Radio-Canada à Montréal. Il y a eu une période où Radio-Canada à Ottawa avait un semblant de siège social, où des décisions se prenaient qui regroupaient les intérêts des deux institutions. De plus en plus, les deux tours vivent séparément. Elles ont beau avoir un conseil d'administration conjoint, souvent on se retrouve dans la situation où les membres du conseil d'administration du Canada anglais ne parlent pas français, et ceux du Canada français ne parlent pas anglais. Ce sont deux mondes qui ne se côtoient pas.

Il y a eu un président, que je ne nommerai pas, qui s'était vu demander un jour ce qu'il pensait de cette émission d'humour qui rassemblait 3 millions et demi de spectateur le vendredi : *La petite vie* — vous êtes trop jeunes pour vous en souvenir. Trois millions et demi de personnes écoutaient *La petite vie*, et le président de Radio-Canada ne savait pas de quoi on parlait. Il y avait plus de gens qui écoutaient *La petite vie* que les 10 émissions les plus écoutées au Canada, excepté *Hockey Night in Canada*. Quant à moi, c'est le problème.

La réalité, c'est que Radio-Canada, c'est deux entités, il faut le reconnaître. Ces deux entités devraient s'asseoir avec les jeunes pour voir quels programmes peuvent s'adresser à eux.

La présidente : Messieurs Séguin et Provost, voulez-vous répondre au sénateur Dawson?

M. Provost : En ce qui concerne les émissions jeunesse, aujourd'hui, ce qui est difficile pour Radio-Canada c'est qu'ils font face à une forte concurrence de la part des chaînes spécialisées. Lorsque j'étais jeune, on n'avait pas de chaînes de dessins animés. On avait Radio-Canada le samedi matin, très tôt, qui passait des émissions pour les enfants; c'était à peu près le seul moment où on avait des émissions pour les jeunes. Aujourd'hui, les jeunes ont à leur disposition des chaînes comme Télétoon et d'autres, des chaînes spécialisées dans le contenu pour enfants. C'est selon moi une clientèle qui est difficile à atteindre, car ils sont déjà habitués et fidèles à ces postes. Il y a un gros travail à faire.

Aussi, comme je le disais dans ma présentation, d'après moi le succès de cela passe par des enregistrements d'émissions locales, pratiquement régionales. Le poste Radio-Canada d'Ottawa pourrait faire quelque chose pour la région d'Ottawa-Gatineau; Montréal est une autre réalité que je connais un peu moins.

I think the idea is to be local and to focus on children's present. I think that is the key you need to find.

Mr. Séguin: I ultimately do not see a lot of youth content on Radio-Canada, particularly if we are talking about young children. To pick up on what Senator Dawson said and the idea that there are two Radio-Canadas, one thing I sense, with regard to a "Plateau-centric" Radio-Canada, is that it is ultimately focused more on the French community than the rest of Canada. There is definitely something that should be developed. Not that it is not interesting to know what the news and the current books are in Switzerland, France and Belgium, but things are happening elsewhere in Canada. We do not hear about that and that is unfortunate.

Senator Poirier: Thank you for being here and thank you for your presentations. In recent weeks, we have heard from various youth groups from different regions of Canada. Many of the things they have told us are consistent with what you said. So the facts you describe to us definitely correspond to a reality that young people are facing today.

In addition, Radio-Canada mentioned at the last CRTC hearings that it intended to concentrate its youth content on the Internet rather than on television. However, they have since changed their mind in response to demands by various stakeholders.

What do you think would be the best way to encourage young people to come back or to remain loyal to Radio-Canada rather than go elsewhere?

Mr. Provost: As I said earlier, I am thinking of local productions. I think that, by showing content made by Canadians for Canadians, they will be able to compete with what is happening on the Internet, where you mainly find content targeting Americans and the European francophone community. I think that local Canadian content could be popular with that audience.

Senator Poirier: That leads me to another question. Do you think that regional networks such as TVA and Télé-Québec meet young people's needs more than Radio-Canada? Are people turning more to community radio stations?

Mr. Provost: For local news, yes. The national networks give us news in the evening, when, very often, they only talk about Montreal, as we said earlier. I will think about that a little more because your question is a very good one.

Mr. Séguin: I would like to tell you a story. I think there is a social class issue at Radio-Canada. My parents are farmers. I have been back in my parents' home for a year. At home, we fight over the television. When my parents are away, I watch Radio-Canada television. When they come back, they tune in TVA or VRAK-TV. The same thing happens in the car. We alternate between 95.1 for Radio-Canada and CKOI at 96.9.

Je pense qu'il s'agit d'être local et d'aller dans le présent des enfants; je pense que la clef qu'il faut chercher est là.

M. Séguin : Au fond, le contenu jeunesse, surtout si on pense enfance, à Radio-Canada, je ne le vois pas beaucoup. Pour reprendre ce que disait le sénateur Dawson et l'idée qu'il y a deux Radio-Canada, une chose que je sens, à propos du Radio-Canada « plateau-centrique », c'est que, au fond, on est beaucoup plus tourné vers la francophonie que vers le reste du Canada. Il y a là certainement quelque chose à développer. Ce n'est pas que ce n'est pas intéressant de savoir quelles sont les nouvelles et les livres de l'heure en Suisse, en France et en Belgique, mais il se passe des choses ailleurs au Canada; cela ne nous parvient pas et c'est triste.

La sénatrice Poirier : Merci de votre présence et merci pour vos présentations. Ces dernières semaines, nous avons reçu différents groupes de jeunes, venant de différentes régions du Canada. Beaucoup des choses qu'ils nous ont dites recourent ce que vous nous avez dit. C'est donc, certainement, que les faits que vous nous décrivez correspondent à une réalité à laquelle les jeunes font face aujourd'hui.

Également, lors des dernières audiences du CRTC, Radio-Canada avait mentionné son intention de concentrer son contenu jeunesse sur Internet plutôt que sur la télévision. Cependant, ils ont changé d'idée depuis, suite aux revendications de divers intervenants.

Quelle serait, d'après vous, la meilleure façon d'inciter les jeunes à revenir ou à rester fidèle à Radio-Canada, plutôt que d'aller voir ailleurs?

M. Provost : Comme je le disais plus tôt, je pense aux productions locales. Je pense que, en montrant des contenus faits par des Canadiens pour des Canadiens, on va pouvoir concurrencer ce qui se passe sur Internet où on trouve plutôt du contenu qui vise les Américains ou la francophonie européenne. Je pense qu'un contenu local, canadien, pourrait trouver sa popularité auprès de ce public.

La sénatrice Poirier : Cela m'amène à une autre question. Selon vous, est-ce que les chaînes régionales comme TVA et ou Télé-Québec répondent plus que Radio-Canada aux besoins des jeunes? Est-ce que les gens se tournent plus vers les radios communautaires?

M. Provost : Pour l'information locale, oui. Les chaînes nationales nous offrent des nouvelles en soirée où on ne parle bien souvent que de Montréal, comme on le disait plus tôt. Je devrai y penser encore un peu, car votre question est très bonne.

M. Séguin : J'aimerais vous raconter une anecdote. À mon avis, il y a un enjeu de classes sociales à Radio-Canada. Mes parents sont agriculteurs. Je suis de retour chez mes parents depuis un an. Chez nous, il y a un combat pour la télévision. Quand mes parents sont absents, je regarde la télévision de Radio-Canada. Lorsqu'ils reviennent, eux syntonisent TVA ou VRAK-TV. Il se produit la même chose en voiture. On alterne entre le 95,1 pour Radio-Canada et CKOI au 96,9.

For an entire generation, indeed a population increasingly interested in reality TV, which at times resembles gossip TV, the intellectual side of Radio-Canada is of no interest. I do not know how Radio-Canada could reach a larger clientele without diluting its content. People with more education or broader political and cultural interests enjoy it as well. I see that as an issue about how to reach an audience and to interest people while offering more refined content. This is a divisive issue for which I have no response.

Senator Poirier: Some groups told us, particularly in the minority regions, that they are inclined to turn to the English-language media since Radio-Canada does not necessarily meet their needs. Have you observed that same phenomenon among young people?

Mr. Provost: I have observed that the phenomenon is more widespread in the Outaouais than in Montreal. Young people who live near Ottawa have better knowledge of both official languages and find it easier to switch from one language to the other when they watch television.

I would like to go back to a question that you asked me earlier about local television that I wanted to think about at greater length. I think that Télé-Québec will never be able to compete with Radio-Canada with the funding provided by the provincial government. That network will never be able to acquire content that is as good given the way it is currently managed.

TVA, being a private television network, focuses more on ratings than the content of its programs. Radio-Canada distinguishes itself by its credibility. It is a more serious television network compared to what can be seen on the other networks. Radio-Canada should retain this characteristic and keep its identity, or else we will be sharing ratings that are not really ours.

Mr. Laurin: You took the words out of my mouth. That is exactly how I wanted to answer your question on the quality of the news at Radio-Canada and its educational nature compared to Télé-Québec, TVA and the V channel.

What I like about Radio-Canada is its educational character and the fact that it represents many regions. Its programs are not reality TV. The material is tangible and we can learn things. What I also like about Radio-Canada is, for example, the series filmed in the regions where people can identify with them. I believe that aspect can appeal to young people. That is particularly the case when a young person from northern Lanaudière, for example, sees that his city is being filmed in a series that becomes very popular, with popular actors, and where local inhabitants can sometimes appear as extras. Productions have been filmed near my home and around me. It is interesting to see your environment on television. That is what I think is good about Radio-Canada, unlike other networks.

Pour toute une génération voire une population de plus en plus intéressée par la télé-réalité et ce qui parfois ressemble à de la télé-potinage, le côté intellectuel de Radio-Canada n'intéresse pas. Je ne sais pas comment Radio-Canada pourrait rejoindre une clientèle plus large sans pour autant diluer son contenu. Les gens qui ont plus d'éducation ou un intérêt politique et culturel plus large doivent aussi s'y retrouver. Je vois là un enjeu à savoir comment rejoindre un public et intéresser les gens, tout en offrant un contenu plus recherché. C'est un enjeu déchirant pour lequel je n'ai pas de réponse.

La sénatrice Poirier : Des groupes nous ont dit, surtout en régions minoritaires, qu'étant donné que Radio-Canada ne répond pas nécessairement à leurs besoins, ils sont portés à se tourner vers les médias anglophones. Avez-vous constaté ce même phénomène parmi les jeunes?

M. Provost : En l'Outaouais, j'ai constaté que ce phénomène est plus fort qu'à Montréal. La proximité avec Ottawa fait en sorte que les jeunes ont une meilleure connaissance des deux langues officielles. Ils ont donc plus de facilité à passer d'une langue à l'autre lorsqu'il s'agit de la télévision.

J'aimerais revenir à une question, concernant la télévision locale, que vous m'avez posée plus tôt et à laquelle je désirais réfléchir plus longuement. À mon avis, Télé-Québec ne pourra jamais concurrencer avec Radio-Canada avec les fonds offerts par le gouvernement provincial. Cette télé ne pourra jamais avoir un aussi bon contenu étant donné la façon dont elle est gérée présentement.

TVA, étant une télévision privée, se concentre davantage sur les cotes d'écoute que sur le contenu de ses émissions. Radio-Canada, pour sa part, se démarque par sa crédibilité. C'est une télé plus sérieuse, comparativement à ce qu'on peut voir sur les autres chaînes. Radio-Canada devrait continuer dans cette spécificité et garder son identité, sinon on partagera des cotes d'écoute qui ne sont pas vraiment les nôtres.

M. Laurin : Vous m'enlevez les mots de la bouche. C'est exactement la façon dont je voulais répondre à votre question sur la qualité de l'information à Radio-Canada et le caractère éducatif comparativement à Télé-Québec, TVA et la chaîne V.

Ce que j'aime de Radio-Canada est son caractère éducatif qui représente bien les régions. Les émissions ne sont pas de la télé-réalité. La matière est concrète et on peut apprendre des choses. Ce que j'aime bien aussi de Radio-Canada est, par exemple, les séries tournées en région où l'on peut se reconnaître. Je crois que cet aspect peut toucher les jeunes. C'est le cas en particulier lorsqu'un jeune du nord de la Lanaudière, par exemple, voit que c'est sa ville qui est filmée dans une série qui devient très populaire, avec des acteurs populaires, et où peuvent figurer parfois des habitants locaux. Il m'est arrivé, et aussi à des gens autour de moi, que l'on soit allé tourner chez nous. Il est intéressant de voir son environnement à la télé. Contrairement à d'autres stations, c'est ce que je trouve bien de Radio-Canada.

This aspect, which affects people, can make them listen to and watch Radio-Canada without compromising the quality of news or of Radio-Canada.

Senator Poirier: I have one final question. If you are unable to answer it immediately, you could send your response to the committee.

Our study is coming to an end, and we will soon have to prepare a report. As young people, would you have any suggestions you would like to include in the recommendations in our report? If so, I invite you to share them with us today. You mentioned some in your speeches. So I invite you to send your suggestions to the committee so that they can be considered along with the others we have received from the other youth groups.

Senator McIntyre: Thank you for your presentations, gentlemen. We often hear that young people listen to the radio either little or not at all and that they are watching less TV, preferring instead to use the Internet, social media and new electronic platforms. If Radio-Canada wants to have a future, it must turn more toward the new electronic platforms.

Do you think that Radio-Canada radio and television have a future with young people? Is that viewpoint shared by the majority of francophones across Canada?

Mr. Laurin: Yes, I think there is a future for radio and television. Once again, we have good quality radio and television. I do not listen to radio and therefore cannot offer an opinion on the subject. Television, however, is the first thing I watch. So I think it is relevant.

It is important to work on social media and the Internet even more in order to compete.

Coming back once again to the tools we have for national events such as elections, I do not know whether it was Radio-Canada, but I remember one tool in particular called “Gérer sa ville.” Those kinds of tools on the Internet are great and can be used.

Television still has a future among us French Canadians.

Mr. Provost: I think radio and television still have their place. People still listen to radio at work, and that is a need.

I have visited the offices of government departments. However, some companies play music that is broadcast on the radio in their offices, which enables people to hear what is going on here.

As for radio or television platforms, my answer is, yes, electronic platforms are a way to ensure that Radio-Canada television is accessible on applications. The same is true for radio. The idea is to mix it all up by interconnecting it. For example, everything should be on the same site, on TOU.TV or Espace

Cet aspect qui touche les gens peut les ramener à écouter Radio-Canada, sans compromettre la qualité de l'information et de Radio-Canada.

La sénatrice Poirier : J'ai une dernière question. Si vous n'êtes pas en mesure d'y répondre immédiatement, vous pourrez envoyer votre réponse au comité.

Notre exercice tire à sa fin, et bientôt nous devons préparer un rapport. En tant que jeunes, auriez-vous des suggestions que vous aimeriez voir faire partie des recommandations de notre rapport? Dans l'affirmative, je vous invite à les partager avec nous aujourd'hui. Vous nous en avez mentionnées dans vos discours. Je vous invite donc à envoyer vos suggestions au comité afin qu'elles soient prises en considération avec les autres que nous avons reçues des autres groupes de jeunes.

Le sénateur McIntyre : Messieurs, merci de vos belles présentations. On entend souvent dire que les jeunes n'écoutent pas, ou peu, la radio, et qu'ils regardent moins la télévision, préférant plutôt se tourner vers Internet, les médias sociaux et les nouvelles plateformes électroniques. Si Radio-Canada souhaite avoir un avenir, il doit être orienté plutôt vers les nouvelles plateformes électroniques.

Selon vous, la radio et la télévision de Radio-Canada ont-ils un avenir auprès de la jeunesse? Ce point de vue est-il partagé par la majorité des francophones à travers le Canada?

M. Laurin : Oui, je pense qu'il y a un avenir pour la radio et la télévision. Encore une fois, on jouit d'une bonne qualité à la radio et à la télévision. Pour ma part, je n'écoute pas la radio. Je ne pourrai donc pas me prononcer sur ce sujet. La télévision toutefois est la première chose que j'écoute. Je trouve donc qu'elle est pertinente.

Pour ce qui est des médias sociaux et du Web, il est important d'y travailler encore plus pour faire compétition.

Je reviens encore une fois aux outils que nous avons touchant des événements nationaux comme les élections. Je ne sais pas s'il était de Radio-Canada, mais je me souviens d'un outil en particulier qui s'appelait « Gérer sa ville ». De tels outils sont géniaux sur Internet et peuvent être utilisés.

La télévision a encore un avenir chez nous, Canadiens français.

M. Provost : À mon avis, la télé et la radio ont toujours leur place. En milieu de travail, les gens écoutent toujours la radio et c'est un besoin.

J'ai visité des bureaux de ministères. Toutefois, certaines compagnies font jouer de la musique diffusée à la radio dans leur commerce, ce qui permet aux gens d'entendre ce qui se passe ici.

Pour ce qui est des plateformes télé ou radio, je réponds oui, via les plateformes électroniques, il y a un moyen de s'assurer que la télévision de Radio-Canada soit accessible sur les applications. Il en va de même pour la radio. Il s'agit de mélanger le tout en une interconnexion. À titre d'exemple, sur TOU.TV ou Espace

Musique. That would be much easier for viewers and listeners. TV and radio platforms must take their place via electronic platforms. I think this must be a whole that hangs together.

Mr. Séguin : I would like to add to the comments made by my colleagues, who have said this very well. It is easy to turn on the TV and to listen to the radio. It takes a certain amount of will to go onto the Internet. You gradually build up your menu, and you have to want to build it. However, if I am cleaning my house and Radio-Canada is offering content that I am already interested in, I turn on the TV and take a look at it, and I can do a lot of other things at the same time. The same is true of radio.

The Internet and everything interactive via social media must be developed further. However, that will not prevent conventional forms from continuing. A few years ago, people started wondering whether lecture courses would disappear from the universities as a result of the Internet. However, they did not disappear. The media have transformed how we teach. Today we are trying to be more interactive. However, there are still amphitheatres where lectures are given. I would say the same thing is true of television.

Senator McIntyre : Young Canadians generally watch a lot of sports events, hockey, football, soccer, tennis and so on. I can understand why you are more attracted by Canada's French network than the CBC English network for a sports event.

What is the factor that explains why you are attracted to, or why you distance yourself from, those two networks?

Mr. Provost : It is language.

Mr. Laurin : The same thing.

Senator McIntyre : And if the sports event is not available in French, do you tune in the English network?

Mr. Laurin : Exactly. Since hockey is our national sport, we watched it on RDS for a long time without there being any French-language competitors, as a result of which RDS became our main sports network. I do not even know of any other French-language sports TV network in Quebec. That may be one of the reasons.

Mr. Séguin : I am not athletic, but I tried to watch CBC for a while. I am bilingual, but I felt it did not click culturally. I also felt that Toronto's concerns did not appeal to me and quite quickly went back to watching the Plateau culture, which is more like my own.

Senator McIntyre : I personally never miss a Canadiens match on RDS.

Senator De Bané : I have listened to your thoughts and analyses with great interest. The question that has haunted me for years is why entire generations of Quebecers have been completely disengaged from Canada.

Musique, on devrait tout retrouver sur le même site. Ce serait beaucoup plus facile pour les auditeurs. Les plateformes télé et radio doivent occuper leur place via les plateformes électroniques. À mon avis, c'est un tout qui doit se tenir.

M. Séguin : J'ajouterais aux propos de mes collègues, qui l'ont très bien dit. Il y a une facilité à ouvrir la télévision et à écouter la radio. Quand on va sur Internet, il faut une certaine volonté. On bâtit un peu notre menu et il faut vouloir le bâtir. Or, si je suis chez moi, que je fais du ménage et que Radio-Canada offre du contenu qui m'intéresse déjà, j'ouvre la télé, je lui jette un coup d'œil et je peux faire un tas d'autres choses en même temps. C'est la même chose avec la radio.

Il faut développer davantage le Web et tout ce qui est interactif via les médias sociaux. Toutefois, cela n'empêche pas les formes traditionnelles de perdurer. Il y a quelques années, on a commencé à se demander si, grâce à Internet, l'enseignement magistral n'allait pas disparaître des universités. Or, il n'est jamais disparu. Les médias ont transformé la façon dont on enseigne. On essaie d'être plus interactif aujourd'hui. Toutefois, on retrouve encore des amphithéâtres où se donne un enseignement magistral. Je dirais que c'est un peu la même chose avec la télé.

Le sénateur McIntyre : De façon générale, les jeunes Canadiens regardent beaucoup les événements sportifs, que ce soit le hockey, le football, le soccer, le tennis, et j'en passe. Dans le cadre d'un événement sportif, je comprends que vous vous sentiez davantage interpellés par le réseau français de Radio-Canada que le réseau anglais de la CBC.

Qu'est-ce qui explique votre appartenance ou votre éloignement à l'un ou l'autre de ces deux réseaux?

M. Provost : C'est la langue.

M. Laurin : C'est la même chose.

Le sénateur McIntyre : Et si l'événement sportif n'est pas disponible en français, vous vous tournez vers le réseau anglais?

M. Laurin : Exactement. Le hockey étant notre sport national, on l'a écouté longtemps sur RDS sans qu'il y ait de compétiteurs en français, ce qui a fait que RDS est devenu notre réseau principal de sport. Je n'ai même pas connaissance d'une autre chaîne de télévision de sport en français au Québec. C'est peut-être une des raisons.

M. Séguin : Je ne suis pas sportif, mais pendant quelque temps, j'ai essayé d'écouter CBC. Je suis bilingue mais je sentais que ça ne cliquait pas culturellement. En plus, je trouvais que les préoccupations de Toronto ne me rejoignaient pas, je suis donc revenu assez rapidement à écouter la culture du Plateau, qui est plus près de la mienne.

Le sénateur McIntyre : Personnellement, je ne manque aucune partie des Canadiens à RDS.

Le sénateur De Bané : J'ai écouté avec grand intérêt vos réflexions et vos analyses. Pour ma part, la question qui me hante depuis quelques années c'est de savoir pourquoi des générations entières de Québécois sont complètement désengagées du Canada.

I asked for help from Carleton University's journalism school, which is one of the major journalism schools in this country. They got their hands on Radio-Canada's *Le Téléjournal* and CBC's *The National* for every day in 2010 and 2011.

It turned out that nearly 50 per cent of Radio-Canada news broadcasts concerned Quebec. The second block concerned international news, as Mr. Séguin noted. And news about Canada's Parliament, but from the viewpoint of the Quebec government, came in third. As a result, in a news broadcast of nearly half an hour, there was an average of two minutes on the other nine provinces and the territories. That was the finding.

I published that study. Radio-Canada defended itself by saying that the study was based on *Le Téléjournal* and *The National* and that there are several other news broadcasts in a 24-hour period, at 5 a.m., and so on. They obviously forgot the analysis by the CRTC, which stated that one news broadcast in the evenings, on the English and French networks, had to provide an overview of Canada as a whole, one news broadcast.

So they did not criticize the study in the slightest, and I will be happy to send it to you if you are interested in it. It is a remarkable study conducted on both networks over two years, 365 days a year, and you are right in saying that the news is not really a serious proposition on TVA and the V channel. If you want to take a closer look, you will see that, with the exception of Ottawa, with the exception of Radio-Canada, no Quebec news media outlet, including *La Presse*, has full-time journalists outside Quebec. On the other hand, *La Presse* has nine full-time foreign correspondents outside Canada, in New York, Los Angeles, Rio de Janeiro, Moscow, two in Paris and one in London, but none outside Quebec or Ottawa. And we are talking about a major newspaper.

Like you, I have read the Broadcasting Act, in which the Parliament of Canada gave CBC/Radio-Canada nine missions. Mr. Séguin referred to some of them, including creating a national conscience, cultural exchange and so on.

What must be borne in mind, and the CRTC noted this, is that journalists have a dual role: their first role is to gather information, and their second is to give us the important news. And if they do not tell us about it, it is not important.

As Radio-Canada does not talk about the rest of Canada, except for two minutes per news broadcast, I thought that was perhaps why entire generations of young Quebecers had withdrawn from Canada, because news about Canada is generally broadcast after the international news, to make viewers understand that we have now gone around the world, but we are coming to another country very far away from you, since it comes after all the others.

I do not know whether you noticed that one young Quebecer today is unaware of the vitality of the French communities in Manitoba, Alberta, New Brunswick and Saskatchewan and that

J'ai demandé l'aide de l'École de journalisme de l'Université Carleton qui est une des grandes écoles de journalisme dans ce pays. Ils ont mis la main sur le *Téléjournal* de Radio-Canada et *The National* de CBC pour chaque jour des années 2010 et 2011.

Du côté de Radio-Canada, il en est ressorti que près de 50 p. 100 des bulletins de nouvelles concernent le Québec. Pour le deuxième bloc, ce sont les nouvelles internationales, comme M. Séguin l'a remarqué. Et troisièmement, ce sont les nouvelles concernant le Parlement fédéral, mais du point de vue du gouvernement du Québec. Ce qui fait qu'il y a en moyenne, sur un bulletin de nouvelles de près d'une demi-heure, deux minutes sur les neuf autres provinces canadiennes et les territoires. C'est ce que cela a donné.

Cette étude, je l'ai publiée. Radio-Canada s'est défendue en disant que l'étude était basée sur le *Téléjournal* et *The National* et qu'il y a plusieurs autres bulletins de nouvelles en 24 heures, à 5 heures le matin, et cetera. Évidemment, ils ont oublié l'analyse du CRTC qui a dit qu'il y avait un bulletin de nouvelles le soir, au réseau français et au réseau anglais, qui doit donner une vue globale de tout le Canada; un bulletin de nouvelles.

Alors ils n'ont pas fait la moindre critique de cette étude, et si elle vous intéresse, je vous l'enverrai volontiers. C'est une étude remarquable de deux ans, 365 jours par années, sur les deux réseaux. Et vous avez raison de dire qu'à TVA et au canal V, les nouvelles ce n'est vraiment pas sérieux. Si vous voulez gratter davantage, vous découvrirez qu'à l'exception d'Ottawa, à l'exception de Radio-Canada, aucune chaîne d'information du Québec, y compris *La Presse*, n'a de journalistes à plein temps à l'extérieur du Québec. Par contre, *La Presse* a neuf correspondants étrangers à plein temps à l'extérieur du Canada : New York, Los Angeles, Rio de Janeiro, Moscou, deux à Paris, un à Londres, mais à l'extérieur du Québec et d'Ottawa, personne. Et on parle du plus grand journal.

Comme vous, j'ai lu la Loi sur la radiodiffusion, par laquelle le Parlement du Canada a donné neuf missions à Radio-Canada. M. Séguin a fait allusion à certaines d'entre elles, dont celle de créer une conscience nationale, des échanges culturels, et cetera.

Ce qu'il faut garder à l'esprit, et le CRTC l'a noté, c'est que le rôle d'un journaliste est double : son premier rôle est de recueillir de l'information, et son deuxième de nous transmettre les nouvelles importantes. Et si on ne nous en parle pas, ce n'est pas important.

Comme Radio-Canada ne parle pas du reste du Canada, sauf deux minutes par bulletin de nouvelles, je me suis dit que c'était peut-être ce qui faisait en sorte que des générations entières de jeunes Québécois se sont désengagées du Canada. Parce que les nouvelles du Canada, en général, sont données après les nouvelles internationales. Pour faire comprendre à l'auditeur que là, on a fait le tour du monde, mais là, on arrive à un autre pays très loin de vous, puisqu'il vient après tous les autres.

Je ne sais pas si vous avez remarqué qu'un jeune Québécois, aujourd'hui, n'est pas au courant de la vitalité de la communauté française au Manitoba, en Alberta, au Nouveau-Brunswick, en

27 per cent of Canadians outside Quebec can converse and communicate in French, 27 per cent. They think that there are only a few, but, according to Statistics Canada, one in four Canadians who can converse in French does not live in Quebec.

I agree with you that Radio-Canada's quality is incomparably superior to that of other networks. What the other stations want is an audience so they can sell advertising. They do not sell in the other provinces. And there must be local news in order to sell that advertising, as Mr. Laurin said. They will not be able to do that by broadcasting news from elsewhere.

Radio-Canada is funded by taxpayers across Canada and I think it is not normal for Canadians who want to know what is going on in their country to have to start watching RDI at 9 o'clock and to have to watch CBC at 10 o'clock because there is only one of the two.

When I speak with francophones from other provinces, they tell me that they have to watch RDI if they want to know what is going on in Quebec and to watch CBC if they want to know what is going on in Canada.

As Senator Dawson told you, the CBC and Radio-Canada are two organizations that exist under a single act; a single corporation, not two or three. The act established one corporation, and the CRTC noted what Senator Dawson said, that, in practice, the two never speak to each other. There is no communication between the two.

If ever that interests you, I devoted three parts to this subject, which haunted me, that is to say how it is that entire generations have no affinity with their country as reported by the national network and that they know nothing about the francophone communities outside Quebec. Because, between you and me, you have to admit that there is not much merit in speaking French in the beautiful region of Lanaudière or near the St. Lawrence, just as there is not much merit in speaking it in Chicoutimi.

However, it is something to fight for a French-language university in Manitoba. And yet that terribly irritated Radio-Canada, to the point that, when she was there for Radio-Canada's 50th anniversary, Céline Galipeau asked francophones when they were going to stop speaking French. That is what happened. I would like to hear your reaction to my thoughts, and I will be pleased to send you my study report.

Mr. Laurin: We are used to not having access to news from elsewhere. Consequently, we focus on our own. You need knowledge in order to be interested. Radio-Canada should not necessarily try to attract a clientele; instead it should interest people by transforming the news to make it interesting. What should they do? They should gradually, increasingly introduce it and make that information interesting so that, over time, people see two or three times what is going on in Saskatchewan, for example. And people will increasingly want to know what is going on in Saskatchewan and that will interest us. We will have to go

Saskatchewan et que près de 27 p. 100 des Canadiens hors Québec peuvent échanger, communiquer en français; 27 p. 100. On pense que c'est quelques grenailles; une personne sur quatre parmi ceux qui peuvent échanger en français, selon Statistique Canada, n'habite pas au Québec.

Je suis d'accord avec vous que la qualité de Radio-Canada est incomparablement supérieure à celle des autres postes. Ce que veulent les autres postes c'est de l'auditoire pour vendre de la publicité. Ils n'en vendent pas dans les autres provinces. Et pour vendre cette publicité, comme l'a dit M. Laurin, il faut des nouvelles locales. Ce n'est pas en donnant des nouvelles d'ailleurs qu'on y arrivera.

Radio-Canada est financée par les contribuables à travers le Canada et je me dis qu'il n'est pas normal qu'un Canadien, qui veut savoir ce qui se passe dans son pays, doive commencer à regarder RDI à 9 heures et qu'à 10 heures il doive écouter CBC, car il n'y en a qu'un des deux.

Lorsque je parle avec les francophones des autres provinces, ils me disent qu'effectivement, s'ils veulent savoir ce qui se passe au Québec, ils doivent regarder RDI, et s'ils veulent savoir ce qui se passe au Canada, ils doivent regarder CBC.

Comme vous l'a dit le sénateur Dawson, CBC et Radio-Canada sont deux organisations qui existent en vertu d'une seule loi, une seule corporation, pas deux ou trois : la loi a créé une société. Et le CRTC a noté ce que le sénateur Dawson a dit qu'en pratique, les deux ne se parlent jamais. Il n'y a aucune communication entre les deux.

Si jamais cela vous intéresse, j'ai consacré trois volets à ce sujet qui me hantait, à savoir comment il se fait que des générations entières n'ont aucune affinité avec leur pays venant du réseau national et qu'elles ne connaissent rien des communautés francophones de l'extérieur du Québec. Parce qu'entre vous et moi, avouez que parler français dans la belle région de Lanaudière ou près du Saint-Laurent, il n'y a pas grand mérite, comme il n'y a pas grand mérite de le parler à Chicoutimi.

Mais de se battre pour avoir une université francophone au Manitoba, c'est quelque chose. Et pourtant, cela a terriblement agacé Radio-Canada, au point que Céline Galipeau lorsqu'elle a été là-bas, lors du 50^e anniversaire de Radio-Canada, elle a demandé aux francophones quand est-ce qu'ils allaient arrêter de parler français, pour l'amour! Voilà ce qui est arrivé. J'aimerais que vous réagissiez à mes réflexions. Et je serai heureux de vous faire parvenir mon étude.

M. Laurin : On est habitués à ne pas avoir accès à l'information d'ailleurs, alors on se concentre sur la nôtre. Pour être intéressés, il faut connaître. Radio-Canada ne doit pas nécessairement essayer d'attirer la clientèle, mais elle doit plutôt intéresser les gens afin de transformer l'information pour qu'elle devienne intéressante. Que faut-il faire? Il faut tranquillement l'introduire de plus en plus et rendre cette information intéressante pour que, au fil du temps, on voit deux ou trois fois ce qui se passe en Saskatchewan, par exemple. Et là, de plus en plus, on voudra savoir ce qui se passe en Saskatchewan et cela

about it gradually to try to find out what is going on elsewhere. When I talked about the local and regional viewpoint, that also concerned the other provinces. At the local level, there are the city, the region and the province, but that is also regional for the other provinces. It is important that the local or regional level not be just for our city or our region.

Lastly, you could tell Radio-Canada that, if there is no talk up above, there will be no talk down below either. It is quite logical why that is not working right now; it is because it is coming from up above. That is quite clear.

Senator De Bané: You are so right, Mr. Laurin.

Mr. Provost: As you said earlier, it is true that we do not get a lot of news from the rest of Canada on *Le Téléjournal* in Quebec. I have a brief response to that. It is not a good response, but it is a response, and that is that they have to compete with the other networks, such as TVA and V, which broadcast very local news. Radio-Canada has to compete with that and it does so in the way you explained. That is a problem. I know that a lot of people in New Brunswick said they were lacking francophone news and that the news was always about Montreal. That is something that has to be developed in every province where CBC/Radio-Canada has offices. The communities have to be provided with a French-language service, which means local news for those francophone communities. If there is local news, then it can be transferred to the national level and across the country, but, if we do not have local offices to meet those francophone communities or to report the news for them, we do not get that news in Quebec.

Senator De Bané: Earlier I said that the others have no full-time people outside Ottawa. Radio-Canada has 230 full-time journalists in the 9 provinces outside Quebec, except that the person who selects the news that is broadcast in the evenings is obviously a guy in Montreal. He receives videos from across the country early in the afternoon every day. They arrive in Montreal, and he may broadcast one of them on *Le Téléjournal* that evening. There are 230 full-time journalists in the French-language network in the other provinces, but all those videos are sent to Montreal and it is Montreal that decides whether one of them is worth broadcasting on *Le Téléjournal* in the evening.

Mr. Provost: I think that is because they are facing broadcasters like TVA and V, which target provincial news to a greater degree, and Radio-Canada in Quebec has to compete with them if they want to secure ratings and market share in order to generate revenue. I am not saying that is right.

Senator De Bané: The CRTC has ruled very clearly that Radio-Canada's mission is not to compete with the private sector. If the private sector engages in that kind of thing, that is fine, but the Broadcasting Act provides for nine missions that Radio-Canada

va nous intéresser. Il faut y aller de façon progressive pour essayer de savoir ce qui se passe ailleurs. Lorsque je parlais du point de vue local et régional, cela concerne aussi les autres provinces. Il y a, sur le plan local, la ville, la région et la province. Mais c'est aussi régional pour les autres provinces. Il est important que le niveau local ou régional, ce ne soit pas seulement pour notre ville ou notre région.

Finalement, vous pourriez dire à Radio-Canada que si ça ne se parle pas en haut, ça ne se parlera pas en bas non plus. C'est assez logique de savoir pourquoi cela ne fonctionne pas en ce moment, c'est parce que cela vient d'en haut. C'est assez clair.

Le sénateur De Bané : Vous avez tellement raison, M. Laurin.

M. Provost : Comme vous disiez tantôt, c'est vrai qu'on n'entend pas beaucoup parler des nouvelles du reste du Canada dans l'émission *Le Téléjournal*, au Québec. J'ai une petite réponse à formuler concernant cela. Ce n'est pas une bonne réponse, mais cela en est une : c'est qu'ils doivent faire concurrence aux autres réseaux, comme TVA et V qui, eux, vont offrir des nouvelles très locales. Radio-Canada doit faire concurrence à cela et il le fait de la façon dont vous l'avez expliqué. C'est un problème. Je sais qu'au Nouveau-Brunswick beaucoup de gens disaient manquer d'informations francophones et qu'il était plutôt toujours question de Montréal. C'est quelque chose qu'il faut développer dans chaque province où il y a des bureaux de CBC/Radio-Canada. Il faut offrir un service en français pour les communautés qui sont là, donc de l'information locale pour ces communautés francophones. S'il y a de l'information locale, on pourra à ce moment-là la transférer au niveau national et un peu partout au pays. Mais si on n'a pas de bureau local pour rencontrer ces communautés francophones ou rapporter des nouvelles pour eux, on ne reçoit pas ces nouvelles, nous, au Québec.

Le sénateur De Bané : J'ai dit tantôt que les autres n'ont personne à plein temps à l'extérieur d'Ottawa. Radio-Canada a 230 journalistes à plein temps dans les neuf provinces à l'extérieur du Québec. Sauf que celui qui choisit quelles nouvelles on va passer le soir, évidemment c'est un gars à Montréal. Il reçoit tous les jours, au début de l'après-midi, les bandes vidéo qui viennent de tout le pays. Cela arrive à Montréal. Puis là, il regarde toutes les bandes vidéo une après l'autre. Et il y en a peut-être une d'entre elles qu'il diffusera le soir venu à l'émission *Le Téléjournal*. Il y a 230 journalistes à plein temps au réseau français dans les autres provinces, mais toutes ces bandes vidéo sont envoyées à Montréal et c'est Montréal qui décide si l'une d'entre elles est digne d'être diffusée à l'émission *Le Téléjournal* le soir.

M. Provost : D'après moi, c'est qu'ils se trouvent face à des radiodiffuseurs comme TVA et V qui visent davantage la nouvelle provinciale. Et Radio-Canada au Québec doit concurrencer cela s'ils veulent avoir des cotes d'écoute et des parts de marchés pour générer des revenus. Je ne dis pas que c'est la bonne chose.

Le sénateur De Bané : Le CRTC a statué très clairement que la mission de Radio-Canada n'est pas de concurrencer le secteur privé. Le secteur privé, s'il fait telle chose, c'est parfait; mais il y a neuf missions inscrites dans la Loi sur la radiodiffusion que

must carry out, and it is given \$1 billion of Canadian taxpayers' money as a result. So if all they want is to compete with V and TVA, that is not their mission.

Mr. Séguin: I think your diagnosis is very lucid. The less people hear about the rest of Canada, the less they are interested in it. Quebec nationalists feed on the English enemy, which is a kind of big, faceless monster. I say that because I grew up with that English enemy. The town of Hudson is near Rigaud, and we did not go there because it was English. It was as though it was another country, whereas it was the village next door.

It was not until I started meeting people in Ottawa and Toronto that I realized that the English were not such dangerous people and that they did not want to hurt me that much.

In a way, I wonder whether that nationalism has not filtered out Radio-Canada's decision-makers in Montreal, where they say to themselves that the most interesting thing is the French fact in Quebec, our uniqueness. That uniqueness, together with a desire to sell and increase ratings, blinds them to the appeal of presenting what goes on elsewhere and then fuels a vicious circle in which the other side is increasingly viewed as Canada, the rest of Canada, an anglophone monolith that threatens us as a minority society and that drives the nationalist discourse even more.

Senator De Bané: Even in Quebec, where French is not the mother tongue of 20 per cent of the population, those groups are never mentioned when I watch Radio-Canada in the evening. With regard to that 20 per cent of the population, not a word is said about the anglophones who have been there for nearly three centuries. No mention is made of them, except obviously when someone wants to build resentment against our anglophone compatriots. It is extraordinary that this community is forgotten even in Quebec.

There is one thing that I cannot get used to. René Homier-Roy has his program every morning from 5 to 9 o'clock. It is on Radio-Canada radio for four hours every day. And every day he reaches correspondents outside the country. They are in Rio one day and somewhere else the next day, but, in those four hours, he will never call a Radio-Canada correspondent anywhere in the other provinces. That happens every day. Listen to him; I do. We hear from people around the world, but no journalists from the other Canadian provinces. That does not happen.

The Chair: That is very interesting, but I must now hand the floor over to another senator.

Senator Tardif: Thanks to all three of you for your excellent presentations. Most of the questions I wanted to put to you have been asked by my colleagues. However, since you are here as individuals, I would like to know what motivated you to come and talk to us about CBC/Radio-Canada today.

Radio-Canada doit remplir. À cause de cela, on leur donne un milliard de dollars provenant des payeurs de taxes canadiens. Bon. Si tout ce qu'ils veulent, c'est de concurrencer V puis TVA, ce n'est pas cela, leur mission.

M. Séguin : Je trouve votre diagnostic très lucide. Moins on entend parler du reste du Canada, moins on s'y intéresse. Le nationaliste québécois se nourrit de l'ennemi anglais qui est une espèce de gros monstre sans visage. Je le dis comme cela parce que j'ai grandi avec cet ennemi anglais; la ville de Hudson est à côté de Rigaud et on n'allait pas là parce que c'était les Anglais. C'est comme si c'était un autre pays, alors que c'est le village d'à côté.

C'est seulement lorsque j'ai commencé à rencontrer des gens à Ottawa et à Toronto que je me suis rendu compte que les Anglais n'étaient pas des gens si dangereux que cela et qu'ils ne me voulaient pas tant de mal que cela.

D'une certaine façon, je me demande même si, inconsciemment, ce nationalisme n'a pas filtré parmi les décideurs de Radio-Canada à Montréal où on en vient à se dire que ce qui est le plus intéressant est le fait français québécois, notre unicité. Cette unicité, combinée à un désir de vendre et d'atteindre des cotes d'écoute, amène à ne même plus voir l'intérêt de présenter ce qui se passe ailleurs et cela alimente alors un cercle vicieux où on voit de plus en plus l'autre comme le Canada, le reste du Canada, monolithique et anglophone, et qui nous menace, nous, comme société minoritaire. Et cela alimente le discours nationaliste encore plus.

Le sénateur De Bané : Même au Québec où il y a 20 p. 100 de la population qui n'est pas de langue maternelle française, quand j'écoute Radio-Canada le soir, jamais on ne parle de ces groupes. Concernant 20 p. 100 de la population, les anglophones qui sont là depuis déjà près de trois siècles, pas un mot. On n'en parle pas. Bon, sauf lorsqu'on veut évidemment faire monter le ressentiment contre nos compatriotes de langue anglaise. C'est extraordinaire que, même au Québec, on oublie cette communauté. Enfin.

Il y a une chose à laquelle je n'arrive pas à m'habituer; tous les matins, René Homier-Roy a son émission de 5 heures à 9 heures. C'est tous les jours durant quatre heures à la radio de Radio-Canada. Tous les jours, il rejoint des correspondants à l'étranger. Un jour, c'est à Rio, le lendemain ailleurs. Mais jamais il n'appellera, durant ces quatre heures, un correspondant de Radio-Canada quelque part dans les autres provinces. Jamais. Tous les jours. Écoutez-le, moi je l'écoute. On entend des gens de partout dans le monde, mais pas des journalistes des autres provinces canadiennes. Cela n'existe pas.

La présidente : C'est fort intéressant, mais je dois maintenant passer la parole à un autre sénateur.

La sénatrice Tardif : Merci à tous les trois pour vos excellentes présentations. La plupart des questions que je voulais vous poser l'ont été par mes collègues. Cependant, comme vous êtes ici à titre personnel, j'aimerais savoir ce qui vous a motivés à venir nous parler de CBC/Radio-Canada aujourd'hui?

Mr. Provost: I am very interested in communications. The idea appealed to me, and I felt drawn to the subject as a fairly regular listener of Radio-Canada radio. I had things to say and that is why I came.

Mr. Laurin: In fact, my regional youth forum was looking for someone and they asked me if I was interested. At the youth forum, we do a lot to address the concerns of young people in our region, and, seeing that you needed young people, I thought it was time to represent the region for the sake of its interests and as an individual. That is why I wanted to come today.

Mr. Séguin: The youth forum in my region was also looking for someone. A general call was sent out and I submitted my name for two reasons. The first was that I love Radio-Canada. I really like Radio-Canada; I really like what they do. I find it sad every time I hear about budget cuts. So I thought I should come to Ottawa to say that budget cuts should not be made to Radio-Canada.

Afterwards, I thought that the Senate was less political than the House; I should have gone next door to tell them not to make any cuts. The other reason was that I was very curious to see what the Senate was like.

Senator Tardif: Thank you for being honest.

Senator Dawson: The answer?

Mr. Séguin: It is interesting, like a master's or doctoral seminar; we discuss the issues, although we cannot ask you questions.

Senator Tardif: I really sense your attachment to Radio-Canada. I find it quite admirable that young people like you three have this love and engagement for Radio-Canada.

I come from Alberta, an anglophone majority province, but one with a francophone community that shows a high degree of vitality. We are always trying to engage our young people in the idea of living in French. Obviously it is always a challenge to give them opportunities to live in French and to instil the habit of watching television in French, or using French websites or listening to French radio. You are from Quebec. The situation is somewhat different, but if you had any suggestions to make to Radio-Canada about how to reach young people in the francophone minority communities, as in the province of Alberta, what suggestions would you make?

Mr. Provost: I would suggest getting them involved by consulting them, by determining what interests them. The best thing is to listen to them. Meet with young people and listen to them, and you will know their needs and be in a better position to respond to them.

M. Provost : J'ai beaucoup d'intérêt pour le domaine des communications. Cela m'a interpellé. Et étant un auditeur de la radio de Radio-Canada de façon très assidue, je me sentais interpellé par le sujet. J'avais des choses à dire et c'est pour cela que je suis venu.

M. Laurin : En fait, c'est mon Forum jeunesse régional qui cherchait quelqu'un et ils m'ont demandé si cela me tentait. Au Forum jeunesse, on touche beaucoup les préoccupations des jeunes dans notre région. Et voyant votre besoin d'avoir des jeunes, je me suis dit que c'était le temps de représenter la région pour ses intérêts et aussi à titre personnel. C'est pour cela que je tenais à venir aujourd'hui.

M. Séguin : De la même façon, c'est le Forum jeunesse de ma région qui cherchait quelqu'un. Il y a eu un appel à tous et j'ai envoyé mon nom pour deux raisons. La première, c'est par amour pour Radio-Canada. J'aime beaucoup Radio-Canada, j'aime beaucoup ce qu'ils font. Chaque fois que j'entends parler de compressions budgétaires, je trouve cela triste; je me suis donc dit que je devrais venir à Ottawa pour dire qu'il ne faut pas imposer de réductions budgétaires à Radio-Canada.

Après-coup, j'ai pensé que le Sénat c'était moins politique que la Chambre; c'était à côté qu'il fallait que j'aille dire de ne pas couper. L'autre raison, c'était que j'étais très curieux de voir à quoi ressemblait le Sénat.

La sénatrice Tardif : Merci de votre honnêteté.

Le sénateur Dawson : La réponse?

M. Séguin : C'est intéressant, c'est comme un séminaire de maîtrise ou de doctorat, on discute, mais on ne peut pas retourner les questions, par contre.

La sénatrice Tardif : Je sens réellement votre attachement à Radio-Canada. Je trouve cela assez admirable que des jeunes comme vous trois ayez cet amour et cet engagement envers Radio-Canada.

Je viens de l'Alberta, une province majoritairement anglophone, mais qui a quand même une communauté francophone qui démontre beaucoup de vitalité. On cherche toujours à engager nos jeunes à vivre en français. Évidemment, c'est toujours un défi de leur présenter des occasions de vivre en français et de créer ces habitudes de visionner la télévision en français, ou le site Internet ou la radio. Vous êtes du Québec, la situation est un peu différente, mais si vous aviez des suggestions à faire à Radio-Canada à savoir comment aller chercher ces jeunes dans les communautés francophones en milieu minoritaire, comme dans la province de l'Alberta, quelles suggestions feriez-vous?

M. Provost : De les impliquer en les consultant, en allant chercher ce qui les intéresse. La meilleure chose, c'est de les écouter. Rencontrer des jeunes, les écouter et vous connaîtrez leurs besoins et vous serez mieux placés pour leur répondre.

Mr. Laurin: It takes a little more than just listening to them. You also have to include young people in the decision-making process. I have no idea how Radio-Canada or the others operate, but including young people in boards of directors and organizational committees, in programming, and not just on an advisory basis, but as part of the decision-making process, would be beneficial. They can give their opinions, but you also have to take them into account.

Voting around a table is important. For example, once again I do not know how it works, but at Radio-Canada's regional stations such as Radio Rive-Nord in my area, are there any young people who are involved and can give their opinions? Do young francophones in Alberta try to give CBC/Radio-Canada their opinions? Are they asked to go and work with them? That is one of the important questions. Young people have to be involved in the decision-making process.

Mr. Séguin: With regard to the local content issue, some of my family members live in Ontario. One of the things that frustrates them every time they meet Quebecers is their ethnocentricity. They consider themselves a bit superior in the way they embody the French fact. Just as Quebecers have a complex about the French, there may be a complex elsewhere in Canada, hence the importance of producing content with which young people from Saskatchewan, New Brunswick, British Columbia and Alberta can identify as well.

I am caught up in my own ethnocentricity because, in my mind, francophone and Alberta do not go together: oh yes, it is true: there are francophones in Alberta too! That shows that I, first of all, have to make a little progress on that too. It is very important that young people be able to identify with it.

Mr. Laurin: I recently attended a meeting of the Fédération de la jeunesse canadienne-française, a society based here in Ottawa. They raised an interesting point with regard to Radio-Canada and I just remembered it. French is standardized in the French-language news broadcasts in the regions. Regional accents are not used. It is important to consider that point. People speak a certain French in Quebec, but French is standardized elsewhere in Canada for francophone minorities, and it is important to take that into account. If news readers used their regional accents more, for example, that would interest them more and show greater respect for the francophone minority.

Senator Tardif: That is definitely a very interesting point. You mentioned complexes. People often believe that they do not speak as well as those who live in Quebec, and, in Quebec, as you say, Quebecers feel uncomfortable at the richness of expression that the French may exhibit. Standardization may imply a value judgment and thus a judgment regarding the status of the language and of the people who live in that language.

M. Laurin : Cela va un peu plus loin que de les écouter. Il faut aussi inclure les jeunes dans le processus décisionnel. J'ai aucune idée comment fonctionne Radio-Canada ni les autres, mais inclure des jeunes sur les conseils d'administration et d'organisation, dans la programmation, et pas seulement à titre consultatif, mais à titre décisionnel, serait profitable. Ils peuvent donner leur avis mais il faut aussi qu'on en tienne compte.

Un vote autour d'une table, c'est important. Est-ce que, par exemple, encore une fois, je ne sais pas comment cela fonctionne, mais dans les stations régionales de Radio-Canada, comme radio Rive-Nord dans mon coin, y a-t-il des jeunes qui participent et qui peuvent donner leur avis? Est-ce que, en Alberta, des jeunes francophones essaient de donner leur avis à CBC/Radio-Canada? Est-ce qu'on leur demande de venir travailler avec eux? C'est une des questions importantes. Il faut impliquer les jeunes dans le processus décisionnel.

M. Séguin : En ce qui concerne la question du contenu local, j'ai de la famille qui vit en Ontario. Une des choses qui les frustrent chaque fois qu'ils rencontrent des Québécois, c'est leur ethnocentrisme. Ils se pensent un peu supérieurs dans leur manière d'incarner le fait français. Autant les Québécois sont complexés par rapport aux Français, autant il y a un complexe qui existe peut-être ailleurs au Canada, d'où l'importance de produire du contenu dans lequel les jeunes de la Saskatchewan, du Nouveau-Brunswick, de la Colombie-Britannique ou de l'Alberta puissent se reconnaître là-dedans aussi.

Je suis pris dans mon propre ethnocentrisme, parce que francophone et Alberta, dans ma tête, ça fait un choc : Ah oui, c'est vrai, il y a des francophones en Alberta aussi! Cela montre que moi, le premier, j'ai du chemin à faire là-dessus. Que les jeunes puissent se reconnaître là-dedans est super important.

M. Laurin : J'ai participé récemment à une assemblée de la Fédération de la jeunesse canadienne française, société qui est basée ici à Ottawa. Ils ont soulevé quelque chose d'intéressant par rapport à Radio-Canada et cela vient de me revenir à l'esprit. Dans les régions, lors des bulletins de nouvelles en français, on normalise le français. On n'utilise pas l'accent propre aux régions. C'est important de considérer ce point. Au Québec, on parle un certain français, mais une normalisation est faite ailleurs au Canada pour les minorités francophones, et c'est important d'en tenir compte. Si les présentateurs de nouvelles utilisaient plus l'accent régional, par exemple, cela les intéresserait davantage et cela démontrerait un plus grand respect de la minorité francophone.

La sénatrice Tardif : C'est certainement un point très intéressant. Vous avez parlé de complexe. Souvent les gens croient qu'ils s'expriment moins bien que ceux qui habitent le Québec, et puis au Québec, comme vous dites, les Québécois se sentent inconfortables face à la richesse d'expression que les Français peuvent avoir. Dans la normalisation, il peut y avoir un jugement de valeur et alors un jugement de statut de la langue et des gens qui vivent dans cette langue.

I am interested in local programming, a point you raised several times. Is it an important aspect for you? Because we often say that, when we do not see ourselves reflected in what we are, that also causes problems with identity and engagement. Do you see local programming as a factor in this issue of engagement and identity in the broader francophone community?

Mr. Provost: Yes, it is a factor, and both Canadian identity and regional identity are affected by local content. It is by showing people what is going on in their area that you can touch them and tell them: Look at what is going on in your area, and it is also going on elsewhere in Canada. With regional identity, if you assemble all that, then you will be able to shape the national identity, but it is very important for Radio-Canada to be a real presence in every region, and Radio-Canada's identity and attachment to Radio-Canada are shaped by that. This has to be about the values that people share.

Mr. Laurin: You have to know the other group's past, present and future in order to contemplate a common development, a future together. To respect, you must understand, and to recognize, you must first know. Once again, when I talked about regional identity, the idea was to accurately represent our sense of belonging to our own region, back home in Quebec, for example, but also in Canada as such. It starts with our home, but, after that, you have to develop the idea a little more and go further and draw comparisons between a region like Alberta and that of Quebec. It is as simple as that.

Senator Mockler: Radio-Canada's mandate, just to recall it a little, states that it should actively contribute to the flow and exchange of cultural expression. However, services should be provided in English and in French, reflecting the different needs and circumstances of each official language community. They should also strive to be of equivalent quality in English and in French.

Young people have a role to play, and I encourage you to continue learning and to increase your awareness of francophones, in the Yukon, British Columbia or any other Canadian province. I come from New Brunswick, so I know that the fight is constant and that you will never turn the page. You will have to work in close cooperation. Radio-Canada is a work instrument for Canadians. We must reinforce the multicultural Canadian identity and presence among both anglophones and minority francophones.

You also have a duty. You also have other responsibilities. Based on your experience, do you see this lack across the country?

Mr. Provost: As regards the quality between the CBC and Radio-Canada, earlier I spoke briefly about sports; we were talking about hockey and other sports in general. Radio-Canada's French-language sports service is considerably lacking relative to

Je suis intéressée par la programmation locale, question que vous avez soulevée à plusieurs reprises. Est-ce pour vous une dimension importante? Parce qu'on dit souvent que lorsqu'on ne se voit pas refléter dans ce que nous sommes, cela crée aussi des problèmes aux plans de l'identité et de l'engagement. Est-ce que vous voyez la programmation locale comme étant un élément dans cette question d'engagement et d'identité dans la Francophonie?

M. Provost : Oui, cela passe par là. Autant l'identité canadienne que l'identité régionale passent par le contenu local. C'est en montrant aux gens ce qui se passe chez eux qu'on vient à les toucher et à leur dire : Regardez il se passe cela chez vous et il se passe cela aussi ailleurs au Canada. Avec l'identité régionale, si on assemble tout cela, alors on va pouvoir faire le national, mais il est très important que dans chaque région, Radio-Canada soit très présente et l'identité de Radio-Canada et l'attachement à Radio-Canada passent par là. Il faut que ce soit des valeurs que les gens partagent.

M. Laurin : Il faut connaître l'autre dans son passé, son présent et son futur de manière à envisager un développement commun, un avenir ensemble. Pour respecter, il faut comprendre, et pour reconnaître, il faut d'abord connaître. Encore une fois, quand je parlais de régional, c'est de bien représenter notre appartenance à notre région propre, par exemple chez nous au Québec, mais aussi au Canada comme tel. Cela part de chez nous, mais après cela, il faut élaborer un peu plus et aller voir plus loin et faire des comparaisons entre une région comme l'Alberta et celle du Québec. C'est simple comme cela.

Le sénateur Mockler : Le mandat de Radio-Canada, juste pour se remémorer un peu, dit qu'on doit contribuer activement à l'expression culturelle et à l'échange des diverses formes qu'elle peut prendre. Néanmoins, les services doivent être offerts en français et en anglais de manière à refléter la situation des besoins des particuliers et des collectivités de langue officielle canadiennes. Il faut aussi chercher à être de qualité équivalente en français et en anglais.

Les jeunes ont un rôle à jouer, et je vous encourage à continuer d'apprendre et à vous conscientiser vis-à-vis des francophones, qu'ils soient du Yukon, de la Colombie-Britannique ou de toute autre province canadienne. Je viens du Nouveau-Brunswick, alors je sais que le combat est constant, et on ne tournera jamais la page. Il faudra travailler en étroite collaboration. Radio-Canada est un instrument de travail pour les Canadiens et les Canadiennes. Il faut renforcer l'identité canadienne et notre présence multiculturelles aussi bien chez les anglophones que chez les francophones qui vivent en milieu minoritaire.

Vous avez un devoir à faire aussi. Vous avez aussi d'autres responsabilités. Selon l'expérience que vous avez, retrouvez-vous ce manque à travers le pays?

M. Provost : Pour ce qui est de l'égalité entre CBC/Radio-Canada, tantôt j'ai parlé rapidement des sports, on parlait du hockey et d'autres sports en général. Pour ce qui est du service de Radio-Canada, le sport francophone, il y a un gros déficit

CBC in English. I mentioned hockey, which is the national sport, but this is true of any sport. If you want to talk about a sports event other than the Olympic Games on Radio-Canada, you may see a tennis match. Sports programs are not broadcast in prime time.

I believe that the fact that Radio-Canada offers this event free of charge to all Canadians shows a deficiency on the francophone side. I think there is an imbalance between the CBC and Radio-Canada in sports.

Mr. Laurin: I am the first person to acknowledge that there is a lack of knowledge. Once again, this may be repetitive, but this is really a matter of openness to the other group in the matter of gathering the news elsewhere in Canada, particularly in the francophone communities. I think this is extremely important. I am even trying to get involved, to gather information, but it is difficult. I think that comes from both sides.

And to come back to what we were saying earlier, I wonder whether the same is true on the anglophone side. Do francophones have to gather news there or can it not be given? Do anglophones gather news in Quebec, in French?

You said there were no Radio-Canada journalists in Quebec gathering news in the other provinces. Is the reverse done? Do they gather news in Quebec?

Senator De Bané: There are some ten full-time anglophone journalists in Quebec.

Mr. Laurin: This exchange is important for the purpose of knowing the other group. We must not wind up in a situation in which we are the only ones gathering news. Let others give it to us, let us make it interesting and let us retain a level of quality, but let it be accessible. I think it has to be gradual. If, from one day to the next, 50 per cent of the news comes solely from across Canada, that is a shock too. It has to be gradual. I would be very open to that, but it is important for it to be gradual, not sudden.

Mr. Séguin: In fact, I would simply add that, once again, this is a question of national unity. Several sociology studies have shown how the media are fundamentally important in developing a national identity. In Radio-Canada, we have a marvellous tool in our hands, even though it may need a minor reform.

I think you are far enough along in your work to propose those reforms that will help optimize the tool we have in our hands, which is a great platform, but that would do well to be slightly more unified. Perhaps CBC/Radio-Canada is, in a way, like the country.

The Chair: Gentlemen, on behalf of the members of the Standing Senate Committee on Official Languages, I would like to offer you our sincere thanks. This was your first experience testifying before a Senate committee. I hope it was a positive

comparativement à CBC en anglais. J'ai parlé du hockey, qui est le sport national, mais qu'il s'agisse de n'importe quel sport. Si on veut parler d'un événement sportif autre que les Jeux olympiques à Radio-Canada, on verra peut-être une partie de tennis. Les émissions de sport à grande écoute ne sont pas présentées.

Je crois que le fait que Radio-Canada offre cet événement gratuitement à tous les Canadiens démontre une déficience au niveau francophone. Je trouve qu'il y a un déséquilibre entre CBC et Radio-Canada au niveau des sports.

M. Laurin : Je suis le premier à reconnaître qu'il y a un manque de connaissances. Encore une fois, c'est peut-être répétitif, mais c'est vraiment l'ouverture envers l'autre, c'est d'aller chercher l'information ailleurs au Canada et notamment, dans les communautés francophones. Je trouve que c'est super important. J'essaie même de m'impliquer, d'aller chercher de l'information, mais c'est difficile. Je pense que cela vient des deux côtés.

Et pour revenir à ce qu'on disait tantôt, je me demande si c'est pareil du côté anglophone. Est-ce que les francophones doivent aller chercher l'information là-bas ou est-ce que cela ne peut pas être donné? Est-ce que les anglophones viennent chercher l'information au Québec, en français?

Vous disiez qu'il n'y avait pas de journalistes de Radio-Canada au Québec qui allaient chercher l'information dans les autres provinces. Est-ce que l'inverse se fait? Est-ce qu'on vient chercher l'information au Québec?

Le sénateur De Bané : Il y a une dizaine de journalistes anglophones à plein temps au Québec.

M. Laurin : Cet échange est important pour connaître l'autre. Il ne faut pas qu'on en arrive à ce que ce ne soit que nous qui allions chercher de l'information. Qu'on nous la donne, qu'on la rende intéressante et qu'on garde un niveau de qualité, mais que ce soit accessible. Je pense que cela doit être progressif; si du jour au lendemain il y a 50 p. 100 de nouvelles uniquement pancanadiennes, c'est choquant aussi. Il faut que ce soit progressif. Je serais très ouvert à cela, mais tranquillement pas vite, c'est important de le faire.

M. Séguin : En fait, j'ajouterais simplement que, encore une fois, c'est une question d'unité nationale. Plusieurs travaux en sociologie ont démontré comment les médias sont fondamentaux pour développer une identité nationale. On a un merveilleux outil entre les mains avec Radio-Canada, même si elle a peut-être besoin d'une petite réforme.

Je pense que vous êtes bien partis dans votre travail pour proposer ces réformes qui permettront justement d'optimiser l'outil qu'on a entre les mains, qui est une belle plate-forme mais qui mérite un peu plus d'unité. Peut-être que Radio-Canada est à l'image du pays, d'une certaine façon.

La présidente : Messieurs, au nom des membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, j'aimerais vous remercier très sincèrement. Pour vous, ce fut une première expérience de venir témoigner devant un comité sénatorial.

experience for you. Allow me to tell you that it was very positive for us, and it is always a pleasure to hear the viewpoint of young Canadians and, in your case, of young French-speaking Canadians from Quebec.

I am going to ask you to leave here this evening as ambassadors and not to forget that there are francophones outside Quebec, that there are Acadians and francophones in Alberta, Manitoba and across Canada. I leave that with you as a mission. Talk about it when you have a chance and continue the work you are doing. I think it is excellent.

On behalf of the members of the committee, thank you very much, to the three of you.

Honourable senators, we will now suspend the sitting for a few minutes and continue in camera.

(The committee continued in camera.)

J'espère qu'elle a été positive pour vous. Laissez-moi vous dire que cela a été très positif pour nous et c'est toujours un plaisir d'entendre le point de vue de jeunes Canadiens et, dans votre cas, de jeunes Canadiens de langue française du Québec.

Je vais vous demander de repartir d'ici ce soir comme ambassadeurs, de ne pas oublier qu'il y a des francophones à l'extérieur du Québec, il y a des Acadiens, il y en a en Alberta, au Manitoba, il y en a partout à travers le Canada. Je vous laisse cela comme mission, parlez-en lorsque vous en avez la chance et continuez le travail que vous faites. Je trouve que c'est excellent.

Au nom des membres du comité, merci beaucoup à vous trois.

Honorables sénateurs, on suspend la séance pour quelques minutes et on reprendra à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Monday, April 15, 2013

Canadian Parents for French:

Lisa Marie Perkins, President, National Board;

Rita Parikh, Member, National Board;

Robert Rotheron, Executive Director, National Office.

Monday, April 22, 2013

As individuals:

Marc-André Provost;

Pier-Luc Laurin;

Michaël Séguin.

TÉMOINS

Le lundi 15 avril 2013

Canadian Parents for French :

Lisa Marie Perkins, présidente, conseil d'administration national;

Rita Parikh, membre, conseil d'administration national;

Robert Rotheron, directeur général, Bureau national.

Le lundi 22 avril 2013

À titre personnel :

Marc-André Provost;

Pier-Luc Laurin;

Michaël Séguin.